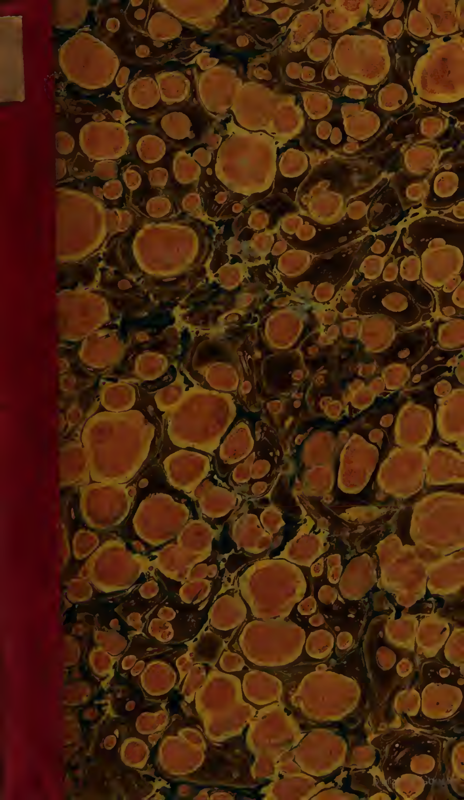


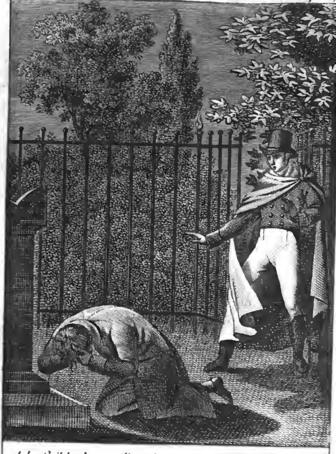


OEUVRES

COMPLÈTES

DE MME COTTIN.





A la faible lueur d'un jour naissant, il apperçoit un homme prosterné sur la Terre, les habits en désordre, et les cheveux trempés de la froide rosée de la nuit.

1820.





ŒUVRES

COMPLÈTES

DE MME COTTIN,

SUIVIES

DU POÈME DE LA PRISE DE JÉRICHO ET D'UNE NOTICE HISTORIQUE SUR L'AUTEUR;

PRÉCÉDÉES

D'UN TABLEAU HISTORIQUE DES TROIS PREMIÈRES CROISADES,

PAR MICHAUD,

De l'Académie française.

NOUVELLE EDITION,

REVUE AVEC SOIN, ET ORNÉE DE DOUZE JOLIES GRAVURES.

TOME CINQUIÈME.

A PARIS,

CHEZ CORBET, LIBRAIRE,

Quai des Augustins, n° 63.

1820.



MALVINA.

CHAPITRE XXXIX.

Résolutions mutuelles.

TANDIS qu'Edmond s'abandonnait à tant de violence, combien l'ame de Malvina était autrement agitée! Elle restait à Edin bourg, non-seulement pour avoir chaque jour des nouvelles d'Edmond, mais encore pour attendre l'instant favorable de le voir ou de lui écrire, sans risquer de compromettre sa santé par une émotion prématurée; et alors son projet était de lui donner une explication sur leur dernière rencontre, de lui rendre compte de la lettre de milord Sheridan, de lui parler avec force du respect inviolable qu'elle devait aux dernières volontés d'une amie, et d'en appeler à sa justice et à son honneur sur l'indispensable nécessité où elle se trouvait de se séparer de lui pour jamais.

Mais tout à coup elle apprend que sir Edmond est parti : étonnée de cette absence subite, elle l'est plus encore de son prompt retour. Bientôt elle sait que, plus gai, plus frivole que jamais, il se livre avec excès à toutes ses anciennes dissipations : on assure même que mistriss Birton nomme déjà le jour où il va s'unir à lady Sumerhill. Alors cette infortunée abondonne tous ses projets; elle renferme sa douleur, ne se plaint point, et n'accuse personne. Sir Edmond l'a jugée coupable, il s'est détaché d'elle; en se justifiant, elle le ramènerait peut-être; mais puisqu'il a surmonté sa tendresse et qu'elle est irrévocablement décidée à garder les sermens qui la séparent de lui, pourquoi risquer de ranimer un sentiment qui ne peut que le rendre malheureux? D'ailleurs, elle le sent, il reviendrait en vain : Edmond, susceptible d'une passion violente et non d'un attachement durable, ne mérite plus sa confiance; elle pourrait croire encore à la vivacité de son amour, mais non plus à sa constance; et dès-lors, fût-elle libre envers son amie,

elle ne recevrait plus, qu'en frémissant, les sacrifices de son amour. Son parti est pris, elle se taira; elle fera plus, elle va s'éloigner; et consacrant ses jours à son enfant dans une profonde retraite, dire à ce monde trompeur dont elle n'a connu que les peines, un lugubre, un éternel adieu; mais, avant de le quitter, elle jette un dernier regard sur l'homme qui lui fut si cher. O toi! dit-elle, que j'aimai comme tu ne le seras jamais, même par moi (car ce premier abandon d'un sentiment qui s'attend à recevoir tout ce qu'il donne, ne se retrouve pas deux fois), sois heureux, puisque tu peux l'être sans Malvina! Hélas! en m'éloignant de toi, je renonce pour toujours au bonheur; mais quand, à mon âge, le cœur a été déchiré par autant de douleurs, on n'a pas trop du reste de sa vie pour se reposer de ce qu'on a souffert. Mais en renonçant à Edmond, elle est déterminée à ne plus voir M. Prior. Ce n'est pas que, dans tout autre moment, elle n'eût rougi de sacrifier ainsi l'amitié à un soupçon outrageant; mais, dans la position où

elle se trouve, elle n'est sensible qu'à la secrète douceur de prouver à Edmond que, ne tenant au monde que par lui, elle s'en est détachée aussitôt que s'était rompu le dernier fil qui les unissait. Dans cette disposition, elle écrit à mistriss Clare : « Je pars demain, je vais vous rejoindre, reprendre mon enfant, que je suis peut-être coupable d'avoir abandonnée si long-tems; vous lirez dans mon cœur, vous connaîtrez ma peine et le plan auquel je me suis invariablement fixée ; vous m'aiderez à l'exécuter ; mais, au nom de ce touchant intérêt que vous m'avez témoigné, je vous conjure d'être seule, absolument seule quand j'arriverai chez vous. »

Cependant, à ce même instant où Malvina, isolée dans son appartement, en proie à ce dégoût amer qui empoisonne la vie, élevant l'indestructible barrière qui allait la séparer du monde, la joie et les bruyans plaisirs régnaient chez mistriss Birton. Un dîner splendide, où tout ce qu'Edimbourg contenait de plus noble et de plus brillant avait été invité,

allait se terminer par une superbe fête; les jardins devaient être illuminés, et toute la compagnie, dispersée par groupes, en parcourait en riant les bosquets fleuris. Sir Edmond, content d'avoir prodigué son encens à toutes les femmes et réussi auprès de chacune, enivré de ses succès, étourdi de sa propre gaîté, commençait à émouvoir enfin la froide lady Sumerhill, et en entrant avec elle dans un bosquet écarté, il allait feindre sans doute des sentimens qu'il n'éprouvait pas, lorsqu'il le reconnut à l'instant pour le même où il avait surpris le premier aveu de Malvina. Ce souvenir, en rappelant une image si chère, le fit tressaillir; sa gaîté empruntée l'abandonna, il s'appuya tristement contre un arbre, et lady Sumerhill, quoique toujours auprès de lui, se sentit seule tout à coup; piquée de ce changement subit, dont elle ne pouvait deviner la cause, elle alla au-devant du docteur Potwel, qui se promenait à quelque distance, et lui dit, d'un ton ironique : « Hé vite, vite, docteur, accourez auprès de votre malade! il vous

reste encore beaucoup à faire, et vous devriez songer sérieusement à le guérir de ces accès de bizarrerie auxquels il me semble sujet.—Qu'est-ce que cela signifie? s'écria le docteur en joignant sir Edmond; seriez-vous réellement indisposé? Ma foi, entre nous, vous seriez bien dupe. Lorsque toutes les beautés se disputent votre cœur et n'ont d'yeux que pour vous, ce n'est pas le moment d'être malade: il est vrai que même alors vous savez encore les attirer; le plaisir d'être auprès de vous les rassure contre les dangers de la contagion; et, en vérité, je vous dirai que, de toute ces belles dames ornées de leurs brillans atours, aucune ne vaut la jolie garde qui s'intéressait si vivement à votre sort.—Mais, docteur, interrompit sir Edmond un peu ému, donnez moi, je vous prie, des détails sur cette femme. — Non, non, je ne le ferai point; mistriss Birton a expressément défendu qu'on vous en entretînt.—Mistriss Birton! reprit-il avec surprise; et de quel droit prétend-elle enchaîner ma curiosité? Mistriss Birton, docteur, est étran-

gère à ce qui me regarde, et ne doit point vous empêcher de me répondre; ainsi, hâtez-vous de m'expliquer qui était cette femme sur laquelle on m'a fait de si étranges histoires.—Quoi! vous ne l'avez pas vue?—Non.—Et vous ne vous doutez pas qui elle peut être?—Non.—Allons donc! sir Edmond, vous voulez rire; cette femme vous aime trop pour que vous ne la connaissiez point, et elle n'a point une de ces figures qu'on oublie.—Réellement, docteur, vous excitez vivement ma curiosité; mais, dites moi, du moins a-t-on su son nom?—Oui, celui qu'elle a dit, mais non le véritable. — Est-ce qu'elle le cachait? — Moi seul j'ai été dans sa confidence. Cher docteur, me disait elle avec sa voix douce et sa mine séduisante, ne me décelez pas, ne me nommez pas.... Quant à cela, elle doit être contente, j'ai bien gardé son secret. —Ainsi, vous savez donc qui elle est?— Non, elle m'a prié de ne pas le lui demander; et qui aurait pu vouloir la chagriner, sur-tout lorsqu'elle était déjà si affligée?—Mais de quoi donc s'affligeait-

elle? — Comment! vous l'ignorez aussi? Mais elle pleurait sur vos souffrances, sur la crainte de vous voir mourir. Que de larmes la pauvre enfant a versées! Quoique jeune et délicate, savez-vous qu'elle n'a jamais voulu souffrir qu'une autre veillât les nuits auprès de vous? — Cela est inconcevable, repartit Edmond très-agité, et je n'aurai aucun moyen de la découvrir? Et vous ne savez pas ce qu'elle est devenue, docteur? — Ah! mon Dieu, non; aussitôt que vous avez été hors de danger, elle est disparue un beau matin sans le dire à personne, sans demander de paiement, et depuis on n'en a plus entendu parler. — Mais sans doute elle s'est laissée voir dans la maison : personne ne l'a-t-il reconnue? — Non, car elle ne quittait point votre appartement, et personne n'y entrait que moi et mistriss Goodwin; cependant Anna prétend l'avoir aperçue à travers la serrure, faire des gestes de désespérée; aussi a-t-elle assuré depuis que c'était une sorcière; mais moi, je ne le crois pas; jamais on ne fut au sabat avec ce joli visage,

ces yeux si doux et si tendres...—Il faut absolument que j'éclaircisse ce mystère, interrompit Edmond en se parlant à lui-même; une femme qui se cache... qui se désole.... se pourrait-il?.... Mais quelle image revient m'obséder? quelle espérance se rallume? N'ai-je pas appris à Abernethy qu'elle n'avait pas quitté le château de mistriss Clare? Ne l'ai-je pas vue moi-même se promenant seule sous des berceaux avec cet odieux?...—Mais, quand vous dictâtes votre lettre à cette dame Malvina, dont vous parliez toujours, continua le docteur, c'est alors que ses sanglots redoublèrent; je parierais qu'il y avait de la jalousie dans son fait, car jamais elle ne pleurait davantage que quand vous adressiez des expressions amoureuses à cette Malvina. — Ce nom me poursuivra toujours, répliqua Edmond en se levant et reprenant le chemin de la maison; partout je l'entends, partout il retentit; toujours ce souvenir de Malvina revient se placer entre moi et tous les plaisirs. Ah! malheureux insensé! comment le fuirais-tu? ne sens-tu pas

que, malgré tous tes efforts, tu le portes toujours dans ton cœur? Mais il faut que sur-le-champ j'approfondisse un mystère qui cache assurément quelque chose de très-extraordinaire.... Cependant, quel intérêt puis-je y mettre? ce n'est pas elle qu'il cache... n'importe, j'en serai sûr, du moins». En finissant ces mots, il entrait dans la salle du bal, et la traversait en silence pour sortir, lorsqu'une jeune et jolie personne l'arrêta vivement. « Où allez-vous donc? lui demanda-t-elle avec un souris passionné, reviendrez-vous bientôt?—Assurément, répliqua-t-il, préoccupé et sans penser à ce qu'il disait, ne devons-nous pas danser ensemble!—Je ne demande pas mieux, lui répondit-elle». Mistriss Birton s'approcha à son tour pour lui rappeler un peu sévèrement que lady Sumerhill comptait sur lui pour toute la soirée. « Présentez-lui mes hommages, reprit-il toujours en distraction; je serai à elle dans un moment; » et sortant aussitôt, il descendit précipitamment, et en moins de cinq minutes, il fut chez mistriss Moody.

CHAPITRE XL.

Le plus court et le plus heureux.

« Je voudrais parler tout de suite à votre maîtresse, dit sir Edmond à la servante qui vint lui ouvrir la porte.— Je vais l'avertir, milord, répondit celle-ci respectueusement: voulez-vous entrer dans la salle? — Y trouverai-je mistriss Moody? —Non, milord; elle est en haut, répliqua-t-elle en le considérant attentivement, et comme plus occupée de le regarder que de ce qu'il demandait; mais je vais l'aller chercher; elle sera bientôt descendue.—Je l'aurai plutôt trouvée que vous, interrompit-il, impatienté de sa lenteur »; et montant rapidement l'escalier, il ouvre la première porte qui se présente : la plus profonde obscurité régnait dans cet appartement, mais cependant, à la lueur de la lampe qui éclairait l'escalier, il distingue une femme qui, assise près de la fenêtre,

le dos tourné et le coude appuyé sur une table, paraissait dans la plus profonde rêverie. « Mistriss Moody est-elle là ? demanda-t-il doucement. » A sa voix, cette femme jette un cri perçant, se lève, renverse la table, et tombant aussitôt à genoux, s'écrie, en élevant ses bras vers le ciel : Ah ! Dieu ! Dieu ! j'ai cru que c'était lui. » A cet accent si cher, Edmond éperdu a reconnu Malvina ; il se précipite à ses pieds, il la serre avec transport contre son cœur en répétant mille fois : « C'est elle ! c'est Melvina ! ma tendre, ma bien aimée Malvina ! » Elle ne s'arrache point à ses caresses ; un même sentiment les entraîne ; soupçons, reproches, chagrins, tout est éclairci, tout est oublié ; sans s'être parlé, ils se sont entendus : qu'ont-ils besoin de s'expliquer ? ils s'aiment, ils en sont surs, et cela leur suffit ; leurs larmes se confondent, l'amour les enveloppe, le bonheur les enivre, et l'univers s'anéantit.

Je n'entreprendrai pas de peindre ces instans ; ceux même qui en jouis-

sent, le pourraient-ils? N'est-ce pas là une de ces émotions si vives, qu'elle se refuse au langage, et que c'est pour l'ame qui l'éprouve une sorte de tourment de ne point trouver d'expressions pour la rendre? Ce sont les grandes passions, sans doute, qui ont enfanté l'énergie de l'éloquence; mais poussées à un certain point, elles la dépassent, et se taisent quand elles touchent aux cieux.

On imagine facilement qu'auprès de Malvina, Edmond oublia bientôt qu'il était attendu chez mistriss Birton; il ne pouvait se lasser de contempler cette femme chérie dont la généreuse tendresse n'avait pas craint de rentrer dans une maison dont on l'avait chassée, ni de braver, pour lui, mistriss Birton et la mort. Quand le premier délire de leur joie fut un peu calmé, ils épanchèrent mutuellement leur cœur oppressé; ils se plurent à rappeler les instans où Edmond avait été sur le point de reconnaître son attentive garde; elle expliquait les motifs de son silence; son amant les approuvait tous;

elle-même applaudissait aux différens mouvemens qu'il avait éprouvés. Dans cet instant, ils n'auraient su rien blâmer; tout leur paraissait bien; ils se trouvaient si heureux, qu'il leur semblait qu'aucun autre enchaînement de circonstances n'aurait pu leur donner un si grand bonheur.

Ilsse quittèrent cependant; mais c'était pour se revoir sans se l'être dit. Ils sentaient qu'ils ne pouvaient plus vivre séparés. Mille obstacles s'opposaient sans doute encore à leur union; mais ils étaient surs de les renverser, car il n'y avait plus pour eux d'impossible que de vivre l'un sans l'autre. En rentrant, sir Edmond eut à essuyer les reproches hautains de mistriss Birton, les tendres plaintes de plusieurs femmes, et le silence dédaigneux de lady Sumerhill; mais il ne fit attention à rien; il ne répondit à personne; tout lui semblait indifférent; il avait fini de vivre pour ce jour-là; il ne devait voir Malvina que le lendemain.

Chaque jour il revient auprès d'elle;

et le charme d'être ensemble s'est tellement augmenté par les peines qu'ils ont endurées, qu'ils ne pensent plus à rien qu'à en jouir. Heureux de se le dire, dans cette douce occupation le tems passe pour eux sans qu'ils y songent; et ravis de la félicité dont ils jouissent, ils ne pensent même pas aux moyens de la rendre durable.

Cependant, tout absorbée qu'était Malvina par son amour, l'image de Louise la poursuivait souvent; elle ne pouvait oublier l'étonnante situation de cette femme infortunée; et plus d'une fois ce pénible souvenir vint altérer le plaisir qu'elle prenait aux discours passionnés d'Edmond; enfin ne pouvant pas lui cacher plus long-tems combien cette idée l'occupait, elle se résolut un jour à lui en parler. En l'écoutant, il rougit, il hésita; puis, tenant les deux mains de son amie contre son cœur : « Vous saurez tout, lui dit-il; ce n'est pas à vous que je veux rien cacher désormais; mais, Malvina, en me voyant tel que je fus jadis, n'oubliez pas ce que vous m'avez fait maintenant;

n'oubliez pas qu'Edmond, épris de Malvina, n'est plus ce volage, ce parjure, cet insensible Edmond que vous allez retrouver dans le passé. O ma Malvina! grâce, grâce d'avance pour des torts dont vous m'avez si bien guéri.—Que me demandez-vous, et que pouvez-vous craindre, Edmond? répondit-elle en soupirant : ne savez-vous pas jusqu'où va la faiblesse de ce cœur tout à vous? Hélas! quels que soient les torts que vous allez m'avouer, ils pourront m'affliger beaucoup, sans doute, mais non pas m'empêcher de vous aimer.—Songez encore, Malvina, continua-t il, que c'est aux yeux de celle dont l'estime m'est la plus précieuse, que je vais avoir le courage de me montrer coupable; que, pour satisfaire la vérité, je me résous à encourir votre mépris, et qu'enfin c'est pour vous mériter davantage, que je m'expose peut-être à vous perdre pour toujours.
—Edmond, interrompit-elle en souriant, qu'avez-vous besoin de chercher à séduire votre juge?. Ah! fiez-vous à ma tendresse, du soin de vous défendre;

c'est elle qui saura atténuer toutes vos fautes, excuser toutes vos erreurs : qui sera plus ingénieux que moi à vous justifier et à découvrir les moyens de vous croire innocent? qui désire davantage de vous trouver tel? Personne, pas même vous-même. »

Alors Edmond, sûr de son pouvoir, s'assit aux pieds de Malvina, et les yeux fixés sur les siens, afin de pénétrer jusqu'aux moindres sensations qu'allait faire naître son récit, il commença en ces termes :

CHAPITRE XLI.

Histoire de Louise.

« Il y a sept ans à peu près que mistriss Birton partit pour faire un voyage à Londres. Comme je n'avais qu'elle pour veiller sur ma conduite, et que déjà les égaremens où je me livrais (quoique j'eusse à peine dix-neuf ans), la faisaient trembler pour la suite, elle voulut m'emmener avec elle. J'y aurais consenti

avec plaisir, si M. Clare, un de mes amis, ne m'avait conjuré de rester à Edimbourg pour être témoin de son mariage. Je laissai donc partir mistriss Birton, et, au bout de quelques jours, mon ami me présenta à sa jeune épouse. Mistriss Clare était alors du même âge que moi, et dans tout l'éclat de la fraîcheur et de la beauté; elle me plut, et je formai aussitôt le projet de m'en faire aimer.... Ne vous récriez pas, Malvina : alors je ne croyais pas à la vertu des femmes; je pensais que la plus honnête de toutes était celle qui avait le moins d'amans; et avec l'idée qu'aucune ne pouvait s'en passer, il me semblait fort indifférent, pour mon ami, que ce fût moi ou un autre qui fût celui de sa femme. Cependant mistriss Clare résista à mes premières attaques; je lui trouvai dans l'ame une sorte de fanatisme pour l'honnêteté, que je taxai de préjugé, et auquel je pensai qu'il me serait facile de la faire renoncer; mais, d'un autre côté, je m'aperçus qu'elle aimait tendrement son mari, et qu'ainsi,

loin de gagner dans son cœur, elle me tenait de jour en jour dans un plus grand éloignement. Comme je n'étais pas amoureux d'elle, cette découverte m'affligea médiocrement : d'ailleurs, j'étais intimement persuadé alors qu'il n'y avait pas de femme qui n'eût ses momens de faiblesse, ni de vertu, qui ne cédât à la persévérance et à l'occasion; et je ne doutais pas, si je voulais m'en donner la peine, de finir par triompher de mistriss Clare. Aucun succès n'avait cependant encore couronné mes efforts, lorsqu'un nouvel objet vint allumer de nouveaux désirs dans mon sein. Mistriss Clare appela sa sœur auprès d'elle : je vis Louise; elle n'avait que seize ans, elle était belle, fraîche, innocente et tendre; ses grands yeux bleus peignaient la volupté que sa pensée ignorait encore. Je n'eus qu'un mot à dire pour obtenir son amour, et elle ne me laissa pas même la peine de lui en demander l'aveu; elle m'aima avec tant de promptitude et d'abandon, que cette facilité aurait peut-être refroidi mes désirs, si

mistriss Clare, inquiète de mon assiduité auprès de sa sœur, et croyant avoir de justes sujets de se défier de mes mœurs, ne l'avait comme forcée de ne me plus parler. Cet obstacle ranima à l'instant toute ma tendresse ; je parlai, je pressai, je me plaignis, et Louise fut bientôt à moi : sa possession éteignit, au bout de peu de tems, cette irritation des sens, cette inquiétude d'imagination que j'avais prise pour de l'amour, et je sentis clairement que je n'avais jamais aimé Louise. Je la vis moins souvent, elle s'en alarma et me fit part de ses craintes : ses reproches me fatiguèrent ; je ne la vis plus du tout. Alors, en proie au désespoir, elle déposa dans le sein de sa sœur et le repentir de sa faiblesse, et le malheur qu'elle soupçonnait en être la suite. A la première nouvelle de cet événement, mistriss Clare m'écrivit avec toute l'indignation de l'honneur outragé, pour me faire rougir de mes torts et me prescrire le seul moyen que j'avais de les réparer. Lors même que le ton absolu de mistriss

Clare ne m'aurait pas offensé, j'étais bien résolu à ne point me marier encore, et sur-tout avec une fille qui s'était donnée à moi avec si peu de résistance. Cependant je voulais la sauver du déshonneur, et je ne trouvai d'autre moyen que de la marier à un autre. La lettre de mistriss Clare m'arriva chez un de mes parens où j'avais été passer quelques jours : milord Derby était un célibataire de soixante ans à peu près, très-riche, qui me destinait toute sa fortune, et qui ne s'était jamais marié, parce que son caractère changeant et capricieux ne lui avait pas permis de trouver une femme qui lui convînt deux jours de suite. L'idée me vint de lui faire épouser Louise. Je commençai par lui parler d'elle avec éloge ; j'appuyai sur les qualités que je savais être le plus dans le goût de milord Derby, et je finis par lui peindre si vivement le bonheur qu'un pareil bien répandrait sur sa vie, que, malgré son caratère contrariant et fantasque, il fut touché du tableau que je lui présentais, et sur-tout

d'une proposition qui était, selon lui, la plus grande preuve d'amitié possible, puisqu'en lui donnant une femme, je me dépouillais moi-même de l'héritage immense dont il m'avait fait don. Ce qu'il appelait ma générosité, fut précisément ce qui le détermina; il pensa qu'il fallait que je fusse si sûr de son bonheur, puisque j'y sacrifiais toute sa fortune, qu'il devint plus empressé que moi-même de voir et de connaître miss Louise Transwley. Il voulut partir sur-le-champ pour Edimbourg, et à peine arrivés, que j'allasse aussitôt chez mistriss Clare pour savoir quand il pourrait y être présenté. Je la trouvai seule; Louise était partie le jour même pour la terre de son père, où mistriss Clare devait aller la joindre avant peu : je profitai du tête-à-tête où je me trouvai avec celle-ci pour lui dire, le plus poliment possible, que je ne prendrais jamais Louise pour ma femme, et pour lui faire part des propositions de milord Derby. Elle les rejeta avec indignation; elle me dit que moi seul j'avais perdu Louise, et que moi seul je pou-

vais couvrir sa faute ; que les raisons que je donnais pour m'en excuser, ainsi que la réparation que j'osais lui offrir, n'étaient que des bassesses indignes d'un homme d'honneur ; et que, pour elle, jamais on ne la ferait consentir à voir sa sœur passer dans les bras d'un homme, tandis qu'elle portait dans son sein un gage de la perfidie d'un autre. Irrité de son refus, ainsi que de la véhémence qu'elle y mettait, je lui répondis que je n'aimais plus Louise, que je l'estimais peu, que je ne l'épouserais jamais, et qu'ainsi, pour l'honneur de sa sœur, elle devait la presser elle-même d'accepter la seule ressource qui lui restât ; que, d'ailleurs, j'en parlerais moi-même à Louise, et que j'étais sûr de l'y faire consentir. A ces mots, mistriss Clare me regarda d'un air de mépris, et me dit : « Si je n'ai pu prévenir la honte de ma sœur, si tous mes efforts n'ont pu la sauver de votre fatale séduction, et ne peuvent vous engager à lui rendre la justice qui lui est due, croyez, du moins, que je la préserverai de l'ignominie que vous

lui destinez, et que je saurai l'empêcher de couvrir sa faiblesse par un vil parjure. Je vais partir, je vais l'entourer de tout mon courage; nous verrons si vous saurez me l'enlever une seconde fois ». Voyant mistriss Clare si déterminée, je ne songeai plus à la persuader; et comme, dans les principes que j'avais alors, les siens ne me paraissaient qu'une exaltation romanesque, je ne me fis aucun scrupule de la tromper; et pour prévenir l'influence de ses conseils sur sa sœur, j'engageai milord Derby à partir, le soir même, pour la terre de M. Transwley : nous courûmes toute la nuit, afin d'arriver de bonne heure le lendemain. Heureusement, Louise était encore dans son appartement lorsqu'on nous introduisit auprès de son père, et elle eut le tems de se remettre de sa première surprise avant de paraître devant nous : cependant quoiqu'elle ne descendît que quelques heures après notre arrivée, elle était si émue, si étonnée de me voir, qu'elle n'osait ni lever les yeux, ni ouvrir la bouche. Sa timidité, que milord Derby

prit pour une sage réserve, sa coupable rougeur, qui lui parut le modeste incarnat de l'innocence, enfin l'embarras de sa contenance et la froideur qu'elle me témoignait, l'enflammèrent au point qu'il put à peine retarder jusqu'au lendemain à demander cette charmante fille à son père; mais le point important était de la déterminer, et pour y réussir, il fallait que je fusse seul avec elle : un billet adroitement glissé entre ses mains, lui apprit qu'il était essentiel, au bonheur de tous deux, que je l'entretinsse une partie de la nuit, et un signe approbatif fut sa réponse. A minuit, je me rendis chez elle : après les plus tendres caresses, je lui expliquai et les motifs qui m'empêchaient de l'épouser, et mes vues en amenant milord Derby chez elle. A cette ouverture, elle se récria et versa un torrent de larmes; mais bientôt je parvins à calmer sa douleur, et elle finit par se rendre à mes raisons, sur-tout à mes prières, et plus encore, peut-être, à l'assurance que je lui donnai de la voir plus souvent lorsqu'elle serait mariée; de sorte que le

lendemain, quand M. Transwley, ébloui de la fortune et du rang de mylord Derby, appela sa fille pour lui commander de donner sa main à ce nouvel hôte, il la trouva toute prête à obéir: cependant il voulait attendre mistriss Clare, et ne pouvait se résoudre à terminer cette affaire sans lui en avoir parlé; mais comme je craignais beaucoup que la fermeté de cette jeune et vertueuse femme ne vînt détruire mon ouvrage, je pressai vivement milord Derby, qui était très-disposé à hâter la conclusion de son mariage; et, d'un autre côté, prenant M. Transwley en particulier, je lui dis que, d'après le caractère connu de milord Derby, il serait très-imprudent de lui laisser le tems de réfléchir, parce que, peut-être, ne voudrait-il plus demain ce qu'il désirait fort aujourd'hui; qu'il devait bien voir que, dans toute cette affaire, je n'étais conduit que par l'amitié sincère et désintéressée qui m'attachait à sa famille, puisque le mariage de milord Derby me frustrait de tout son héritage; que je le connaissais assez pour être sûr que, s'il n'épousait pas

miss Transwley, il ne se marierait jamais, et pour craindre que, malgré le goût qu'elle lui avait inspiré, par un de ces caprices auxquels il était si sujet, il ne renonçât aussi vîte à elle qu'il avait été prompt à la demander, si on ne le fixait pas sur-le-champ. Ces considérations déterminèrent absolument M. Transwley, et cédant à mes conseils et aux désirs de milord Derby, il envoya chercher son notaire; le contrat fut passé le soir même, et le lendemain matin, à huit heures, milord Derby reçut la main de Louise dans la chapelle du château.

CHAPITRE XLII.

Continuation.

« La cérémonie était à peine achevée, lorsque mistriss Clare arriva. Je ne peindrai ni son étonnement, ni sa douleur en trouvant sa sœur mariée; le regard terrible qu'elle me lança me fit assez connaître ce qui se passait dans son ame: cependant la chose était sans remède;

elle sut contenir son chagrin, et affecta tout le jour un air assez tranquille. Vers le soir, elle monta dans sa chambre avec Louise, et, après un assez long entretien, elle me fit prier d'aller les joindre. J'y fus: je trouvai Louise pâle, abattue, l'œil éteint, et comme quelqu'un qui vient de perdre ses dernières espérances. Mistriss Clare, le visage animé, la physionomie en désordre, et les yeux baignés de larmes, me prit brusquement par la main aussitôt qu'elle me vit, et me plaçant devant Louise : « Contemplez votre victime, s'écria-t-elle ; repaissez vos yeux cruels du spectacle de sa douleur ; voyez-la se débattre dans le violent combat de l'amour et du devoir, et restez insensible, si vous pouvez, à des maux dont vous êtes l'auteur. Edmond, ma sœur était innocente, et vous l'avez déshonorée; elle était ingénue et vraie, et grâce à vos perfides conseils, la voilà soumise à l'affreuse nécessité de tromper toute sa vie l'homme qui a reçu ses sermens ce matin. Cependant, ce n'est point encore assez pour vous : profitant de l'amour désordonné

que vos dangereuses séductions lui ont inspiré, vous voulez empoisonner le reste de sa vie en l'engageant dans toutes les horreurs d'un commerce adultère. La malheureuse, aveuglée par sa passion, ne voyait plus son crime, ou plutôt, vous le faisiez chérir, et elle se précipitait avec transport dans un abîme, croyant que vous y tomberiez avec elle; mais quand je lui ai dit que, loin d'être disposé à vous perdre pour elle, vous-même m'aviez fait l'aveu que vous ne l'aimiez pas; quand je lui ai prouvé que, si elle vous eût été chère, rien ne vous empêchait de l'épouser; enfin, quand elle a vu que c'était de sang-froid que vous l'entraîniez au crime, elle a frémi de l'énormité du sien, et la vertu éteinte s'est réveillée dans son cœur. La voyez-vous gémir, déchirée sous le poids du remords? la voyez-vous relevée de sa faiblesse, par le vœu qu'elle vient de faire de renoncer pour jamais à un amour coupable! Edmond, tenterez-vous de le combattre? Et, après avoir flétri les plus beaux jours de cette infortunée, ne consentirez-vous pas à lui laisser

parcourir en paix le reste de sa carrière? Hélas! je sais trop que ni mes conseils, ni son devoir, ni la vertu même ne la sauveront pas de votre séduction, et que si vous le voulez, vous pouvez la perdre encore : ce n'est donc plus des menaces que je vous fais, mais des prières que je vous adresse; je ne réclame point votre justice, j'implore votre pitié. O Edmond! ce n'est pas à un amant passionné, ce n'est pas à un homme d'honneur que je demande grâce pour ma sœur : vous ne vous êtes montré ni l'un ni l'autre envers elle; mais si toute humanité n'est pas éteinte dans votre cœur, ne vous laisserez-vous pas toucher par le désespoir où vous la voyez, et par l'humiliation où je me réduis à cause d'elle?» En finissant ces mots, mistriss Clare était presque à mes genoux; je la relevai avec émotion et respect, quoique je fusse un peu blessé de l'entendre m'accuser d'avoir manqué d'honneur; et m'approchant de Louise, je lui dis: Vous m'aviez paru convaincue, mon aimable amie, de la solidité des raisons qui m'empêchent de vous

épouser, et des grands avantages attachés à votre mariage avec milord Derby; j'ignore comment mistriss Clare a pu changer votre opinion à cet égard; quoi qu'il en soit, vous me croyez coupable, je ne me défends point; votre repos exige que je ne vous voie plus; je vous quitte à l'instant, et demain je serai loin d'ici... Avez-vous encore quelque chose à exiger de moi? demandai-je à mistriss Clare.
— Oui, répondit elle; il faut que vous juriez et d'éviter avec soin tous les lieux où vous pourriez rencontrer ma sœur, et que jamais un mot, un regard indiscret ne fassent soupçonner la fatale liaison qui exista entre vous. — Je ne vois pas, répliquai-je fièrement, pourquoi vous jugez nécessaire de m'adresser cette recommandation, car je défie aucune des femmes qui m'ont aimé, d'avoir jamais eu à se plaindre de ma probité et de mon honneur... — Et c'est ici qu'il ose le dire! interrompit mistriss Clare en joignant ses mains avec indignation. — O ma sœur! s'écria la tendre Louise en sanglotant, ne méprisez pas ainsi mon Edmond, et sou-

venez-vous que s'il ne m'a pas jugée digne du sacrifice de sa liberté, du moins a-t-il fait celui d'une immense fortune.—Je le sais, reprit mistriss Clare; je sais que l'ame d'Edmond est, sous quelques points, grande et généreuse. Eh! comment vous aurait il séduite, s'il n'avait eu aucunes vertus? Mais elles sont chez lui plus pernicieuses que le vice même, et le dangereux emploi qu'il en fait porterait presque à les haïr. Au reste, toute dispute à cet égard est désormais inutile: nous n'avons plus rien à nous dire, Edmond; hâtez-vous donc de vous éloigner. Courez, volez vers ce monde brillant dont les plaisirs trompeurs auront bientôt effacé de votre souvenir l'image de nos douleurs, mais qui n'auront pas toujours, j'espère, le pouvoir d'étouffer vos remords. Adieu, et que cet instant soit le dernier qui nous voie réunis. »

« Je les quittai aussitôt, et, le lendemain, après avoir pris congé de M. Transwley et de milord Derby, je partis pour Londres, où je fus joindre mistriss Birton. J'y passai plusieurs mois

au sein des sociétés les plus brillantes, et accueilli par les femmes les plus aimables, de sorte que j'eus bientôt oublié jusqu'à l'existence de Louise.

« Vers la fin de l'automne, ma tante me proposa de l'accompagner aux eaux de Bath : c'était la saison où tout ce que l'Angleterre a de plus brillant et de plus magnifique s'y rend en foule; aussi acceptai-je cette offre avec empressement; car dans ce tems de réprobation, ma chère Malvina, tout ce qui m'offrait de nouvelles distractions me semblait le seul bien véritable. Je ne savais pas alors que si la dissipation est partout, la félicité n'a qu'une place; mon cœur était encore étranger à l'amour : il devait l'être, je n'avais pas vu Malvina.—O Edmond! s'écria-t-elle, que vous lisez bien dans ce faible cœur! que vous y voyez aisément combien cet amour que Malvina seule a su vous inspirer, vous absout, malgré elle, de tous vos torts!..... Mais continuez votre récit; apprenez moi par quelle étrange aventure cette intéressante Louise s'est vue

obligée de se cacher à tous les yeux.

« En arrivant à Bath, continua Edmond, j'appris que milord Derby y était depuis peu avec sa jeune épouse. Cette nouvelle m'affligea; je ne crus pas néanmoins que leur présence m'obligeât à quitter les eaux; mais, pour ne pas enfreindre tout-à fait ma promesse, je résolus de voir Louise le plus rarement possible, et même pas du tout, si la politesse le permettait. Je ne fus pas maître d'exécuter mon projet; mistriss Birton, qui ignorait mes liaisons avec lady Derby, me demanda mon bras pour l'accompagner chez cette dame, et n'ayant aucun prétexte plausible pour la refuser, j'y fus.

» Comme Louise n'ignorait pas mon arrivée à Bath, elle s'attendait bien à me voir: cependant l'émotion qu'elle éprouva lorsque j'entrai, anima son teint des plus vives couleurs, et donna à toutes ses manières une vivacité que je ne lui avais jamais vue et qui me parut d'autant plus piquante, qu'elle évita constamment de me parler, et affecta de me

traiter avec une froideur marquée. Cependant je n'eus pas de peine à voir qu'elle n'agissait qu'avec effort, et que je n'avais rien perdu dans son cœur. Je la considérai plus attentivement; jamais elle ne m'avait semblé si charmante : elle était grandie; son maintien avait pris plus d'assurance, sa physionomie plus de finesse, son teint plus d'éclat et de fraîcheur; d'ailleurs, sa grossesse, qui était déjà assez avancée, jetait sur elle un voile d'intérêt dont je ne pouvais me défendre. Je la rencontrais souvent dans les bals et les assemblées, où elle remportait tous les suffrages; je la vis souvent chez elle, plusieurs fois je la trouvai seule... Malvina, je n'entrerai point dans l'inutile détail de tout ce qui contribua à nous rapprocher l'un de l'autre; qu'il vous suffise de savoir que Louise, plus tendre, plus faible que jamais, oublia tous ses devoirs pour moi, et me rendit tous les droits que son hymen m'avait fait perdre. Vous me condamnez, Malvina; je lis aisément dans vos yeux l'indignation que ma conduite vous inspire;

mais combien me blâmerez-vous plus encore quand vous saurez que ce ne fut ni l'amour qu'éprouvait Louise ni l'intérêt qu'elle m'inspirait, mais la vanité seule qui me poussa à enfreindre mes sermens ! J'aurais pu sans doute, résister aux désirs que les charmes de Louise avaient fait renaître, mais toutes les femmes de Bath lui cédaient la palme de la beauté; tous les hommes vantaient sa sagesse et se plaignaient de sa froideur : c'en fut assez pour moi, et l'orgueil de triompher d'elle aux yeux de tous effaça toute autre considération.

« Notre liaison dura long-tems ; et comme la sécurité de milord Derby ne mettait aucun obstacle à nos rendez-vous, je commençais à m'en dégoûter sérieusement, lorsqu'un amant rebuté de Milady Derby épia sa conduite, devina notre intrigue, et se hâta d'en aller instruire milord Derby. Celui-ci feignit de n'en rien croire ; cependant il voulut s'en assurer; et comme son extrême confiance nous faisait négliger toute précaution, il fut aisé de nous surprendre.

Je ne peindrai pas l'excès de sa furie; plus il était loin de soupçonner son malheur, plus il lui sembla impossible de le supporter sans en tirer une vengeance éclatante : mais, par une suite de cette bizarrerie capricieuse qui faisait l'essence de son caractère, sa colère se tourna beaucoup plus contre sa femme que contre moi; et renfermant sa rage au fond de son cœur, il vint me trouver chez moi, et me dit, que si je consentais à l'aider à obtenir le divorce avec lady Derby, en soutenant devant les tribunaux que j'étais le père de l'enfant qu'elle portait dans son sein, il me rendrait son ancienne amitié, ainsi que tous mes droits à son héritage. — Je rejetai sa proposition avec mépris, et je cherchai à détourner toute sa colère sur moi en l'assurant que milady Derby avait long-tems résisté à mes poursuites; que j'avais employé auprès d'elle tout ce que l'art de la séduction a de plus insinuant; qu'elle serait encore innocente si je n'avais, pour ainsi dire, usé de violence pour triompher d'elle; que je pouvais d'autant moins affirmer ce qu'il

exigeait de moi, que le moment de faiblesse qu'il avait surpris étant le seul qu'elle avait à se reprocher, l'enfant qu'elle allait mettre au jour était bien à lui, et, par conséquent devait être son unique héritier. Il ne me donna pas le tems d'achever, et m'interrompant avec une fureur concentrée, il me dit : — Puisque vous vouliez me tromper encore, il fallait mieux instruire votre infâme complice ; et puisqu'elle ne pouvait me nier son honteux adultère, lui ordonner, du moins, de me taire qu'elle était déshonorée lorsque vous eûtes la perfidie de m'engager à lui donner ma main. J'ai effrayé Louise par mes menaces, et la faible et lâche créature m'a tout avoué. Je sais à quelle époque remonte votre criminel commerce avec elle, et vous croyez bien que je ne regarderai jamais comme mon enfant le vil fruit de vos amours : mais, je vous le propose encore une fois, aidez-moi à me venger, et tout vous est pardonné; je n'ai point de témoin du crime de Louise; servez-m'en, accusez-la, et .... — Si tout autre que vous, inter-

rompis-je brusquement, osait me faire une semblable proposition, c'est l'épée à la main que je lui aurais répondu; mais en faveur des torts que j'ai eus avec vous, sur-tout à cause de votre âge, je consens à ne point punir, comme je le devrais, l'insolence d'une demande qui semble me croire capable de me déshonorer pour de méprisables richesses.—Ne craignez pas que je la réitère une troisième fois, répliqua lord Derby avec une sombre tranquillité : j'ai fini avec vous; mais puisque vos refus m'obligent à renoncer à une vengeance publique, promettez moi, du moins d'ensevelir dans l'oubli cette odieuse affaire.— Je m'y engageai par serment; mais quand je voulus lui demander à mon tour de traiter sa femme avec douceur et d'avoir pour elle de généreux procédés, il me serra la main avec une sorte d'agitation convulsive, et me dit d'un ton effrayant, mais moins encore que le sourire qui l'accompagnait, que je ne m'inquiétasse pas du sort de Louise; qu'il voyait assez par l'immense sacrifice que je consentais à lui faire, à

quel point elle m'était chère, et qu'avant peu, je n'aurais plus rien à redouter pour elle. Je lui demandai ce qu'il voulait; il me répondit qu'il n'avait aucune explication à me donner; et comme je m'aperçus que mes tendres sollicitudes pour Louise ne servaient qu'à l'irriter davantage, je me tus: alors il me quitta, et le lendemain j'appris qu'il était parti, dans la nuit, avec sa femme, pour une terre éloignée qu'il possédait dans le Northumberland.

« Cette aventure m'attrista pendant plusieurs jours, au point de me faire renoncer à tous les plaisirs. Mistriss Birton, qui avait entendu parler vaguement de mon intrigue avec lady Derby, crut que ma peine ne venait que de son départ, et pour y faire diversion, elle me proposa de retourner à Londres. J'y consentis, et j'avoue, à ma honte, qu'il ne me fallut pas un long séjour dans cette capitale pour effacer presqu'entièrement le souvenir de Louise. Je renouai d'anciennes liaisons, j'en formai de nouvelles; aussi refusai-je d'accompagner mistriss

Birton lorsqu'elle voulut retourner à Edimbourg; j'eus même une secrète joie à la voir partir; car, quoique je secouasse assez son joug, elle était le seul frein qui m'arrêtait, et à peine fus-je délivré de sa surveillance, que je me livrai avec excès à tous ces plaisirs désordonnés qu'une jeunesse égarée croit être le bonheur, mais qu'un cœur vraiment touché regrette d'avoir connus, et ne regarde plus qu'avec mépris.

« O Malvina! daignez jeter un voile sur ce tems honteux de ma vie! que vos chastes regards s'en écartent, et que votre innocente pensée ne s'y arrête jamais! sur-tout soyez bien sure que les insensés qui consument leur vie dans les plaisirs d'une grossière volupté, méritent plus encore la pitié que la colère; en donnant tout à leurs sens et rien à leur cœur, ils éprouvent un vide que la multiplicité de leurs jouissances ne peut jamais remplir; la débauche, en les dégradant, leur ôte le pouvoir d'aimer, sans leur en ôter le besoin. Intérieurement tourmentés par le sentiment de leur bassesse et celui de

leur noble origine, ils voudraient cesser d'être hommes pour se délivrer de leur conscience et se plonger sans remords dans leurs vils excès; mais c'est en vain, ils ne peuvent étouffer cette ame qu'ils portent dans leur sein, et jusqu'au dernier de leurs jours, ils la sentent au dedans d'eux qui les poursuit, les condamne, les déchire, et leur reproche éternellement l'avilissement où ils l'ont réduite. O Malvina! ma bienfaitrice et mon amie! sans vous, tel eût été mon sort; sans vous, mon cœur, étranger à l'amour, n'aurait jamais connu cette félicité suprême, partage de la vertu et d'un sentiment mutuel, cette union intime et délicieuse de deux ames qui s'entendent et se répondent; c'est vous qui m'avez sauvé de ma perte; et si je ne vous adorais pas comme l'objet du plus ardent amour, comme la plus parfaite des créatures, je vous adorerais encore comme celle à qui je dois plus qu'à la Divinité même, puisqu'elle ne m'avait donné que la vie, et que vous m'avez donné le bonheur. »

En parlant ainsi, Edmond, la tête pen-

chée sur les mains de Malvina, les arrosait de ses larmes brûlantes; elle le regarda en silence : quel regard, quel dicours en aurait dit autant!

Après un de ces silences où l'ame recueille en un instant des siècles de jouissances, Edmond continua en ces termes :

« J'avais été invité à une fête superbe chez la duchesse de Péterborough. Cette femme, si célèbre et si belle, avait aisément enflammé les désirs d'un homme qui en éprouvait autant qu'il voyait de beautés nouvelles. Le soir au souper, placé près d'elle, je l'entretenais à voix basse; je la voyais feindre de s'attendrir à la peinture d'un amour que je ne sentais pas, et déjà je pouvais prévoir l'instant où sa coquetterie couronnerait mes désirs fugitifs, lorsque j'entendis quelqu'un auprès de moi nommer lady Derby. A ce nom, je me tournai involontairement, et je tressaillis d'effroi en entendant dire qu'elle était morte. Les détails qu'on donna sur cette funeste nouvelle ne me la confirmèrent que trop, et dès-lors je devins insensible aux plaisirs

qui m'entouraient et aux prévenances marquées de la vive et tendre duchesse de Péterborough. Ce n'est pas que j'aimasse Louise; mais l'idée d'avoir flétri cette jeune fleur à son aurore et d'avoir contribué à sa mort prématurée, me causa un si violent remords, que Londres n'eut plus de plaisirs pour m'en distraire, et que je ne songeais plus qu'à le quitter.

Comme il fallait traverser le Northumberland pour retourner en Ecosse, le désir de savoir quelques détails sur la mort de l'infortunée Louise, me détermina à passer près de la terre qu'elle avait habitée dans cette province, et où l'on m'avait assuré qu'elle était morte. Je me décidai même à m'y arrêter tout un jour, dans le cas où mylord Derby n'y serait pas; et en conséquence, après avoir laissé ma chaise à Durham, qui était la ville la plus voisine de Derby-Hall, et où la mort de Louise était l'objet d'un deuil universel, je partis seul, et à pied, pour cette fatale terre. Le chemin qui y conduisait n'était pas facile; il me fallait traverser de hautes et sombres

montagnes, serpenter dans de stériles bruyères, lorsqu'un brouillard épais vint encore augmenter les difficultés de la route, au point que, ne pouvant plus la reconnaître, je m'égarai. Je marchai long-tems sans trouver de vestige d'habitation humaine; tout ce canton était inculte et sauvage. Cependant, vers la chute du jour, le brouillard s'étant un peu dissipé, j'entrevis de loin un village, et je m'y acheminais, quand, à travers quelques genêts sauvages parsemés sur la montagne, j'aperçus une femme assez bien mise qui paraissait monter péniblement vers une chaumière isolée qui se distinguait dans le lointain. La tournure de cette femme m'agita singulièrement, parce qu'il me sembla reconnaître celle de mistriss Clare. Ne pouvant supporter cette incertitude, je m'élançai légèrement après elle; je l'eus bientôt atteinte, et le bruit de ma marche lui ayant fait tourner la tête, je n'eus plus aucun doute; elle me reconnut aussi; tout son corps trembla, et elle s'écria avec effroi : « O Dieu! quelle est donc la fatale puissance

qui attache cet homme infernal à tous mes pas?—Mistriss Clare, lui dis-je avec une agitation qui me permettait à peine de lui parler, j'étais venu à Derby-Hall, en proie au plus poignant remords, pour répandre sur la tombe de Louise les larmes que je devais à sa perte; je me suis égaré dans ma route, et je ne saurais trop m'en féliciter, puisque je vous ai rencontrée; je vous vois, un trait de lumière a pénétré mon ame: sans doute, puisque vous êtes ici, Louise existe encore.....—Non, non, non, interrompit mistriss Clare précipitamment et regardant autour d'elle d'un air effrayé.—Ne me cachez rien, lui répliquai-je impétueusement; ce secret m'appartient comme à vous, et je saurai le découvrir en dépit de tous vos efforts. Je vois là-bas une cabane solitaire; un pressentiment me crie que j'y trouverai les éclaircissemens que vous me refusez, et j'y cours.—Arrêtez, arrêtez, s'écria-t-elle en s'efforçant de me retenir, ou plutôt, allez, courez, homme barbare, détruisez tout mon ouvrage; mais n'espérez pas remettre votre

victime sous la puissance du tyran auquel vous l'aviez unie; votre seule vue va la plonger dans ce tombeau dont je ne l'ai arrachée que par miracle, et où on voulait l'enfermer toute vivante.— Non, répliquai-je, non, je ne veux point la voir; il me suffit de savoir qu'elle existe. O chère mistriss Clare! c'est donc vous qui l'avez sauvée! c'est donc vous qui m'arrachez à l'affreux repentir qui me déchirait! que je bénisse mille fois cette main protectrice!......—Laissez-moi, laissez-moi, interrompit-elle en se reculant, vos bénédictions me font horreur; je gémirai toute ma vie d'avoir été forcée de vous mettre dans une confidence qui soulage votre cœur barbare du remords dont il m'eût été doux de le voir dévoré. —Chère mistriss Clare! lui dis-je, pourquoi tant de violence dans votre colère? les faiblesses de l'amour sont-elles donc des crimes aux yeux de votre vertu sévère?—Non, répliqua-t-elle; aussi ma sœur infortunée est-elle l'objet de ma plus tendre indulgence; mais vous, qui, toujours insensible, l'avez conduite de

sang-froid à l'oubli de ses devoirs, vous qui, par un sordide et infâme intérêt, dont on vous avait jugé incapable jusqu'à présent, avez dévoilé vous-même ses faiblesses à son mari........—Quelle exécrable calomnie! interrompis-je vivement; qui a osé me taxer d'une si horrible lâcheté? — Milord Derby lui-même, répondit mistriss Clare; et quelque éloigné qu'un pareil trait me parût être de votre caractère, je ne sais s'il est une méchanceté qu'on ne doive pas attendre de vous ». Je lui expliquai en peu de mots tout ce qui s'était passé entre milord Derby et moi. « Je conviens, dit-elle, que votre récit me paraît plus vraisemblable que celui qu'on m'avait fait; mais que vous soyez coupable ou non de la bassesse qu'on vous impute, mon mépris peut s'en augmenter, mais non pas ma haine. Oui, je vous hais, Edmond; vous êtes le destructeur de Louise, vous avez empoisonné le bonheur de toute ma vie. — Je conviens, interrompis-je, que j'ai tellement mérité ces sentimens de votre part, que je ne tenterai

même pas de les atténuer; je ne vous demande plus que quelques détails sur l'étrange résurrection de Louise, et à l'instant je m'exile pour jamais de vos yeux et des siens.

CHAPITRE XLIII.

Continuation.

« Aussitôt que milord Derby eut amené ici sa déplorable épouse, me dit mistriss Clare, en parlant très-vite, et comme empressée d'abréger un récit qui me retenait près d'elle, il la renferma dans une tour isolée du château; et là, il lui déclara qu'elle n'en sortirait de sa vie; qu'elle ne verrait jamais l'enfant dont elle allait devenir mère, et qu'elle serait éternellement privée des nouvelles de ses plus chers amis. Ces terribles menaces jetèrent Louise au désespoir, et elle tomba dans un sombre accablement qui la mit hors d'état de trouver les moyens de se soustraire à son sort et de me faire parvenir de ses nouvelles. Ce-

pendant je ne savais ce qu'elle était devenue ; en vain j'écrivais à Bath, en vain je m'informais à Edimbourg à tous les gens de milord Derby ; ils étaient dans la même ignorance que moi, et tout était muet quand je parlais de Louise. Pourtant à la fin, à force de recherches et de soins, je parvins à découvrir sa retraite dans le Northumberland. J'y accourus aussitôt ; milord Derby, surpris de me voir, me reçut fort mal ; mais peu sensible à ses injures, ne songeant qu'à Louise, ne voulant voir que Louise, je ne me laissai point effrayer par de vaines menaces, et mon ardente amitié l'emportant à la fin, je fus introduite auprès de ma sœur. En entrant dans l'horrible appartement qu'elle habitait, je tressaillis ; lord Derby s'aperçut de mon effroi, et me fixant d'un air sombre : Regardez bien cet asyle, dit-il, c'est celui où doit vivre et mourir l'infâme créature qui m'a trahi ; si j'ai consenti à vous y laisser pénétrer, c'est pour que vos soins la sauvent d'une prompte mort qu'elle ne mérite pas ; je veux prolonger sa vie,

pour qu'elle expie longuement son crime. Restez auprès d'elle jusqu'après ses couches ; je m'éloigne d'ici jusqu'à cette époque : alors je reviendrai, alors il faudra vous résoudre à ne la plus revoir, et le fruit impur de son déshonneur lui sera enlevé pour toujours ; il vivra pour porter la peine de l'adultère de sa mère, mais ni l'une ni l'autre n'aurez jamais connaissance de son sort. En finissant ces mots, il sortit, et je l'entendis qui refermait sur nous les portes épaisses de notre prison. Je me jetai dans les bras de ma sœur; nous confondîmes nos larmes; mais des larmes ne pouvaient apporter aucun soulagement à sa situation. Je rêvai aux moyens que je pouvais employer pour la sauver; il était inutile de recourir à mon père; je lui connaissais des principes si sévères et une ame si inflexible, que s'il avait connu la fatale imprudence de ma sœur, il eût été plus disposé à animer la colère de milord Derby qu'à l'adoucir : d'un autre côté, j'étais prisonnière et n'avais aucune communication avec les gens du dehors. En-

fin, le hasard vint à mon secours : milord Derby étant parti au bout de quelques jours, la joie qu'en ressentit ma sœur, ainsi que celle qu'elle avait éprouvée en me voyant, avança le terme de sa grossesse ; elle fut saisie de douleurs subites et prématurées, et malgré les terribles recommandations de milord Derby pour nous tenir séquestrées du reste du monde, on ne put pas me refuser de faire venir un médecin. Je l'observai ; il me parut honnête et sensible ; je lui ouvris mon cœur, je lui fis part de la situation de Louise, et le conjurai de m'aider à la sauver. Touché jusqu'aux larmes de son malheur, il s'engagea à tout ce que je voulus. En conséquence, il commença par déclarer milady Derby dans le plus éminent danger ; et cette nouvelle, en effrayant nos geoliers, les fit relâcher un peu de la surveillance qu'ils exerçaient sur nous. Je fus libre d'aller et de venir dans le château, et cette liberté me permit de prendre tous les arrangemens nécessaires au plan que j'avais concerté. Je me procurai, comme garde, une bonne

femme que je gagnai en secret, et qui est la propriétaire de la chaumière que vous voyez là bas. Lorsque Louise fut assez bien remise de ses couches pour être en état de marcher, mon honnête docteur dit, dans toute la maison, qu'elle était sans ressource; et passant la nuit auprès d'elle avec moi et la garde, comme pour ne pas la quitter, disait-il, durant son agonie, nous profitâmes de ce tems pour la faire évader avec son enfant. Une chaise, que le docteur avait eu soin de faire venir à une porte du parc, la conduisit dans l'asyle où elle est maintenant, et une figure que nous habillâmes remplaça Louise dans son lit. Le lendemain matin, la nouvelle de la mort de ma sœur fut répandue dans toute la maison : je dis que je voulais me charger seule du soin de la placer dans son cercueil; j'enveloppai soigneusement la figure d'un linceul funèbre; je la fis enterrer avec appareil, sans que personne conçût le moindre soupçon de mon artifice, et aussitôt que j'eus rendu les derniers devoirs aux restes supposés de ma

sœur, je quittai promptement le château et me hâtai de venir joindre ma chère Louise, dont la faiblesse ne lui avait pas permis de venir plus loin que cette chaumière, distante tout au plus de six milles de Derby-Hall. Depuis trois semaines elle y est malade et hors d'état d'être transportée ailleurs; j'espère cependant la rendre à la vie, et alors lui trouver un asyle ignoré où elle puisse traîner ses déplorables jours, et jouir en paix des seules consolations qui lui restent, la vue de son fils et les visites de sa sœur. En finissant ce recit, mistriss Clare fondit en larmes; je sentis les miennes couler à l'idée du sort de Louise et l'existence de son fils, qui était aussi le mien. Je déclarai à mistriss Clare que j'entendais me charger seul de l'entretien de la mère et de l'enfant, et que ce serait à elle que je ferais passer, chaque année, la somme qu'elle jugerait à propos de prescrire pour cet objet, afin d'éviter à Louise un souvenir et une obligation qui lui paraîtraient peut-être pénibles. Mais mistriss Clare, loin d'ac-

cueillir ma proposition, s'écria qu'elle seule avait sauvé sa sœur, et qu'elle seule jouirait du doux plaisir de la faire vivre; et si je pouvais jamais le partager, continua-t-elle, croyez-vous que ce fût avec le barbare auteur de sa destruction? Je l'interrompis, et lui fis approuver du moins la résolution où j'étais de mettre en dépôt, chaque année, la somme que je destinais à Louise, afin d'en faire, par la suite, une ressource assurée pour son fils. Cet article réglé, nous jurâmes tous deux qu'aucune circonstance ne nous ferait révéler le terrible secret qu'elle venait de me confier, et nous nous séparâmes.

« Je revins à Edimbourg. Quelques mois après mon retour, j'appris la mort de M. Clare; et je sus que sa veuve, ruinée par les mauvaises affaires de son mari, avait racheté de ses créanciers, avec le secours de M. Transwley son père, la terre de Clare-Seat qu'elle affectionnait beaucoup, et où elle s'était définitivement fixée. La crainte que sa situation dépendante ne lui permît plus de subvenir à l'entretien de Louise, me

décida à lui écrire pour la conjurer de me donner les moyens d'être utile à sa sœur. Au bout de quelques jours, ma lettre me fut renvoyée avec mépris; je trouvai seulement, sous l'adresse, deux lignes de la main de mistriss Clare, qui me disaient que tous mes efforts n'avaient pas avili sa sœur au point de la faire consentir à recevoir des secours de la main de son suborneur; que j'étais le dernier des hommes duquel elle voulût en accepter; qu'elle me priait de ne plus la faire souvenir de mon existence, et de réserver la bonne volonté que je montrais pour le tems où mon fils pourrait avoir besoin de moi.

Depuis cette époque, toute communication a été interrompue entre mistriss Clare et moi; elle a toujours laissé sans réponse les lettres que je lui écrivais pour m'informer de Louise. J'ai ignoré où et comment existait cette malheureuse victime; je n'ai pas revu milord Derby, qui, fixé dans une de ses terres, n'a plus reparu à Edimbourg, et cinq années d'intervalle commençaient à effacer cette triste histoire de mon souvenir, quand

votre subite liaison avec mistriss Clare vint éveiller toutes mes craintes, et rouvrir toutes mes plaies. Qu'ajouterai-je encore, Malvina? Vous savez tout ce qui s'est passé depuis; vous savez si la funeste entrevue que j'eus avec vous chez Louise a assez expié mes torts; vous n'avez pas oublié, sans doute, que le violent désespoir dont j'y fus saisi, brisa mon ame et me conduisit aux portes du tombeau; vous m'avez vu mourant, Malvina, et vos soins m'ont sauvé; mais combien je gémirai de votre bienfait, si le récit que je viens de vous faire vous semble si coupable que vous ne me jugiez plus digne de vous. O Malvina! idole de mon cœur, si je dois vivre pour perdre ta tendresse, que ne me laissais-tu mourir!—Edmond, s'écria-t-elle baignée de larmes, vous fûtes étrangement coupable, et sans doute je le suis beaucoup en continuant de vous aimer; mais tel que vous soyez, mon sort désormais est de vous chérir; je puis cesser de vous voir, renoncer à la vie, renoncer au bonheur, mais non pas à mon amour. Il est

là, continua-t-elle en pressant la main d'Edmond contre son cœur, c'est là qu'il vit à jamais, et dont la mort seule pourra l'arracher, quels que soient vos torts, mes devoirs et ma volonté». A cette réponse passionnée, Edmond transporté serra Malvina contre sein; et dans les bras d'un amant adoré, l'image du passé comme la crainte de l'avenir s'anéantirent devant la jouissance du bonheur présent; et son cœur inondé d'amour, réunissant tout ce qu'il avait de sensations et de vie en faveur d'un seul objet, n'eut pas un souvenir à donner au reste du monde.

CHAPITRE XLIV.

Décision importante.

CEPENDANT mistriss Clare s'inquiète et s'étonne de ne point voir revenir son amie. Elle écrit pour s'informer des motifs de son retard. Cette lettre réveille Malvina du doux songe où elle s'endormait, et lui rappelle que sir Edmond n'existe pas seul au monde. L'instant

d'après elle apprend par mistriss Moody, qui le tient d'Anna, que mistriss Birton, surprise des longues absences de sir Edmond, qu'elle ne pouvait attribuer à l'amour de la dissipation, puisqu'on ne le rencontrait plus dans aucune partie de plaisir, l'avait fait suivre par M. Fenwich, et s'était assurée qu'il passait toutes ses journées chez mistriss Tap, d'y aller pour s'informer, avec adresse, de toutes les personnes qui habitaient dans cette maison. Malvina, alarmée de l'inquiète perquisition de mistriss Birton, et rappelée à elle-même par la lettre de mistriss Clare, sentit que les jours de bonheur étaient passés et qu'il était tems de partir. Elle attendit Edmond avec impatience, et aussitôt qu'il fut venu, elle lui fit part de ce qu'elle avait appris et du projet qu'elle avait formé. « Malvina, ma tendre amie! lui dit-il, se peut-il que vous ayez conçu la pensée de me quitter ? Ne sommes-nous pas libres l'un et l'autre ? Qui donc nous empêche de fixer pour jamais le bonheur auprès de nous? enivré d'amour et du plaisir de vous voir

chaque jour, j'oubliais qu'il est une félicité au-dessous de celle de vous aimer; mais le moment est venu de la connaître, et il faut que Malvina m'appartienne, non plus seulement par le don de son cœur, mais par celui de sa main et de sa foi.... Ne rougissez pas, ma charmante amie: votre délicate pudeur doit-elle s'effrayer du bonheur de votre amant? — Edmond! cher Edmond! lui dit-elle, je le sens, il m'est désormais impossible de vous résister; et si vous l'exigiez, je vous suivrais demain à l'autel. Mais quand mon courage m'abandonne, c'est à votre générosité que j'ai recours; c'est à elle que je demande de ne point abuser de votre empire, de soutenir ma faiblesse et de me rappeler des sermens que vous pouvez me faire oublier. — Chère Malvina! répondit-il, qui pourrait abuser de votre angélique douceur? De quoi ne triompherait-elle pas? Non, non, dussé-je être la victime de ma franchise, je ne trahirai pas votre confiance, et rien ne vous sera caché: vous saurez donc que mistriss Birton a entre ses mains un or-

dre de milord Sheridan, qui lui permet de vous enlever votre enfant, aussitôt qu'elle vous saura mariée. — Ah! Dieu! s'écria Malvina en pâlissant, Edmond, qu'avez-vous dit! C'en est donc fait! il faut renoncer à vous! — Y renoncer, Malvina! reprit-il en la fixant avec des yeux pleins d'amour et pressant ses deux mains contre sa poitrine, y renoncer! Qu'as-tu osé dire? Quel blasphême viens-tu de proférer? et comment ton cœur a-t-il permis à ta pensée de le concevoir? Nous séparer, Malvina! eh quoi! ne sens-tu pas que désormais nous ne pouvons plus que mourir ou vivre ensemble? — Edmond, reprit-elle en pleurant, j'ignore si je pourrai survivre au malheur de ne plus vous voir; mais, n'importe, ma vie dût-elle être le prix de notre séparation, je ne hasarderai pas de voir passer Fanny, ce précieux dépôt que me confia l'amitié, entre les mains de l'odieuse mistriss Birton. Ah! Dieu! à cette seule idée, je sens tout mon sang frémir; il me semble voir le ciel, la terre et Clara elle-même se révolter contre moi et me

reprocher éternellement mon parjure; et vous-même, Edmond, vous, quelle foi pourriez-vous ajouter à mes sermens, quand vous m'en auriez vu violer de si saints, de si irrévocables? Quelle confiance pourrait vous inspirer une femme en qui la passion l'aurait emporté sur le devoir? Quel bonheur pourrait vous donner une infortunée que sa conscience déchirerait jusque dans vos bras?.... — Malvina, interrompit-il, ah! vous m'êtes trop chère pour que mon bonheur me rendît heureux s'il ne faisait pas le vôtre! Non, non, ne croyez pas que pour vous posséder, je veuille troubler la paix de votre ame céleste, et irriter les cendres de votre amie, en vous ôtant son enfant; mais, femme idolâtrée, tu pourrais, en m'appartenant, garder près de toi la fille de ta Clara; je jouirai des soins touchans que tu lui rendras, et te demanderai seulement de les partager quelquefois.—Ah! mon Edmond, quelle image ravissante! montrez moi qu'elle est possible, et c'est avec transport que Malvina se donnera à vous.— Ecoutez,

Malvina, reprit-il très-vivement, après demain matin à la petite pointe du jour, vous vous rendrez à un mille d'Edimbourg sur le bord de la mer; là, est une église abandonnée qui fut bâtie jadis par les rois d'Ecosse, et qui sert maintenant à ceux qui professent votre religion; un prêtre catholique s'y trouvera, je vous y attendrai, et au pied des saints autels, le ciel recevra nos vœux; mais le secret de notre union restera entre nous et lui: en sortant de l'église, je vous conduis dans une petite campagne solitaire à quelques milles d'Edimbourg, qu'un de mes amis consent à me vendre en secret; je vous y laisse, et aussitôt je pars pour Londres; je vole chez milord Sheridan, je m'en fais connaître, estimer; il est touché de notre amour; il se rend à nos vœux; il nous laisse sa fille, j'en reçois la promesse de sa bouche, un écrit la confirme; je le pose sur mon sein, c'est le sceau de votre bonheur; je vole vers vous, Fanny vous reste, vous m'appartenez, la mort même ne nous sépare pas, et nous sommes heureux pendant

l'éternité. « Malvina était si émue en l'écoutant, qu'elle fut quelques momens hors d'état de parler; la tête penchée sur ses deux mains, elle semblait méditer la réponse qu'elle allait faire. Edmond craignant que ses réflexions ne lui fussent pas favorables, la conjurait de s'expliquer dans les termes les plus pressans et les plus passionnés, et tout en redoutant un refus, il ne pouvait en supposer la pensée; et l'impétueuse impatience qu'il retenait à peine était prête à éclater., lorsqu'après un assez long silence, Malvina se tourna vers lui avec une grâce inimitable, les yeux baissés et les joues couvertes du plus vif incarnat. «Cette main est à vous, dit-elle en la lui présentant, mais ce n'est qu'à votre retour de Londres que je puis consentir à vous la donner. Partez donc, Edmond, allez persuader milord Sheridan; cela vous sera facile; de faux rapports ont abusé sa crédulité; il suffira de l'éclairer pour nous le rendre favorable; montrez lui vos généreuses dispositions en faveur de sa fille, et soyez sûr qu'il cédera; et

alors, Edmond, revolez vers votre Malvina, et vous verrez, quand elle sera libre de pouvoir se donner à vous, si son cœur saura répondre au vôtre ». En la voyant résister à ses prières, Edmond, irrité d'être déçu dans ses espérances, et s'abandonnant à tout l'emportement de son caractère et de sa passion, s'écria avec véhémence : « Non, non, non, n'espère pas que je te quitte ainsi, n'espère pas que je m'éloigne avant d'avoir acquis sur toi des droits aussi sacrés qu'inviolables ; que je sois écrasé si je le fais ! Malvina, il faut que tu m'appartiennes, dusses-tu en être la victime et moi aussi : oui, je le jure, tu seras à moi en dépit du monde entier, de tes sermens et de toi-même.—Edmond, reprit-elle avec une surprise mêlée de dignité, quel fruit espérez-vous de cet emportement ? Croyez-vous faire céder par la crainte celle qui a su résister à l'amour ?—Ne parle point d'amour, interrompit-il d'un ton farouche ; je le vois trop maintenant, tu ne m'aimas jamais. — Il ose dire que je ne l'aime pas ! s'é-

cria-t-elle en joignant ses mains vers le ciel.— Non, tu ne m'aimes pas; si tu m'aimais, mon désespoir t'aurait touchée, mes instances t'auraient attendrie; en vain l'image de ton amie aurait lutté contre mon amour, en vain serait-elle venue du fond de son tombeau te disputer à moi, elle ne l'aurait pas emporté; mais toute morte qu'elle est, milady Sheridan conserve sur toi une puissance qu'aucune autre ne peut balancer, et ton paisible cœur ne connut jamais que l'amitié.—Il ose dire que je ne l'aime pas! répéta Malvina avec l'accent le plus douloureux.— Non, tu ne m'aimes pas comme je t'aime; l'amour ne règne point en tyran dans ton ame, tu sais le soumettre à la raison, aux convenances; il ne te fait rien oublier.—O Edmond! osez le dire, s'il l'emportait sur le devoir, m'estimeriez-vous encore?—Que parles-tu de mon estime? est-ce elle qui doit t'occuper? Ah! tu n'y songerais pas tant si tu pensais plus à mon amour.—Et la conscience, Edmond! est-il un bonheur que ses reproches n'empoisonneraient

pas? — Malvina, quand l'amour n'est pas une flamme qui échauffe, mais un feu qui brûle, qui consume, qui dévore, il étouffe tout, tout, jusqu'à la conscience. — O Edmond! s'écria-t-elle en gémissant, si vous saviez le mal que vous me faites, en paraissant douter de ma tendresse! — Mais, dis, Malvina, dis, si tu m'aimais, pourquoi me laisserais-tu en proie à de si cruels tourmens? Pourquoi ne comblerais-tu pas mes vœux? O ame de ma vie! continua-t-il en la pressant dans ses bras, si le saint engagement que je te propose ne t'effraie que par la crainte qu'il ne soit pas assez secret, fais plus encore, donne-toi à ton amant, et n'ayons d'autre témoin que le ciel, de nos vœux et de notre bonheur. — Edmond! Edmond! répondit-elle éperdue et en s'éloignant avec effroi, peut-être serais-je moins coupable, je ne sacrifierais que moi. — Eh! pourquoi serais-tu coupable? reprit-il avec une ardeur qu'il ne pouvait plus modérer, n'es-tu pas libre? Ne t'appartiens-tu pas? A qui dois-tu compte de tes actions?

Crains-tu l'opinion publique ? Mais qu'est-elle devant le bonheur de ton amant ? — O l'insensé ! s'écria-t-elle en s'éloignant encore ; l'insensé, qui, dans son étrange égarement, veut se dérober à lui-même le bien le plus précieux, celui qui peut seul répandre la paix sur sa vie, la vertu de sa femme ! Dis-le, dis, homme aveuglé, comment ne rougirais-tu pas de recevoir ma main, si, en te la donnant, je n'avais plus qu'elle à t'offrir ?—O ma Malvina ! interrompit-il impétueusement, que fait à ton amour l'instant où les hommes y mettront leur sceau ? en as-tu besoin pour te donner à moi ? et accorderas-tu à une de leurs institutions ce que l'excès de mon amour n'aura pu obtenir ? Non, Malvina, non ; le bonheur de te posséder ne doit émaner que de ta seule volonté ; c'est un bien qu'il n'appartient pas aux hommes de donner, et que l'amour seul doit recevoir de l'amour. O ma bien aimée ! rien que lui entre toi et moi, que lui seul nous unisse, n'est-ce pas, ma Malvina ? tu le veux ; mais, non, non,

ajouta-t-il vivement et en l'entourant de ses bras; ton doux silence a été entendu de ton amant: il ne veut pas d'autre réponse. — Arrêtez, Edmond, s'écria-t-elle en s'efforçant de s'arracher d'auprès de lui». Ses efforts sont vains; en proie à son délire, il la retient contre son sein. « Arrêtez, dit-elle d'une voix plus faible ». Il n'écoute rien; ses lèvres ont touché celles de son amante; quelle force humaine pourrait enchaîner ses transports? l'univers entier s'écroulerait, qu'il ne l'entendrait pas. Dans cet instant, la voix seule de la vertu indignée pouvait arriver jusqu'à lui. « Laissez-moi, s'écrie Malvina avec cet accent qui commande, et auquel la frénésie même ne résista jamais ». Edmond éperdu obéit; elle fuit sans qu'il songe à la retenir; elle cache sa rougeur brûlante derrière un rideau qu'elle inonde de ses larmes : en vain Edmond à ses pieds veut-il obtenir son pardon; elle résiste à ses prières, elle refuse même de jeter un regard sur lui. « Partez, lui dit-elle, partez; je ne vous reverrai qu'à votre retour. »

Dans le caractère indompté d'Edmond, l'orgueil l'emportait souvent sur la tendresse : il s'indigne à la fin de supplier si long-tems; et d'une voix où la colère se mêlait au désespoir, il l'assure que, s'il sort sans avoir obtenu sa grâce, elle ne le reverra jamais. Cette menace révolte la fierté de Malvina, et sans daigner lui parler, elle lui fait signe de la main de s'éloigner. Surpris d'un orgueil qui prétend s'égaler au sien, il ne conjure plus, il ne gémit plus, il sort désespéré; mais en arrivant chez lui, il succombe accablé sous la violence des passions qui bouillonnent dans son sein, et une fièvre ardente le saisit. Malvina l'apprend; à l'instant elle est vaincue; toute autre considération disparaît; elle croit le voir mourant une seconde fois; une seconde fois, elle s'accuse d'être la cause de sa mort, et dès-lors il n'est plus de sacrifice qu'elle ne veuille faire, plus de devoirs qu'elle n'oublie, plus de preuve d'amour qu'elle ne soit prête à donner. « O mon Edmond! vis pour ta Malvina, lui écrit-elle; Malvina ne veut

plus vivre que pour toi ; marque le lieu, le tems, l'heure où tu veux recevoir sa foi, et elle vole aussitôt s'engager pour jamais. »

Sans doute, malgré les miracles d'amour, ce billet n'eût pas suffi pour guérir Edmond, si son indisposition avait été autre chose qu'un accès de fièvre violent, mais passager, et occasionné seulement par les agitations bouillantes et tumultueuses qu'il avait éprouvées. Dès le lendemain, Malvina le vit arriver chez elle, le cœur plein de joie et de reconnaissance, et quoique repentant de son emportement de la veille, et soumis en apparence, toujours constant néanmoins dans sa volonté, et ayant déjà pris toutes les mesures nécessaires pour obliger Malvina à se trouver le lendemain matin, de bonne heure, à l'église où ils devaient recevoir la bénédiction nuptiale. Elle se sentit interdite, en voyant que le moment irrévocable était enfin arrivé : un désordre confus s'éleva dans son ame, et le souvenir de ses devoirs luttant contre le sentiment de l'amour, lui livra

un cruel assaut, mais ce fut le dernier. Elle surmonta le trouble qui l'obsédait; et, quoi qu'il en pût arriver, elle déclara qu'elle ne rétracterait pas sa promesse, et qu'elle se rendrait le lendemain matin à l'église indiquée.

Le combat que venait d'éprouver Malvina n'avait pas échappé aux yeux d'Edmond, et il avait senti combien il eût été plus délicat à lui de ne point abuser d'un ascendant qui enchaînait Malvina, malgré elle, dans une démarche qu'elle se reprochait; mais l'amour d'Edmond, il en faut convenir, était plus ardent que généreux, et malgré ses scrupules, en proie à sa bouillante impatience, il ne sut pas faire au repos de son amie le sacrifice de ses propres désirs.

Il aurait bien voulu qu'il eût été possible que Malvina l'accompagnât à Londres; sans doute elle le désirait aussi; mais elle lui fit sentir combien il était important de ne pas divulguer leur mariage par une démarche imprudente, avant que milord Sheridan y eût donné son consentement. « Songez, Edmond,

lui disait-elle, qu'il est possible qu'il se refuse à vos sollicitations, et, que, dans cette terrible alternative, il est essentiel que notre union reste couverte des ombres du mystère, afin que mistriss Birton n'use pas de ses droits pour venir enlever ma Fanny à sa seconde mère ». Edmond, voyant qu'à cette pensée Malvina pouvait à peine retenir ses larmes, se hâta de changer de sujet, et lui dit que, comme il savait que mistriss Birton faisait épier toutes ses démarches, il avait chargé son ami, sir Charles Weymard, de découvrir un prêtre catholique qui consentît à sanctifier leur union; que ce même ami leur servirait de témoin avec mistriss Moody, et qu'il n'y aurait que ces deux seules personnes dans leur confidence, puisque c'était précisément sir Charles qui consentait à lui vendre sa campagne, sous le nom de Malvina. Il fut résolu, entre eux, qu'aux yeux du monde elle passerait pour la seule propriétaire de ce lieu, et qu'elle serait censée l'avoir acheté pour y vivre dans une profonde retraite, avec son enfant, loin

du monde et des hommes, projet qui s'accordait fort bien avec son caractère connu. Si Edmond parvenait à toucher milord Sheridan, il publierait aussitôt son mariage, et amènerait Malvina en triomphe à sa terre près de Glascow; mais si le père de Fanny restait inflexible, alors Malvina ne quitterait point sa retraite; et son époux ne viendrait l'y visiter que par une porte dérobée de l'enclos, afin de ne mettre aucun domestique dans leur confidence.

Enfin, il fallut se séparer; Edmond ne pouvait s'y résoudre : quoique certain de rejoindre Malvina dans quelques heures pour l'enchaîner à jamais, il craignait, en la quittant, qu'elle ne s'abandonnât à de tristes réflexions. L'idée qu'elle ne partageait pas tout son bonheur lui était insupportable, et il ne pouvait s'empêcher d'être jaloux du repentir qu'il lui supposait. Assurément, la joie de Malvina n'était pas exempte de craintes et de remords; mais enfin, elle n'avait plus le choix de son sort : il fallait se donner à Edmond; elle le connaissait ombra-

geux, et elle rappela tout son courage pour qu'il ne vît en elle aucune incertitude qui pût lui faire craindre qu'elle se donnât à regret.

CHAPITRE XLV.

Mariage.

Le jour parut enfin; Malvina avait passé toute la nuit sans repos, et trop agitée pour être contente; elle se leva sans pouvoir fixer une idée; après avoir passé à la hâte une simple robe de mousseline, couvert sa tête d'un chapeau et d'un épais voile blanc, elle monta en voiture avec mistriss Moody, et se fit conduire à l'église. Sir Edmond l'attendait à la porte; il s'avança promptement pour l'aider à descendre; en la soutenant, il s'aperçut qu'elle tremblait. « Ma bien-aimée, lui dit-il avec une tendre inquiétude, rassurez-vous; voici l'instant du bonheur, l'instant qui va me faire oublier toutes mes peines; c'est à votre amant, à l'homme que vous avez choisi, préféré

entre tous les autres, que vous allez donner cette main adorée. Calmez donc votre effroi; venez, l'autel est prêt ». En parlant ainsi, il la conduisit dans l'église; mais en mettant le pied sur le seuil de ce vaste temple, Malvina se sentit plus agitée encore. Cet autel qui allait recevoir ses sermens; ces flambeaux dont la clarté pâle et vacillante n'interrompait que faiblement les épaisses ténèbres des parties reculées de l'église; ces tombes qu'elle foulait aux pieds, et qui toutes lui parlaient de Clara; ce profond silence qui régnait autour d'elle; ce sourd retentissement de ses pas, qui, résonnant dans le vide, et montant par degrés, s'élevait jusqu'à la voûte et allait y mourir : tout portait dans son ame une sorte de terreur auguste dont elle avait peine à se défendre. Cependant elle avançait lentement, appuyée sur le bras d'Edmond, quand sir Charles Weymard vint les joindre; et après avoir salué Malvina avec un profond respect, il dit à Edmond que le prêtre venait d'arriver, et qu'il était prêt à commencer la

cérémonie. Malvina ne répondit rien ; Edmond, alarmé de son silence, lui en demanda la cause. « Pourquoi ma tendre amie s'effraie-t-elle? lui dit-il; craint-elle de me voir trop heureux ? n'est-ce pas le moment d'écarter tous les souvenirs, toutes les incertitudes? Chère Malvina ! c'est pour moi que je vous implore, surmontez votre faiblesse...—Je n'en ai point, interrompit-elle avec un doux sourire; sans doute la majesté de ce lieu, la solennité de nos engagemens remplissent mon cœur d'une sainte émotion, mais il n'hésite pas ». Comme ils approchaient de l'autel, une petite porte s'ouvrit dans le chœur, et le prêtre parut revêtu de ses habits et un livre de lithurgie à la main. La lueur des flambeaux frappait sur son visage; Malvina, les yeux baissés, ne le regardait point; mais sir Edmond l'a reconnu, et s'écrie, en frémissant : « M. Prior! » A cette voix qui frappe son oreille, M. Prior soupçonne quelle femme est devant lui, et devine son malheur. Un froid mortel se glisse dans son cœur : le livre lui

échappe des mains; il n'ose s'éclaircir, il n'ose approcher: mais Malvina, quoique frappée d'une violente surprise, a senti que ce moment est unique, peut-être, pour obtenir à jamais la confiance de son amant, et surmontant son agitation, elle s'avance vers M. Prior, et lui dit, avec une dignité affectueuse: « Sans doute, ce n'est point un hasard aveugle qui vous amène ici; je reconnais, dans cet événement inattendu, la bonté d'une Providence qui veut augmenter mon bonheur en me le faisant tenir de vous, et sa justice, qui se sert, pour bénir l'union de sir Edmond, de la même main qui a versé son sang, comme pour vous offrir un moyen d'expier votre faute.... — Que dites-vous, Malvina? quoi! vous croyez que ma voix consacrera un lien!... — Pourquoi en douterais-je? interrompit-elle vivement; je n'ai pas cessé de vous estimer. — M. Prior, s'écria sir Edmond, en retenant à peine la colère qui commençait à b[illegible]illonner dans son sang, sur votre [illegible] vous ne sortirez pas d'ici sans y av[illegible]hevé la cérémonie

pour laquelle vous y fûtes appelé. — Arrêtez, sir Edmond, lui dit aussitôt Malvina avec une sorte d'élévation ; songez que cette voûte céleste, où réside la majesté d'un Dieu, ne doit retentir que de paroles de paix, et déposez à ses pieds ce superbe orgueil qui ne supporte pas la moindre résistance : et vous, M. Prior, descendez dans votre conscience, osez en sonder tous les replis, assurez-vous du motif qui vous fait hésiter, et s'il est condamnable, rougissez, et trouvez des forces pour épurer votre cœur, afin d'être digne de l'élever vers cet Etre-Suprême que votre voix va implorer pour nous.—O mon Dieu! qu'a-t-elle dit? s'écria M. Prior éperdu; serait-il vrai que j'eusse souillé mon cœur d'un désir coupable? et ne puis-je l'expier qu'en sanctifiant moi-même l'abandon de Malvina à un autre? Dieu tout-puissant! Père céleste! détourne ce malheur, et, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi; cependant, non point ce que je veux, mais ce que tu veux; que ta volonté soit faite, et non la mienne;

— Et moi, quelle que soit votre détermination, continua Malvina, j'atteste ici ce Dieu puissant, ce saint autel, ces lampes sacrées, ces tombeaux, vous tous présens devant mes yeux, que sir Edmond Seymour étant celui que mon cœur a choisi, et que je demande au ciel pour époux, je renonce pour jamais à la vue et à l'amitié de l'homme qui refuserait de bénir nos nœuds. »

A cet accent, à cette imprécation, à ce vif enthousiasme qui animaient tous les traits de Malvina, M. Prior ne résista plus. « J'obéis, dit-il; que ce soit à votre voix, à celle du ciel ou de ma conscience, il n'importe, j'obéis; mais souvenez-vous, Malvina, que, quels que soient les torts que le passé me reproche et que l'avenir me prépare, cet instant les efface tous, et qu'il est telle action qui renferme en un seul jour la perfection d'une longue vie. Malvina de Sorcy, Edmond Seymour, unissez vos mains et approchez-vous ». Tous deux s'approchèrent et se mirent à genoux devant l'autel. Après un moment de re-

eueillement, M. Prior commença l'auguste cérémonie; son accent devint impérieux et tonnant en demandant à sir Edmond : *Jurez-vous de protéger et d'aimer toujours cette femme?* Mais en adressant à Malvina cette question: *Jurez-vous d'aimer toujours cet homme?* l'inflexion de sa voix s'adoucit; les paroles sortaient avec lenteur de sa bouche; il semblait se refuser à articuler une phrase dont la réponse allait déchirer son cœur. Cependant les vœux sont prononcés: Malvina et Edmond sont époux; M. Prior appelle sur eux les bénédictions du ciel. « Soyez heureux, dit-il, et ses larmes coulaient, malgré lui, le long de ses joues; soyez heureux ensemble; qu'un Dieu de bonté et de miséricorde veille sur votre bonheur et vous rende chaque jour plus chers l'un à l'autre; vous voilà unis, unis jusqu'à l'éternité; allez en paix; et il descendit de l'autel. — Digne et excellent homme, s'écria Edmond en serrant sa main avec amitié, pardonnez à mon emportement, à mes soupçons; devenez mon ami, comme vous serez

toujours celui de cette femme, de ma femme, de ma Malvina; voyez-la souvent, je ne m'y oppose plus; son amitié sera le prix du bien que je tiens de vous aujourd'hui. — M. Prior, lui dit à son tour Malvina avec cette grâce touchante qui embellissait tous ses mouvemens, rappelez-vous combien de fois vos vœux s'élevèrent vers le ciel pour me voir heureuse; eh bien! je le suis maintenant, et c'est à vous, mon cher, mon estimable ami, que je le dois. — Ah! leur répondit M. Prior, en leur serrant les mains et les baignant de larmes, peut-être un jour serai-je appelé à jouir de la vue de votre bonheur et de votre mutuel amour; mais je ne le puis encore, mes forces sont épuisées; l'instant où je viens d'enchaîner Malvina est celui qui m'a révélé tout ce qu'elle était pour moi; j'ai eu horreur de moi-même, et dans la profonde humilité d'un cœur repentant, j'ai dû, comme Michée, donner l'objet de mon amour pour le péché de mon ame : peut-être n'y survivrai-je pas; mais qu'est-ce que ce peu de jours qui sont donnés

à l'homme, pour qu'il ne foule pas aux pieds tous les biens de la terre en faveur d'une couronne immortelle? — Non, interrompit Malvina attendrie, vivez long-tems pour être la consolation des malheureux, l'exemple de vos semblables et le bonheur de vos amis. — O Malvina! lui dit-il, vous avez fait rougir mon front en me faisant sentir mon coupable égarement; laissez-moi donc subir mon sort; et si le ciel juge à propos de me retirer à lui, bénissez avec moi sa miséricorde. En effet, pourquoi désirer une longue vie? qu'y recueille-t-on, si ce n'est d'épuiser jusqu'à la lie la coupe de l'existence, et de mesurer, dans toute son étendue, la misère qui est le partage de l'humanité? Mais vous, sir Edmond, vous qui venez d'obtenir la seule félicité que le monde puisse offrir et dont il est si avare, une femme vertueuse et sensible, montrez-vous digne de ce bienfait, en abjurant à jamais vos erreurs, pour ne vous occuper que du bonheur de cette angélique créature; que la sérénité réside toujours sur son front,

comme la vertu dans son cœur; aimez-la comme elle mérite de l'être, et que jamais, jamais l'accent de sa douleur ne vienne retentir dans la profonde retraite où je cours m'ensevelir, et m'apprendre que les angoisses que j'éprouvai en vous unissant, étaient un pressentiment funeste du malheur qui devait tomber sur elle. »

Alors, sans attendre de réponse, il les quitta brusquement, et disparut. Les derniers mots qu'il avait dits, frappèrent tristement sur le cœur de Malvina. Edmond transporté de joie les avait à peine entendus; il ne sentait que son bonheur, il ne voyait que sa femme; il ne pouvait se rassasier de la ravissante harmonie dont ce nom faisait frémir tous ses sens.—Ma Malvina, ma femme! répétait-il hors de lui-même, et il la pressait dans ses bras, il la remerciait de sa complaisance, il bénissait son amour, et ne pouvait suffire aux violentes émotions dont il était agité. Malvina, moins ardente et plus tendre, n'aimant pas plus, mais aimant mieux, versait de douces

larmes, contemplait son Edmond, et demandait tout bas au ciel de la retirer du monde à l'instant où un époux si cher aurait cessé de trouver tout son bonheur auprès d'elle.

Cependant le jour commençait à paraître. Malvina, après avoir fait, avec un présent considérable, les plus tendres remercîmens à mistriss Moody sur ses bons offices, et mille recommandations de discrétion, monte en voiture avec son époux et sir Charles Weymard, pour se rendre à la campagne que celui-ci leur avait vendue.

CHAPITRE XLVI.

Bonheur conjugal.

La maison était petite, mais élégante et commode; elle était située au milieu d'une vaste forêt qui rendait son abord difficile, et entourée d'un enclos considérable bordé de haies vives et de larges fossés. Sir Charles, après avoir installé les deux époux dans leur nou-

veau domicile, et partagé avec eux un frugal repas, promit de protéger lady Malvina Seymour pendant l'absence de sir Edmond, leur souhaita une prompte réunion, et les quitta.

Sir Edmond ne devait rester que deux jours auprès de Malvina, et déja plus de huit s'étaient écoulés sans qu'il songeât à quitter sa charmante épouse, lorsqu'il reçut une lettre de sir Charles, qui lui apprit que mistriss Birton, inquiète de son absence, le faisait chercher par-tout, et que, la veille, mistriss Moody lui avait montré une lettre qu'elle avait reçue de mistriss Clare, laquelle lui annonçait qu'alarmée du silence de son amie, elle allait venir elle-même à Edimbourg s'informer de son sort, si on ne lui en donnait promptement des nouvelles.

Alors les deux époux sentirent que le moment de la séparation était arrivé: sans se parler, ils s'entendirent, et, d'un mutuel accord, leurs lèvres s'ouvrirent pour articuler ce mot fatal : *demain*. « Demain ! répéta douloureusement Malvina. — Oui, demain, reprit Edmond

avec vivacité; mais encore quelques jours, ma Malvina, je serai de retour ici, près de toi, heureux comme à présent, ne voyant, ne demandant au ciel d'autre bien que de ne jamais quitter la femme idolâtrée qui remplit mon cœur.» Emue de ces tendres expressions, Malvina se jeta dans les bras de son époux; il la pressa étroitement sur son sein, et tandis que l'amour les unissait si délicieusement, on eût dit que la nature entière cherchait à s'embellir pour eux. Caché dans les buissons, le rossignol modulait ces cadences touchantes qui semblent partir du cœur, et qui vont y mourir; une source d'eau pure murmurait en bouillonnant sur l'herbe épaisse, le soleil se couchait dans une mer de feu, et peu à peu les premières ombres, descendant lentement sur la terre, luttèrent longtems contre ses derniers rayons, tant il semblait que, d'accord avec ces époux, le jour quittât à regret la nature.

En retournant à la maison, Malvina, tristement appuyée sur le bras d'Edmond, la tête penchée sur son épaule,

fut saisie d'un léger frémissement en voyant quelques rameaux flétris se balancer dans l'air, et tomber pour jamais sur la terre : un rapprochement soudain entre elle et les objets qui l'entouraient la fit trembler pour son bonheur, et le souvenir de cette loi terrible et invariable qui régit toute la nature, et place toujours le moment de la décadence à côté de celui de la plus grande prospérité, remplit son cœur d'un invincible effroi, en lui annonçant qu'elle avait fini d'être heureuse.

Ce fut en vain que pendant toute la soirée, elle chercha à se dérober à l'impression de tristesse qu'elle avait reçue; ni ses efforts, ni les caresses d'Edmond ne purent y réussir. Quoique son époux fût devant ses yeux, déjà il était parti pour elle; et tandis qu'il ne lui parlait que de son retour, elle ne voyait que son départ.

Cependant le jour a reparu, la voiture est prête, l'instant fatal est arrivé. Edmond s'arrache des bras de son épouse; elle pleure et se taît; il la regarde et re-

tombe à ses pieds; leurs larmes se confondent; mais Edmond, sentant ses forces défaillir, s'empresse d'user de celles qui lui restent, et s'armant d'un cruel courage, il s'éloigne précipitamment. Malvina, éperdue, s'élance après lui. « Edmond ! s'écrie-t-elle, encore un mot, encore un adieu, ce sera le dernier». Mais c'est en vain qu'elle appelle; déjà la voiture emportait son époux, il ne l'entendait plus : elle aperçoit la trace des roues fraîchement empreinte sur le sable, les entend rouler sur le pavé, entrevoit la voiture qui fuit à travers les arbres, et la main d'Edmond qui lui fait un signe d'adieu : frappée de l'affreux pressentiment qu'elle ne doit plus le revoir, elle lui crie un dernier adieu, et tombe sans connaissance sur le gazon.

Mais, en revenant à elle, elle se souvient et de l'inquiétude de mistriss Clare, et que plus de deux mois se sont écoulés depuis qu'elle est séparée de son enfant : repentante de son oubli, et sentant bien que la vue seule de Fanny pourra adoucir sa douleur et lui faire

supporter l'absence de son époux, elle se hâte d'ordonner les apprêts de son départ, et le fixe au lendemain; mais quoique son projet soit de revenir tout de suite dans sa retraite, elle ne peut s'en éloigner sans visiter encore tous les lieux qu'elle parcourut avec son époux: tantôt elle s'arrête pour les mieux voir ; partout elle trouve un souvenir, des regrets et des larmes; elle leur adresse ses vœux, elle leur demande encore d'heureux jours ; d'heureux jours! elle en avait eu, et elle en demandait encore!

Ce ne fut point sans une profonde émotion, que Malvina se retrouva dans les bras de mistriss Clare, et serra Fanny dans les siens; mais ce plaisir ne put effacer l'impression douloureuse qu'elle avait reçue en se séparant d'Edmond. Hélas! comment son ame, livrée à toutes les agitations de l'amour, aurait-elle pu être distraite par les soins de l'amitié et les caresses de l'innocence? Ce n'est point dans un jour d'orage qu'on aperçoit l'azur des cieux.

Mais, tandis que le monde n'a rien

qui puisse adoucir sa peine, Edmond est-il également occupé d'elle ? n'a-t-il qu'une pensée? — Malvina. -- Qu'un sentiment? — aimer Malvina? — Qu'un désir? — revoir Malvina. — Ah! pour douter de cet accord, est-il nécessaire de se rappeler que, dans son caractère plus ardent que tendre, la passion était plus violente que profonde ? Ne suffit-il pas de se ressouvenir qu'il est homme?

Et cette différence qui existe entre la manière d'aimer des deux sexes n'est point rappelée ici comme un reproche, mais comme une simple observation des lois générales de la nature; car cette moitié du monde à qui elle dit : *sois homme*, reçut, avec la sensibilité, un mélange d'ambition et de gloire; mais celle à qui elle dit : *sois mère*, dut être formée toute d'amour.

Cependant mistriss Birton s'étonne de la disparution de son neveu; par son ordre, mistriss Tap interroge les servantes de la maison et celles du voisinage; elle est bientôt informée des fréquentes visites que sir Edmond rendait chez mis-

triss Moody à une jeune et jolie dame qui ne recevait que lui, ne sortait jamais, et qu'on n'avait aperçue à travers les croisées, que lorsque le hazard lui avait fait négliger de tirer les rideaux qu'elle tenait constamment fermés. Mistriss Birton, en apprenant tous ces détails, entrevoit une partie de la vérité, et se promet bien de découvrir l'autre. En conséquence, elle envoie chercher mistriss Moody, la fait entrer dans son cabinet, la reçoit avec grâce et affabilité, la questionne avec adresse, lui parle avec intérêt de son neveu et de Malvina, se plaint de ce qu'ils la négligent, assure que s'ils lui confiaient leur tendresse, elle ne s'opposerait point à leur union, et affirme qu'elle ne voudrait savoir toute la vérité à cet égard, que pour leur accorder leur pardon avant même qu'ils ne le demandent. Ensuite, s'adressant plus particulièrement à mistriss Moody, elle lui fit sentir de quelle importance deviendrait pour eux tous la personne qui contribuerait à un rapprochement si heureux, exalta la re-

connaissance qu'on lui devrait; et ainsi, attaquant tour à tour la vanité et le cœur de cette bonne femme, parvint à lui arracher un secret que ni les menaces, ni les récompenses n'auraient pu lui faire avouer, mais qu'elle ne put pas refuser à l'espoir de jouer un rôle important dans cette circonstance. Mistriss Birton fut donc instruite du jour et du lieu où Malvina avait été mariée; et malgré la colère dont elle fut saisie à cette nouvelle, son visage ne changea point de couleur et sa physionomie ne parut pas altérée; elle congédia mistriss Moody avec une feinte douceur, se contentant de la prier de garder le silence sur ce qui venait de se passer entr'elles, afin de ne pas la priver du doux plaisir de surprendre son neveu et sa nouvelle nièce.

Mais à peine fut-elle seule, que n'écoutant plus que son ressentiment, elle combina tous les moyens dont elle pourrait user pour faire casser ce mariage; et ne doutant point que lord Stafford, oncle et tuteur de lady Sumerhill, sensiblement affecté d'un pareil événement, ne fût

disposé à s'en venger, elle se préparait à sortir pour aller réunir sa colère à la sienne, quand sir Edmond se présenta tout-à-coup devant elle en habit de voyage, et lui demanda ses ordres pour Londres.

CHAPITRE XLVII.

Danger du monde.

Sir Edmond avait calculé, avec Malvina, que la prudence exigeait qu'il passât chez mistriss Birton avant son départ, afin de lui faire part d'un voyage qu'elle ne pouvait pas ignorer, et qui pouvait servir à détourner ses soupçons; et peut-être eût-il produit cet effet, si la confidence de mistriss Moody n'en eût pas précédé la nouvelle. En l'écoutant, mistriss Birton sut dissimuler sa colère, lui fit quelques questions sur sa dernière absence, feignit de croire tout ce qu'il lui disait, et sans démêler le véritable motif de son départ, elle l'apprit avec plaisir; car, tout en se doutant que Malvina y entrait pour beaucoup, elle con-

naissait assez Edmond pour voir tout ce que cette séparation avait d'heureux pour les projets qu'elle méditait. Aussi, loin de faire la moindre objection, elle approuva son voyage, et lui dit : « Je vous sais gré de n'être point parti sans me voir ; c'est un souvenir auquel je suis très-sensible ; mais ne puis-je espérer que vous joindrez à cette attention la complaisance de vous arrêter quelques instans chez milady Dorset, dont le château se trouve sur votre route, pour remettre de ma part à mistriss Fenwich, qui y est depuis quinze jours, une lettre importante et pressée ? » Edmond lui dit qu'il s'en chargerait, et elle passa dans son cabinet pour l'écrire.

« Ma jeune amie, lui disait-elle, j'ap-
« prends à l'instant qu'ils sont mariés.
« La lettre que je vous ai écrite derniè-
« rement doit vous faire juger que je ne
« supporterai pas patiemment de me voir
« jouée de la sorte ; mais si ma vengeance
« ne me trompe pas, dans peu j'aurai
« rompu un lien qui m'outrage sous
« tous les rapports. Vous pouvez m'aider

« beaucoup en cela : il faut absolument
« que vous ayez l'art de retenir Edmond
« pendant quelques jours chez milady
« Dorset ; je ne dois pas supposer que
« cela puisse vous être difficile, d'autant
« plus que je ne vous interdis aucuns
« moyens ; tous seront bons, pourvu que
« vous réussissiez. Pendant qu'il s'ou-
« bliera près de vous, je profiterai de ce
« tems pour présenter, de concert avec
« milord Stafford, une pétition au gou-
« vernement, tendante à lui présenter
« Edmond comme un ardent zélateur
« des principes français, comme un sujet
« qui peut déshonorer sa famille, et
« qu'elle désire, en conséquence, faire
« embarquer pour les Grandes-Indes.
« Quelque difficile que paraisse le succès
« de ce projet, à l'aide de nos nom-
« breuses protections, je suis presque
« sure d'en venir à bout ; et lorsque je
« le saurai à bord du navire prêt à faire
« voile pour sa destination, je capitulerai,
« pour ainsi dire, avec lui, en m'enga-
« geant à lui faire rendre sa liberté, s'il
« consent à signer l'acte de cassation de

« son mariage. D'un autre côté, je ferai « signifier à madame de Sorcy l'ordre de « remettre sur-le-champ miss Fanny « Sheridan entre mes mains, à moins « qu'elle n'accepte aussi de reconnaître « la nullité de son union : s'ils se sou- « mettent à mes désirs, j'aurai bientôt « obtenu la dissolution d'un lien qui a « détruit toutes mes espérances; s'ils me « refusent, s'ils osent me braver haute- « ment, du moins leur désespoir me « vengera, et en arrachant à Edmond « une femme chérie, et à l'odieuse Mal- « vina, son enfant et son époux, je les « rendrai si malheureux, que je croirai « presque avoir réussi. Adieu, ma jeune « amie, je me recommande à votre « adresse; déployez tous vos charmes « pour retenir Edmond, afin que ma « pétition arrive avant lui à Londres, « et que les amis qu'il a sans doute dans « le gouvernement ne puissent pas avoir « le tems de le prévenir.

« Anna Birton. »

Elle rentra, et remit sa lettre à Ed-

mond, avec un air de bonté et de franchise qui aurait trompé la défiance même; mais cet artifice était plus qu'inutile, car elle savait bien qu'il ne pouvait avoir aucune inquiétude sur ce que sa lettre contenait, et que, lors même qu'il en aurait conçu, il avait sur ce point une probité trop sévère pour avoir à craindre de lui l'ombre d'une indiscrétion.

Il partit, et selon sa promesse, il s'arrêta le lendemain au soir chez milady Dorset. Il donna la lettre de mistriss Birton à Williams, son domestique, pour qu'il la remît sur-le-champ à mistriss Fenwich, car son intention était de ne pas perdre un instant et de continuer sa route sans même descendre de voiture: mais mistriss Fenwich n'avait pas besoin des ordres de mistriss Birton pour mettre toute son adresse en usage afin de retenir Edmond près d'elle; elle l'avait réellement aimé: l'éclat des conquêtes, le tumulte du monde, la distraction d'un long voyage n'avaient pu le lui faire oublier. Occupée du désir de le revoir, elle avait laissé M. Fenwich

à Dublin, et revenait auprès de mistriss Birton, s'attendant bien à y trouver sir Edmond, et se flattant de l'enchaîner de nouveau. Beaucoup de motifs pouvaient autoriser cette espérance; ses voyages avaient développé son esprit et même sa beauté : partout où elle s'était montrée, elle avait été l'objet des hommages universels, et quoiqu'ils l'enivrassent d'orgueil, elle sentait au fond de l'ame qu'elle les aurait tous sacrifiés à l'espoir d'obtenir ceux d'Edmond. Elle habitait depuis peu de jours le château de milady Dorset, et déjà elle avait attaché à son char tous les hommes de cette cour; mais rien ne pouvait la retenir, et l'image de sir Edmond allait l'emporter et la ramener à Edimbourg, lorsqu'elle reçut la lettre de mistriss Birton. La nouvelle du mariage d'Edmond l'étonna : son cœur en fut troublé; mais il était séparé de Malvina, il était chez milady Dorset; elle allait le revoir : ces pensées adoucirent à l'instant sa douleur; elle connaissait Edmond, et elle commençait à connaître assez le monde

pour juger la différence des dispositions de l'amant qui espère et de l'époux qui possède, et apprécier par-là les obstacles que l'hymen met en général à l'infidélité.

Cependant, tandis qu'Edmond s'impatiente dans sa voiture, que Williams attend à la porte de mistriss Fenwich si elle n'a pas une réponse ou une commission pour son maître, cette jeune femme réfléchit comment elle doit s'y prendre pour arrêter sir Edmond et perdre Malvina : elle fait entrer Williams, elle l'examine, le questionne, croit s'apercevoir qu'il est d'un caractère à l'aider dans ses projets, et lui parle de la sorte :

«Williams, votre maître a encouru la disgrâce de mistriss Birton; la plus imprudente démarche le prive à jamais de ses bontés : cependant, si vous aimez votre maître, vous pouvez m'aider à réparer son étourderie; et, en suivant exactement mes ordres, nous parviendrons peut-être à lui rendre l'héritage de sa tante; il y aura, de plus, cinquante guinées à gagner pour vous. »

Cette dernière considération était plus que suffisante pour déterminer Williams, et il fut convenu entre lui et mistriss Fenwich, qu'il l'instruirait exactement de toutes les démarches de son maître, et ferait passer par ses mains toutes les lettres qu'il pourrait écrire ou recevoir.

Ceci conclu, mistriss Fenwich fait dire à Edmond que la lettre de mistriss Birton exige qu'elle en écrive une à Londres, très-importante, très-pressée, dont elle espère qu'il voudra bien se charger ; et en attendant qu'elle soit écrite, elle l'engage à descendre un moment dans le château. Milady Dorset ayant appris par elle que sir Edmond Seymour est à sa porte, va le joindre à sa voiture, lui fait de vifs reproches sur son impolitesse, et le force à monter dans le salon jusqu'à ce que la lettre de mistriss Fenwich soit prête. Il cède avec humeur, et va se réunir, malgré lui, à une nombreuse société, composée des hommes les plus gais et des femmes les plus jolies. Peu de tems après, mistriss

Fenwich entre, un paquet à la main, et le lui remet sans faire aucune instance pour le retenir : il la regarde à peine, et s'apprête à partir sur-le-champ. Mais l'officieux Williams a cru que son maître passerait la nuit au château; il vient de renvoyer les chevaux : il est trop tard pour en aller chercher d'autres. Mistriss Fenwich, inconsolable d'être cause de ce contre tems, offre les siens pour conduire Edmond jusqu'à la poste prochaine; mais il y en a un de déferré : il ne pourra être prêt que le lendemain; milady Dorset et toute sa société se réjouissent de cet accident; mistriss Fenwich seule en paraît fâchée : elle s'excuse d'un ton si vrai, que sir Edmond ne doute point de sa bonne foi. L'obligation de rester près d'elle lui donne le tems de l'examiner davantage, et il est frappé du changement qui s'est fait en elle; chacun lui répète qu'elle est présentement la femme le plus à la mode; que le monde la compte parmi les beautés célèbres, et il trouve que le monde n'a pas tort. Ce n'est plus cette miss

Melmor dont l'inexpérience ne savait tirer qu'un médiocre parti des avantages dont la nature l'avait pourvue; la coquetterie en a fait une autre femme, et chaque jour ajoute un charme à sa figure et un agrément à son esprit : peut-être n'a-t-elle rien de ce qui attache, mais elle a tout ce qui séduit; peut être s'en lasserait-on dans la solitude, mais dans le monde il faut tout quitter pour elle; ses naïvetés sont si plaisantes! ses saillies si heureuses! son persiflage si piquant! d'ailleurs, comment échapper à ces yeux tendres et vifs qui semblent ne regarder que vous, qui vous poursuivent, vous enchaînent, et se baissent avec modestie aussitôt qu'ils sont parvenus à vous émouvoir? et si je parle de ce souris touchant et fin qui a l'air de dire tant de choses, de ce regard languissant et voluptueux qui promet tant de plaisirs; de ces phrases entrecoupées qui allument l'imagination en excitant la curiosité; de ces réticences adroites qui laissent tout espérer sans rien promettre; de ces efforts affectés qui ne retiennent ce qu'on veut

dire, que pour doubler le prix de ce qui échappe; enfin, si j'ajoute à ces douces rêveries, ces distractions jouées, ce désordre enchanteur de la toilette, qui laisse apercevoir, comme par hasard, ce qu'on rougirait de montrer, peut-être aurais-je peint une coquette, mais je n'aurais pas rendu encore mistriss Fenwich.

Avec tous ces avantages, mistriss Fenwich tournait toutes les têtes, mais ne parlait pas au cœur; car si la figure fait les conquêtes, le caractère seul fait les passions. Cependant, toute attrayante qu'elle est, l'amant, l'époux heureux de la tendre Malvina est bien éloigné de la craindre : peut-il douter de lui-même? ne serait-ce pas se méfier de la sincérité de son amour? et la seule pensée qu'il peut être ému par une autre femme, ne serait-elle pas un outrage pour sa Malvina, et un crime horrible à ses yeux? Sans doute, cette confiance est une preuve de sa profonde tendresse; mais cependant comment avait-il la présomption de se croire à l'abri d'un moment d'entraînement? de pareilles fautes n'ont-

elles pas été reprochées aux plus tendres amans (1)? et pouvait-il oublier que la nature ayant permis aux hommes d'être infidèles sans cesser d'être constans, l'amour ne fut jamais chez eux un rempart contre la séduction des sens?

CHAPITRE XLVIII.

Essai sur la coquetterie.

MAIS si l'usage du monde a développé les grâces de mistriss Fenwich, il lui a donné aussi une finesse d'observation, un tact pénétrant qui lui indiquent toujours la nuance juste dont il faut colorer ses projets pour qu'ils puissent réussir: elle est sure que sir Edmond a juré à sa femme d'être toujours fidèle, et qu'il veut tenir son serment; par conséquent, des avances trop marquées seraient maladroites, en ce qu'elles le feraient penser à se tenir sur ses gardes; d'un autre

(1) Saint-Preux dans la *Nouvelle Héloïse*, milord d'Ossey dans les *Lettres de Juliette Catesby*.

côté, il serait dangereux de paraître l'oublier entièrement, parce que de là au point où elle veut le mener, il y a un chemin immense, et qu'elle sait bien qu'il ne fera point le premier pas. Pour réussir, il faut donc le séduire sans qu'il s'en doute, être assez aimable pour qu'il le sente, et non pour qu'il le remarque, et l'occuper si continuellement, qu'entraîné à son insu, hors de lui, respirant à peine, il se trouve entièrement subjugué, sans avoir eu le tems de donner un souvenir à ce qu'il oublie, ni une réflexion à ce qu'il éprouve. D'après ce plan, elle ne néglige aucune occasion de se trouver près de lui, et ne paraît jamais les chercher; elle se garde de lui parler la première, mais elle a l'art de l'obliger à lui adresser la parole, et l'art plus dangereux encore de répondre avec cette piquante réserve qui provoque les questions et prolonge avec intérêt la conversation la plus indifférente. Sir Edmond est d'autant plus aisément dupe de ses artifices, qu'il ne s'en méfie pas, et qu'il se repose sur la profonde con-

naissance qu'il pense avoir des femmes, pour croire qu'aucune ne pourra jamais le tromper : il ignorait apparemment qu'un homme, tel clairvoyant qu'il soit, ne peut point acquérir, dans une seule vie, assez d'expérience et de sagacité pour pénétrer toute la variété et la profondeur de l'art de la coquetterie ; il croit voir dans l'apparente négligence de mistriss Fenwich la certitude qu'elle a perdu l'orgueilleux espoir de l'emporter sur Malvina, et il lui en sait gré ; il jette un coup-d'œil de dédain sur toutes les beautés qui semblent vouloir se disputer ses regards, et se rapprocher de la seule qui ne paraît pas les chercher. Cette distinction n'échappe point à mistriss Fenwich ; elle y aperçoit le commencement de son triomphe, et y puise une confiance qu'elle cache adroitement, mais dont l'effet est de la rendre plus aimable encore. Cependant ce n'est point avec sir Edmond qu'elle fait briller son esprit ; non, elle réserve pour lui ces demi-mots touchans qui ont l'air d'échapper à la négligence : mais s'adresse-t-elle à d'autres ? alors sa

conversation pétille de traits charmans, ses lèvres fraîches et vermeilles s'embellissent du feu et de la grâce de ses discours; et pourtant cette femme séduisante n'est autre chose que la jolie miss Melmor ! et il se peut que miss Melmor ne fasse aucuns frais pour plaire à sir Edmond ! Il le voit et s'en étonne. Cependant la joie règne autour d'eux, et mistriss Fenwich est la première à se prêter à la gaîté générale : on parle de danser; c'est le triomphe de mistriss Fenwich ; c'est là que ses grâces se déploient; si sa danse n'est pas noble et décente comme celle de Malvina, elle est légère et voluptueuse; ses mouvemens, ses regards ne vont point à l'ame, mais troublent les sens; elle ne cause, il est vrai, qu'une impression momentanée, mais aussi est-il impossible d'y résister ? Peu à peu la tête de sir Edmond se monte ; mistriss Fenwich, attentive à toutes ses impressions, s'en aperçoit et profite de ce moment pour demander une walse; elle sent que le succès de ses premières tentatives lui permet d'en hasarder une

autre ; elle laisse voir à sir Edmond le désir de ne walser qu'avec lui, en lui disant à voix basse : « La walse va commencer, je l'aime avec passion ; mais, parmi tous les hommes qui sont ici, le seul qui ne soit pas étranger pour Kitty, est le seul avec qui elle voudrait la danser. » Ce nom de Kitty réveillait bien des souvenirs ; il regarda mistriss Fenwich pour s'assurer si elle le rappelait avec intention : jamais Kitty n'avait été si jolie, et le regard le plus tendre lui apprit qu'elle était toujours sa Kitty. Il voit tous les hommes qui l'entourent remarquer avec envie et surprise la préférence dont il est l'objet ; il ne résiste pas au désir de jouir de son triomphe à leurs yeux, et bien décidé à quitter mistriss Fenwich après la walse, il s'avance, et commence avec elle cette danse dangereuse que la volupté imagina pour éveiller le désir, amollir le courage et enflammer l'innocence. Bientôt toute cette brillante assemblée entoure une table couverte des mets les plus somptueux et des vins les plus exquis ; on

croirait voir un souper de Paris sur les confins de l'Ecosse : les femmes sont animées de cette gaîté piquante qui n'appartient qu'aux Françaises; la main de mistriss Fenwich verse à tous les convives un vin pétillant et léger : c'est toujours par sir Edmond qu'elle commence, c'est toujours par lui qu'elle finit; on dirait que ne se reposant pas sur elle seule du soin de l'émouvoir, elle veuille employer d'autres armes que celles de la beauté pour y réussir, et que tous les moyens lui sont bons, pourvu qu'elle le séduise. Mais déjà la tête d'Edmond, que la walse avait commencé à enflammer, s'exalte et se perd; les ris bruyans, les fumées du vin, les regards d'une femme charmante, tout conspire contre sa sagesse et contre le bonheur de Malvina : l'insensé! il ne songe pas qu'il ne faut souvent qu'un seul instant pour détruire cette paix de l'ame, que la plus longue vie ne nous rend pas! Mais il ne sait plus ce qu'il fait, et mistriss Fenwich ne doutant plus de sa victoire, et s'abandonnant trop tôt à la confiance qu'elle lui inspire,

croit pouvoir tout oser, et saisit ce moment pour exiger d'Edmond qu'il prolonge son séjour chez milady Dorset; mais cette indiscrète prière lui rappelle, avec son voyage, la cause qui en est l'objet, et il jure de ne pas le retarder d'un jour. Sans se rendre compte de l'état où il est, il se sent en danger, et craignant de n'être pas toujours aussi sûr de lui, au lieu de répondre à mistriss Fenwich, il se retourne, appelle son domestique, et lui dit : « Williams, ayez soin de tenir ma chaise prête demain matin à six heures, sans faute ». Cet ordre perce le cœur de mistriss Fenwich : elle sent qu'elle s'est trop avancée; et pour réparer son étourderie, elle feint de n'avoir pas entendu Edmond, ne parle plus de départ, conserve un visage riant, et ne s'occupe que de lui faire oublier ce qu'elle a eu la maladresse de lui rappeler. Sure qu'auprès de lui, elle ne peut compter sur le lendemain, et qu'il faut profiter du moment présent, ou risquer de le perdre pour jamais, son plan est formé, son parti est pris; elle saura bien l'empêcher

de partir : alors elle se lève de table après avoir versé encore quelques verres de punch, et donne le signal de ces jeux innocens que la liberté de la campagne autorise, mais que l'exaltation des têtes rend quelquefois si dangereux. Tantôt, un bandeau sur les yeux, elle court les bras étendus, et relevant avec adresse un coin du mouchoir, aperçoit sir Edmond, se dirige de son côté, et se précipitant avec un rire folâtre entre ses bras, feint de le méconnaître, et nomme le vieux lord Chatam : un instant après, une pénitence qu'elle a su se ménager, l'oblige de recevoir un baiser de sir Edmond ; elle déclare qu'elle n'obéira pas ; il veut du moins prendre ce qu'elle lui refuse ; elle s'en défend avec cette mollesse qui ne résiste que pour accroître le prix de ce qu'on lui ravit, et dans ce combat où l'on ne repousse que pour attirer, et où chaque mouvement est une faveur, sous l'ombre de la réserve, elle sait accorder bien plus qu'on ne lui demande; et feignant de détourner la tête au moment où il allait effleurer sa joue,

sont ses lèvres qu'il rencontre : alors
: feint d'être fâchée, et pour le punir
sa témérité, d'une main légère, en
nt, elle lui donne un soufflet, et s'en-
t ; il court après elle pour se venger :
ıte la société se mêle à leurs débats,
parcourt le château en le faisant re-
ıtir de chants de gaîté et de cris de
e. Au milieu de ce tumulte, mistriss
nwich ne perd pas de vue sir Edmond;
e l'entraîne, il la suit : bientôt chacun
retire; le bruit cesse, le silence suc-
ae, la nuit s'écoule; et le lendemain à
x heures, lorsque Williams entra chez
n maître pour l'avertir que sa chaise
ait prête, il ne le trouva pas dans son
ıpartement,

CHAPITRE XLIX.

Effets d'une Faute.

Le soleil brillait depuis quelques heures
ır l'horison, lorsque sir Edmond en
ésordre, marchant précipitamment,
ppelle Williams à plusieurs reprises,

et lui demande, d'un ton brusque et chagrin, pourquoi la chaise n'est pas prête. Williams répond, en souriant, que depuis plus de trois heures les chevaux étaient à la voiture, mais qu'il vient de les faire dételer, parce que ne le trouvant pas chez lui, il avait supposé qu'il avait changé d'avis. — Le sourire de Williams, ce jour déjà si avancé, le souvenir de Malvina, sont autant d'accusations qui s'élèvent dans le cœur d'Edmond pour lui reprocher sa faute. « Faites préparer ma chaise sur-le-champ, dit-il avec colère à Williams; avertissez-moi aussitôt qu'elle sera prête, et dorénavant ne vous avisez plus d'agir sans avoir reçu mes ordres. » Et en attendant le moment du départ, il court s'enfermer dans sa chambre, et croit soulager ses tourmens en essayant d'écrire à Malvina.

C'est alors qu'il éprouve combien il est affreux de s'être ôté le pouvoir d'être vrai avec ce qu'on aime; il n'ose risquer un aveu qui empoisonnerait la paix de Malvina, et le tourment d'a-

ir quelque chose à lui cacher a pour
nais détruit la sienne. Sa plume se
îne avec effort; ces lettres, qui de-
ient être le bonheur de son absence,
sont devenues le supplice; et c'est
nsi que l'amour outragé se venge, en
iettant la plus horrible contrainte à la
lace du plus doux abandon. Edmond
'aperçoit de la gêne qui respire dans
es expressions; il en trouve l'empreinte
lans chaque ligne; elle perce jusque
lans les assurances de son amour, et
pourtant jamais assurances ne furent
plus vraies; mais le sentiment de sa coupable faiblesse leur a ôté cette abondance passionnée, cette énergie d'expressions, cet enivrement unique d'un cœur qui ne voit qu'un seul objet dans la nature. S'il le sent, combien Malvina ne le sentira-t-elle pas plus encore? S'il n'écrit que quelques lignes, il se trahira moins; mais cette brièveté même ne le décèlera-t-elle pas? Elle n'est point naturelle; il ne l'aurait pas eue la veille. Un seul instant a-t-il donc détruit la confiance, et une seule faute, le bonheur?

Oh! combien le tourment qu'il éprouve lui fait haïr mistriss Fenwich! combien il se promet que, dorénavant, son extrême froideur envers elle réparera l'offense qu'il a faite à Malvina! Ce serment, qui était le cri de son cœur, calme sa conscience, et lui permet de donner à son style plus d'ouverture et de facilité : alors il recommence une autre lettre, où il apprend à Malvina comment il a été obligé de s'arrêter quelques heures chez milady Dorset, et combien cette nécessité lui a été insupportable : il dit un mot de mistriss Fenwich; ce nom est accompagné d'un sentiment de dédain, et jamais il ne fut plus pénétré de ce qu'il disait.

« O ma Malvina ! s'écria-t-il, je n'ai « plus d'autre pensée que celle de te re« joindre : c'est pour moi, bien plus que « pour toi encore, que je cours réparer, « par la plus prompte célérité, les heu« res que j'ai perdues ici, afin de retrou« ver plus tôt ce bonheur dont le passé « m'offre la brûlante image, et que mes « vœux ardens redemandent à l'avenir ».

Mais, tandis qu'il écrit, Williams ins-
it mistriss Fenwich que son maître
ɔprête à partir, et cette dangereuse si-
e va tenter de l'enlacer encore. Elle
ırt dans la chambre d'Edmond, se jette
ıs ses bras en pleurant; l'amour, les
mes l'embellissent; elle le presse, le
ıjure de ne pas la quitter sitôt; elle est
ısque à ses pieds; ses yeux sont rem-
s de langueur, ses lèvres exhalent la
lupté; on dirait que le plaisir a ré-
ıdu toutes ses roses sur son teint. Ed-
ɔnd la repousse. « Laissez-moi, lui dit-
je n'ai déjà que trop resté. — Edmond,
crie-t-elle, Kitty n'a-t-elle aucun droit
'otre complaisance? Elle ne vous de-
nde qu'un jour, et elle ne pourra pas
ɔtenir! Ne saurez-vous donc être ja-
is qu'ingrat envers elle? — Kitty, ré-
ɔdit-il en dégageant sa main d'entre les
nnes, un devoir indispensable m'ap-
le à Londres, et ce sera le malheur de
te ma vie de l'avoir oublié un instant.
Eh bien! répondit-elle vivement, si
le est votre situation, et que vous ne
issiez accorder un seul jour à celle qui

vous a tout donné, m'empêcherez-vous de vous suivre? Je veux aller à Londres, Edmond; les affaires de mistriss Birton l'exigent; elle me saura gré de ce voyage, et du moins je ne quitterai pas le seul homme que j'aie aimé. — Vous pouvez aller à Londres, Kitty, repartit Edmond; mais je vous déclare que ce ne sera point avec moi. — Ce ne sera point avec vous! s'écria-t-elle vivement; et comment éviterez-vous que je vous suive, que je m'attache à tous vos pas? Croyez-vous que je sois effrayée de l'opinion qu'on prendra de moi dans le château? Détrompez-vous, je vais de ce pas prévenir milady Dorset que des affaires imprévues et pressantes m'appellent à Londres, et que, sans égard pour mon âge et les preuves d'amour que je vous ai données, vous avez l'ingratitude de me repousser et la barbarie de me laisser m'exposer seule au danger d'une si longue route.» Edmond, effrayé de l'intention de mistriss Fenwich, et craignant sur-tout que l'éclat qu'elle veut faire ne retentisse aux oreilles de Malvina, la re-

tient, l'appaise, et cherche à la dissuader: c'est en vain ; mistriss Fenwich est déterminée à partir avec lui ou à se plaindre hautement. Dans cette cruelle alternative, il lui promet de l'attendre; mais tandis qu'elle s'éloigne pour faire les préparatifs de son départ, il descend doucement dans l'écurie, fait seller un cheval, de peur que le bruit de la voiture ne le décèle, ordonne à Williams de venir le joindre à Londres avec sa chaise, lui remet sa lettre pour Malvina, afin qu'il trouve un exprès qui la lui porte sur-le-champ, trace avec son crayon un billet à la hâte pour mistriss Fenwich, et part à franc étrier.

Mistriss Fenwich est outrée en apprenant le départ d'Edmond; mais le billet que lui remet Williams lui donne l'espoir de se venger. Voici ce qu'il contenait :

Edmond Seymour, a mistriss Fenwich.

« Je pars sans vous revoir, Kitty; « laissez-moi m'éloigner sans vous : je « dois vous craindre; vous m'avez en-

« traîné, vous m'avez fait tout oublier;
« tout... un ange! Je vous hais Kitty, mais
« moins encore que je ne me hais moi-
« même, et jusqu'à la fin de ma vie je
« me reprocherai les coupables heures
« que je viens de passer près de vous. »

Mistriss Fenwich lit plusieurs fois ce billet, et n'en est que plus excitée à se venger; elle lit aussi la lettre qu'il écrit à Malvina, et que, selon leurs conventions, Williams a remise entre ses mains; elle médite long-tems ses desseins, et quand elle a pris son parti, elle appelle Williams et lui parle ainsi:

« Je partirai demain pour Londres dans la voiture que votre maître a laissée ici : vous, allez dès aujourd'hui porter sa lettre à madame de Sorcy; dites lui qu'il attend la réponse chez milady Dorset; que son projet était bien de se rendre tout de suite à Londres, mais que mistriss Fenwich l'ayant prié de l'attendre, il a souscrit tout de suite à son désir : que tout cela ne soit pas dit comme un récit qu'on fait, mais comme une indiscrétion qui échappe. En la

quittant, ayez soin de laisser tomber ce billet que votre maître vient de m'écrire.» Mais avant, elle en déchire la fin, ne laisse subsister que les premières lignes, le chiffonne, afin que Malvina puisse croire que sir Edmond avait remis ce billet à Williams pour le donner à mistriss Fenwich lorsqu'il était décidé à partir; mais que depuis, ayant cédé à ses tendres instances, son billet était devenu inutile et qu'il avait oublié de le redemander à Williams. « Quand vous reviendrez à Londres, ajoute-t-elle, c'est à moi que vous apporterez la réponse de madame de Sorcy, et je vous dirai s'il est bon que votre maître la voie. Allez, prenez ces dix guinées pour boire à ma santé pendant la route, et soyez sûr, si vous exécutez fidèlement mes ordres, d'être généreusement récompensé à votre retour. »

Williams, muni de ces instructions, partit, et, dès le lendemain, mistriss Fenwich se mit en route pour Londres. Elle avait plus d'un motif pour y aller, car elle comptait bien se faire un mérite

auprès de mistriss Birton, d'un voyage que son penchant seul l'aurait décidée à faire.

« Je crois remplir vos intentions, lui « écrivait-elle, en me décidant à suivre « votre neveu à Londres; car j'ai lieu « de penser que, lorsque vos sollicita-« tions auprès des ministres seront ap-« puyées par une femme à qui la nature « a donné quelques moyens de plaire, « elles seront plus favorablement écou-« tées; et l'espérance de vous être utile « dans une occasion si importante, me « fait passer aisément par-dessus la fa-« tigue d'un long voyage et les inter-« prétations malignes qu'on pourra y « donner. »

Mistriss Fenwich était très-déterminée, dans le cas où elle ne parviendrait pas à séduire entièrement sir Edmond, à mettre en usage tout le crédit que ses charmes pourraient lui donner pour assurer le succès des projets de mistriss Birton; car l'amour et l'orgueil blessés lui donnaient une énergie de méchanceté qui n'était pas dans son caractère,

et elle sentait que, pour se venger de Malvina, il n'était aucune démarche qu'elle ne voulût faire, ni aucune vengeance qu'elle n'adoptât.

Ce fut dans ces dispositions qu'elle arriva à Londres, trois jours après sir Edmond. Elle descendit au même hôtel qu'il habitait, et demanda s'il était chez lui: on lui répondit qu'il venait de sortir, et que vraisemblablement il ne rentrerait que le soir. Elle se félicita presque d'une absence qui lui permettait de prendre certains arrangemens analogues à ses vues; et, après s'être établie dans un appartement voisin de celui d'Edmond, elle recommanda qu'aussitôt qu'il rentrerait on le fît monter chez elle, sans lui dire quelle était la personne qui le demandait.

Le premier soin de sir Edmond, en arrivant à Londres, avait été de courir chez milord Sheridan; mais celui-ci était parti la veille, et ne devait revenir que le lendemain. En vain s'informa-t-il du lieu où il était allé, afin de courir sur ses traces; personne ne put l'en instruire;

cependant il passait chaque jour chez le père de Fanny, dans l'espérance que son retour serait plus prompt qu'on ne lui avait annoncé, et chaque jour, déçu dans son attente, il retournait à son hôtel, triste, découragé, sans avoir la force de faire part à Malvina de l'événement qui prolongeait son séjour à Londres, parce qu'il sentait bien qu'elle calculerait que les heures qu'il avait passées chez milady Dorset étaient la seule cause qui lui avait fait manquer milord Sheridan.

Mais pourtant, réfléchissait-il en rentrant chez lui, ne vaut-il pas mieux ouvrir mon cœur à Malvina, encourir ses reproches, et obtenir ma grâce, que de dissimuler toujours avec elle, et la laisser en proie à l'inquiétude? Ah! ne tardons pas plus long-tems à lui avouer mes torts, dût-elle ne les jamais pardonner; et, plein de cette idée, il se préparait à monter dans sa chambre, lorsqu'on l'avertit qu'une dame, arrivée le jour même, demandait à lui parler sur-le-champ. Préoccupé par l'image de Malvina, il se figure que c'est elle qui est venue le

joindre, et il court à l'appartement indiqué. Il entre précipitamment; la chambre était à peine éclairée : il aperçoit dans l'obscurité une femme à demi couchée sur un canapé; il s'élance auprès d'elle, il la serre dans ses bras; mais il a reconnu mistriss Fenwich, et la repousse en s'écriant : « Ah, Dieu! ce n'est pas elle! » L'adroite Kitty ne se plaint point, mais elle gémit, et forçant Edmond à s'asseoir auprès d'elle, elle prend ses deux mains entre les siennes, le regarde un moment en silence, et lui dit enfin : « Je le vois, Edmond, ce n'est pas moi que vous attendiez; mais, dis-le, homme ingrat! cette rivale que ton cœur préfère a-t-elle autant de droits que moi à ton amour? A-t-elle bravé, pour te revoir, le danger d'un long voyage, la colère de mistriss Birton, les reproches d'un époux offensé, et l'opinion publique? Est-elle ici, enfin? — Présomptueuse Kitty, lui répondit Edmond, gardez-vous d'oser vous comparer à celle qui est au-dessus de toute comparaison, et ne pensez pas que j'attribue à l'amour

une démarche qui n'est que l'effet de votre étourderie ». Kitty, offensée d'une pareille idée, chercha vainement à la détruire; ne pouvant y réussir, elle pensa qu'il serait peut-être plus facile de l'en distraire, et mit en usage tout ce qu'elle avait d'attraits et de séduction pour parvenir à son but.

Mais maintenant c'est en vain qu'elle s'efforce d'y réussir, l'image de Malvina ne quitte plus le cœur d'Edmond; toujours elle est présente à ses yeux, toujours il lui parle, s'accuse, gémit de son égarement, ne voit plus qu'avec un sentiment de répugnance, et même d'aversion, celle qui fut la cause et la complice de sa faute.

CHAPITRE L.

Nouvelle funeste.

La nuit enveloppait le monde depuis quelques heures, et le silence, plus que la paix, régnait dans l'asile de Malvina, lorsque mistriss Clare, qui avait quitté sa

re pour suivre son amie, lui proposa
e lecture, dans l'espoir de la distraire
; inquiétudes qui l'obsédaient. Mal-
a y consentit, et sensible à l'intention
mistriss Clare, elle s'efforçait de l'écou-
, quand Williams parut tout-à-coup
vant elle. En le voyant, elle jette un
, se lève, s'avance, et lui demande
cipitamment si son maître le suit.
ui, madame? répondit-il en souriant;
1, vraiment; je l'ai laissé avec milady
rset. — Comment! est-ce qu'il n'est
s à Londres? — Quant à cela, ma-
me, il est vrai que son projet était d'y
er; mais.... — Mais quel obstacle im-
évu s'y est donc opposé? — Aucun
tre que sa volonté, madame; et, ma
, ce n'est pas un miracle qu'une bonne
iété et de jolies femmes aient retenu
on maître. » A ces mots, Malvina pâlit;
ais dédaignant d'interroger un valet
r la conduite de son époux, elle se
ntente de lui demander si sir Edmond
l'a point chargé d'une lettre pour elle.
Pardonnez-moi, madame; en voici
ie, répondit-il en la lui remettant. »

Elle la prit en silence, et se disposait à passer dans la chambre à côté pour la lire plus tranquillement, lorsque Williams l'arrêta pour lui dire que si elle avait une réponse à faire, elle voudrait bien la donner ce soir, parce que son maître l'attendait chez milady Dorset.... « Votre maître l'attend? interrompit-elle en retenant ses pleurs; » car elle venait d'être frappée de l'idée confuse que, puisque Edmond avait le tems d'attendre son domestique, il aurait eu celui de venir lui-même, et qu'il n'en avait pas profité. « Oui, madame, répliqua-t-il, et il m'a même recommandé de me hâter, afin de ne pas retarder son départ : cependant je pense bien que mistriss Fenwich obtiendra encore de lui de prolonger son séjour chez milady Dorset; c'est une femme à laquelle il ne peut rien refuser... il est vrai que puisqu'elle part avec lui pour Londres... — Mon Dieu! ma chère, s'écria mistriss Clare, effrayée de l'extrême altération qui se peignait sur le visage de Malvina, vous n'êtes pas bien, vous avez besoin

de secours. — Je n'en puis trouver que là, répliqua Malvina d'une voix étouffée et en montrant la lettre d'Edmond ; laissez-moi la lire, je puis encore ne croire que lui. » Cette lecture, sans la satisfaire entièrement, la tranquillisa beaucoup. Edmond l'assurait qu'il était resté malgré lui ; les raisons qu'il donnait à cet égard parurent assez bonnes à Malvina. Cependant, comme l'amour a un instinct qui ne se trompe guère, c'était en vain que sa raison cherchait à faire adopter à son cœur le délai d'Edmond ; quelque chose en elle lui criait qu'il avait tort ; mais comme ce quelque chose le disait seul, elle hésita à laisser paraître, aux yeux d'Edmond, une affliction dont il ne comprendrait pas la cause, puisqu'elle même ne la trouvait pas. Cependant, encore incertaine, elle se levait pour aller écrire, lorsqu'à travers la porte qui était restée entr'ouverte, elle entendit la voix de Williams, qui disait à mistriss Clare : « Oui, madame, mon maître voulait bien partir ; il m'avait même chargé d'un billet pour

elle; mais avant même que je l'eusse remis, elle est venue le prier de rester, et il est resté; il est vrai qu'elle est si jolie....— Et ils vont partir ensemble pour Londres ? interrompit mistriss Clare. Vous en êtes sûr?—Mon maître est ensorcelé, il ne peut plus quitter mistriss Fenwich.—Mistriss Clare! s'écria Malvina dans l'autre chambre, mistriss Clare! — Que voulez-vous, ma chère? répondit celle-ci en accourant à elle, et la voyant pâle, défaite et se soutenant à peine : — Vous avez tout entendu? lui demanda-t-elle avec effroi. — Par pitié, reprit Malvina, éloignez cet homme affreux; sa présence me fait mourir. — Sortez, Williams, lui dit vivement mistriss Clare; et prenant le bras de sa triste amie sous le sien, elles rentrèrent ensemble dans le salon. Malvina s'assit, elle ne pleurait pas. Après un moment de silence, elle regarda fixement mistriss Clare, et lui dit : « Eclairez-moi, car, dans le désordre de mes idées, mon cœur ne se fait plus entendre : qui dois-je croire, Williams ou

ı époux? Lisez la lettre d'Edmond;
renez-moi ce qu'il faut que je pense. »
triss Clare la lut; elle en fut plus
tente que Malvina; l'instinct de l'a-
ır ne lui parlait pas; mais comme,
ı autre côté elle nourrissait depuis
g-tems une profonde défiance contre
nond, elle était incertaine et n'osait
ter un jugement, quand Malvina,
ès s'être recueillie quelques instans,
avec un accent plus tranquille: « Je
ésite plus, mistriss Clare, et cette
re me suffit: je n'outragerai pas da-
ıtage mon époux ni moi-même, en
ıposant non-seulement qu'il m'ait ou-
ée, mais qu'il ait voulu me tromper;
aura quels odieux soupçons on vou-
élever dans mon esprit; mais en même
ıs il saura que, se fiant uniquement
a foi, Malvina rejeta tout rapport
anger, comme injurieux à son hon-
ır, et ne voulut croire que lui. »
Elle allait continuer, lorsqu'en bais-
ıt les yeux, elle aperçoit un papier à
pieds; elle croit reconnaître l'écriture
Edmond; elle le ramasse, et lit le nom

de mistriss Fenwich sur l'adresse à demi-déchirée : ce billet peut tout éclaircir, et cependant elle n'ose y jeter les yeux; elle le montre en silence à mistriss Clare, puis le laissant retomber aussitôt, elle couvre son visage de ses deux mains, comme pour se cacher un monde où elle n'a rencontré que douleur et trahison. —Cependant mistriss Clare a ouvert le billet; elle a vu *que* Kitty *l'a entraîné*, *lui a fait tout oublier*, TOUT........ Le papier est déchiré là. —Elle frémit de ce que va éprouver Malvina à cette lecture, et voudrait lui soustraire ce fatal billet; mais il était écrit dans les destinées, que Malvina épuiserait jusqu'à la lie la coupe de toutes les douleurs; elle s'aperçoit du dessein de mistriss Clare, et lui reprenant le billet : «Non, dit-elle, non, il faut connaître son arrêt : n'ai-je pas dit que c'était lui seul que je voulais croire? Eh bien! voyons ce qui me reste à espérer. Alors elle lut le papier qu'elle tenait; elle le lut plusieurs fois sans donner le plus léger signe d'émotion, ni verser aucune larme; mais en le finissant, elle

sa sa main sur son cœur : « Le coup
porté, dit-elle, et mon sort est rem-
: je l'ai bien mérité! » Mistriss Clare,
:ayée de sa résignation, s'approche,
parle, l'embrasse: elle ne répond pas;
joues sont pâles et glacées, son re-
d fixe et égaré. Cependant elle se
e., fait quelques pas en silence, puis
ient, reprend le billet, et s'écrie : « Je
voulais croire que toi, Edmond, et tu
as trompée! J'avais mis en toi seul
ite ma confiance, et tu l'as indigne-
nt trahie! Ton tort n'est pas celui du
ment, puisque c'est avec celle qui t'a
uit que tu consens à partir; c'est en
tant des bras de ta Kitty que tu m'oses
esser les expressions de l'amour, et
ler avec légèreté et dédain de *celle*
t'a fait tout oublier! O Edmond!
el Edmond! devais-tu être plus qu'in-
èle, et m'ôter le droit de lire dans ton
ur, quand j'avais perdu celui d'y
ner? Malvina aurait pu supporter un
bli passager, mais comment pourrait-
e survivre à ta perfide fausseté? — Ma
ère Malvina! lui dit mistriss Clare en

la serrant dans ses bras et l'inondant de pleurs, peut-être n'est-il pas si coupable que vous l'imaginez : voulez-vous que nous l'allions rejoindre, soit à Londres, soit même chez milady Dorset? Peut-être ne faut-il qu'une explication pour ramener la paix dans votre ame.—Vous ne le pensez pas, mistriss Clare, reprit Malvina d'un air sombre; ce billet ne laisse plus rien à demander, plus rien à apprendre : vous le voyez, c'est avec elle qu'il part, avec elle qui lui a fait tout oublier, TOUT ! O douleur mortelle et non encore éprouvée! tandis que je comptais chaque instant de son absence par mes angoisses, plongé dans les délices d'un nouvel amour, il oubliait et ses sermens, et ma douleur, et moi-même!—Williams voudrait savoir si la réponse de madame est prête, demande mistriss Tomkins en se présentant à la porte du salon.—Tout à l'heure, tout à l'heure, reprit Malvina avec agitation; qu'il attende quelques momens encore, je n'ai qu'un adieu à dire; un adieu n'est pas long; et prenant la première feuille

de papier qui lui tomba sous la main, elle écrivit ce qui suit :

Malvina a Edmond Seymour.

« Edmond, vous avez oublié vos ser-
« mens, vous m'avez trompée : déjà fuit
« devant moi ce monde où je ne dois
« plus vous aimer : quand vous vivez
« pour une autre, Malvina doit finir
« d'exister; et ce cœur, dont il faut
« qu'elle vous arrache, aura bientôt cessé
« de battre. Ah! dans ce douloureux
instant, jetez du moins un regard de
pitié sur l'infortunée qui vous aima!
que, dans vos heures solitaires, elle
ne soit point tout-à-fait oubliée, que
son nom soit quelquefois sur vos lè-
vres, et que ses larmes retombent sur
votre cœur! O Edmond! que la nou-
velle de ma mort ne vous trouve pas
indifférent! que la pensée de votre
Kitty ne vous suive pas sur mon tom-
beau! En voyant la pierre qui cou-
vrira ce cœur dont vous fûtes l'idole,
peut-être sentirez-vous quelques re-

« grets; peut-être direz-vous, en versant « quelques pleurs : *Dors, pauvre créa-* « *ture! à présent, du moins, tu es* « *tranquille*.... — Adieu, Edmond, « adieu! je crois que je ne vous aime « plus : vous avez froissé mon cœur par « votre trahison, et, dès cet instant, tout « est rompu entre nous.... Eloigne-toi, « homme dur et barbare, qui t'es joué « de mon amour! tu me rencontreras « faible, abattue, épuisée par la dou- « leur. Que ne respectas-tu ma misère? « quel horrible plaisir trouvas-tu à l'ac- « croître et à tromper une femme mal- « heureuse qui se confiait à toi?... Sais- « tu que tu m'as ravi la paix, l'innocence, « le contentement de moi-même? Sais- « tu qu'en me forçant à t'aimer, tu m'as « écartée de tous les devoirs que j'avais « juré de remplir, et que tu seras res- « ponsable devant le ciel de mes fautes « et de mon malheur? Sais-tu que toutes « les larmes que tu vas me coûter seront « autant de témoins qui déposeront un « jour contre toi? Edmond, que t'avais- « je donc fait pour me conduire dans

« cet affreux abîme? Jusqu'à l'heure fa-
« tale où je t'aimai, mes pensées, pures
« comme le ciel, osaient s'épancher de-
« vant l'ombre de Clara; mais ta feinte
« passion et l'amour que tu m'inspirais
« bouleversèrent mon ame; je n'eus plus
« qu'un faible souvenir de mes sermens;
« je ne vécus que pour toi, je ne connus
« plus de sentiment que celui dont tu
« étais l'objet, et de devoir, que celui
« de te rendre heureux.... et cependant
« tu m'as trompée! Edmond a oublié
« Malvina! Soyez tranquille : le nœud
« qui nous unissait sera rompu.... Dé-
« meurez auprès de celle qui vous a fait
« tout oublier; Malvina n'ira point vous
« disputer son amour : Malvina est à
« jamais perdue pour vous. A l'instant
« où vous la quittâtes, vous la vîtes
« pour la dernière fois, et après cette
« lettre-ci, nulle autre ligne d'elle ne
« vous fera souvenir qu'elle existe en-
« core. Adieu! »

En finissant ces mots, la plume échappa des mains de Malvina; elle tourna ses regards vers mistriss Clare : « Mes forces

sont épuisées, dit-elle ; je sens que j'ai mis toute ma vie dans cet écrit : pliez cette lettre, et envoyez-la : je crois que je vais mourir ». En parlant ainsi, ses yeux se fermèrent, une pâleur mortelle couvrit son visage, et elle tomba inanimée dans les bras de mistriss Clare : celle-ci, effrayée, appelle du secours, lui prodigue tous ses soins, et sa triste amitié la rappelle à la lumière. Hélas! que ne la laissait-elle mourir! Quel plus doux bienfait pourrait-on demander au ciel, que celui de perdre la vie au moment où le bonheur nous échappe?

CHAPITRE LI.

Tromperie découverte et punie.

CEPENDANT, aussitôt que Williams a reçu la lettre de Malvina, il se hâte de reprendre le chemin de Londres. En repassant devant le château de milady Dorset, il apprend que mistriss Fenwich est partie depuis deux jours, et il continue sa route. Arrivé au logement que

sir Edmond lui a indiqué, il s'informe, avant d'entrer, si mistriss Fenwich y demeure aussi, afin de pouvoir, selon leurs conventions, obtenir la récompense promise, en lui remettant la lettre de Malvina avant d'en parler à son maître. Mais l'active mistriss Fenwich ne le laisse pas long-tems incertain; elle leguettait chaque jour, et aussitôt qu'elle a reconnu sa voix, elle se hâte de venir lui parler à la porte. « Je vous attendais impatiemment, lui dit-elle; donnez moi la lettre de madame de Sorcy : éloignez-vous de suite, et feignez de n'arriver que demain de très-bonne heure : sans doute vous trouverez votre maître chez lui; s'il vous demande pourquoi vous avez porté la lettre vous-même à madame de Sorcy, vous lui direz que n'ayant trouvé aucun exprès assez sûr, et mistriss Fenwich s'étant chargée de lui amener sa chaise, vous avez rempli sa commission par excès de zèle; s'il s'étonne que madame de Sorcy ne lui ait pas écrit, vous lui direz qu'ayant du monde chez elle (nommez même M. Prior), elle n'a pas eu le

tems de lui répondre....... Ne craignez point la colère de votre maître, lorsqu'il viendra à découvrir que vous l'avez trompé; mistriss Birton et moi vous en garantirons, et vous serez, de plus, généreusement récompensé : en attendant, voici vingt-cinq guinées. Allez, sortez vite d'ici; je tremble que sir Edmond ne rentre : s'il vous voyait avec moi, tous nos plans seraient détruits, et vous-même seriez perdu ». Alors elle le congédia, et remonta dans son appartement pour lire la lettre de Malvina.

Comme son cœur n'était pas encore absolument gâté, peut-être en aurait-elle été attendrie, si sa vanité ne s'était révoltée, en quelque sorte, contre l'impression d'une sensibilité dont elle était si loin. Ne voulant pas s'avouer inférieure à cet égard, elle taxa d'exagération la peinture d'un sentiment qu'elle ne pouvait pas comprendre, et se dispensa de la plaindre en s'efforçant à le tourner en ridicule. Ce n'est pas tout; ayant eu l'art, depuis qu'elle habitait le même hôtel qu'Edmond, d'intercepter toutes

les lettres qu'il écrivait à Malvina, elle se décida à frapper un dernier coup, et écrivit de sa propre main à cette femme infortunée, qu'Edmond ennuyé, fatigué de ses plaintes pathétiques, venait de lui remettre à l'instant même, et sans prendre la peine de la lire, l'épître où elle exprimait un si beau désespoir; qu'elle l'avertissait, en amie, que ce n'était point avec des larmes qu'on pouvait fixer le cœur d'Edmond; et, au reste, lui promettait que lorsqu'elle, mistriss Fenwich, ne se soucierait plus de son amour, elle aurait la charité de lui enseigner comment il fallait s'y prendre pour l'obtenir.

En agissant ainsi, mistriss Fenwich n'avait point songé aux terribles conséquences que pouvait avoir cette démarche; elle s'était laissé emporter par le plaisir de se venger, sans considérer qu'elle donnait des armes qui pourraient la perdre un jour, car son esprit léger et frivole ne perçait guère dans l'avenir; d'ailleurs, tout sentiment profond était trop peu à sa portée pour qu'elle pût

avoir l'idée du mal qu'elle faisait à Malvina : la vanité blessée étant pour elle le dernier période de la douleur, elle n'imaginait pas que celle de sa rivale fût autre chose, et pût aller au-delà.

Cependant Edmond ne comprend rien au silence de Malvina, et moins encore au prétexte que lui donne Williams. Dans sa position, quel peut être le monde qu'elle reçoit, et sur-tout quel monde peut l'empêcher d'écrire à son époux? Williams nomme M. Prior, et à l'instant Edmond conçoit mille doutes, non sur la fidélité de Malvina, mais sur ceux qui tentent de la noircir : ce n'est pas lui qui peut se défier de sa femme, il la connaît trop bien ; et mistriss Fenwich, en la faisant calomnier, aurait dû penser que cette accusation même allait être la lumière qui éclairerait Edmond sur les complots qu'on ourdissait autour de lui, parce que l'époux de Malvina devait croire à la vertu. « Vous m'avez l'air d'un scélérat, dit Edmond d'une voix étouffée par la colère; et si mes soupçons ne me trompent

pas, il n'est aucune puissance qui puisse vous soustraire à ma vengeance ». Williams, effrayé de ces menaces, et sentant bien que, dans ce mouvement d'emportement, un aveu ne le sauverait pas, persiste dans son assertion, emploie tous les sermens, jette un moment de doute dans l'esprit de son maître, et en profite pour s'évader. Le lendemain, Edmond le cherche pour le faire expliquer encore; il ne le trouve point, et cette prompte disparution confirme tous ses soupçons. Il conçoit alors mille alarmes sur le silence de Malvina, et de sinistres pressentimens s'élèvent dans son sein; il lui écrit une lettre où il exprime sa surprise et son inquiétude, et la porte lui-même à la poste, par la crainte vague d'être entouré de mains infidèles. L'image des tourmens auxquels sa femme est sans doute en proie, lui rend plus poignans encore les torts qu'il a eus envers elle. Il erre sans cesse autour de l'hôtel de milord Sheridan, espérant avoir des nouvelles de son retour, mais chaque jour ce retour se re-

met, et pourtant Edmond ne reçoit aucune nouvelle de Malvina : il veut partir sur-le-champ pour s'assurer de son existence, pour ramener la paix dans son cœur en s'expliquant avec elle ; mais comment se décider à quitter Londres, sans lui apporter la permission de garder toujours Fanny auprès d'elle? Tandis qu'il demeure incertain sur le parti qu'il doit prendre, mistriss Fenwich a suivi avec un zèle infatigable le plan que lui a dicté mistriss Birton. Se méfiant un peu de la justice de sa cause, elle ne veut pas la soutenir dans des audiences publiques, mais elle en sollicite de particulières ; et là, elle déploie une éloquence à laquelle peu d'hommes savent résister. Ses grâces, le nom de milord Stafford, les amis dont celui-ci s'appuie, tout concourt à la réussite des odieux projets de mistriss Birton : l'ordre est surpris plutôt qu'accordé, mais, n'importe; dans deux jours peut-être, sir Edmond voguera loin de sa femme : les vastes mers rouleront entr'elle et lui; il croira la voir sur le rivage, pâle,

échevelée, mourante, élevant vers lui des bras supplians, murmurant un long, un éternel adieu, et il ne pourra pas aller recueillir son dernier soupir. Edmond ignorait les injustices qu'on tramait autour de lui et dont il allait être la victime: tout retour vers Malvina allait devenir impossible, lorsqu'il apprend enfin que milord Sheridan vient d'arriver à Londres; il ne perd pas un instant, il court chez lui, se fait annoncer, il entre. Au nom d'Edmond Seymour, un homme de bonne mine et d'un maintien noble, qui se trouvait avec milord Sheridan, le regarde avec curiosité, et lui demande très-civilement s'il n'est pas le neveu de mistriss Birton d'Edimbourg, et s'il connaît milord Stafford. Edmond s'incline, et répond affirmativement. Alors cet homme le regarde avec une douce compassion, et sort en faisant un geste de pitié; mais Edmond, tout entier à l'objet qui l'amène, n'a rien vu de ce qui vient de se passer; il n'est occupé que de la manière dont il entamera le sujet si délicat d'où dépend

le bonheur de sa vie. L'espoir de réussir, la crainte d'échouer le font hésiter long-tems ; milord Sheridan aperçoit son embarras, et, sans en connaître la cause, cherche à le mettre à son aise en ouvrant ainsi la conversation : « Sans doute, monsieur, c'est mistriss Birton qui me procure l'honneur de vous voir, et je m'étonne qu'elle ne m'en ait pas dit un seul mot dans la lettre que j'ai trouvée ici en arrivant, et où elle m'annonce que, selon nos conventions, elle a retiré ma fille d'entre les mains de madame de Sorcy depuis le mariage de celle-ci. — Que dites-vous là, milord ? interrompit Edmond éperdu ; mistriss Birton est instruite de mon mariage ? et sa cruauté a enlevé votre fille des bras de Malvina ? — Votre mariage ? reprit milord Sheridan étonné ; mais, assurément, ce n'est pas vous qui êtes l'époux de madame de Sorcy ? Celui qu'elle a choisi est, à ce qu'assure mistriss Birton, un homme obscur, misérable, qui déshonore sa famille. — Quel odieux mensonge ! répliqua impétueusement sir

Edmond; et comment mistriss Birton a-t-elle pu espérer que vous ne seriez pas éclairé? Se flattait-elle donc, dans l'intervalle, d'avoir le tems de consommer ses affreux projets contre une femme innocente et chérie? Milord, c'est moi, moi, Edmond Seymour, neveu de mistriss Birton, qui suis l'époux de Malvina; c'est pour vous supplier de laisser votre fille entre les mains de la plus digne des femmes, que j'ai fait le voyage de Londres; c'est pour vous jurer d'unir tous mes soins aux siens, afin de rendre votre fille digne du sang dont elle sort, que vous me voyez devant vous. O milord! quand vous avez la certitude qu'on a voulu vous tromper, qu'on a calomnié Malvina, et que peut-être elle expire à cet instant de la douleur d'avoir été séparée de son enfant, rejetterez-vous ma prière? Hâtez-vous, milord, hâtez-vous de réparer le mal que vous avez fait involontairement à cette angélique créature; un mot, un mot, et je vole au secours de ma femme, de ma femme adorée.... — Assurément, sir Edmond,

ce que vous me dites est très-surprenant, répliqua milord Sheridan, et je vois bien que madame de Sorcy n'a pas cessé de mériter ma confiance, puisque c'est vous qui êtes l'époux qu'elle a choisi; mais enfin, quoique sa douleur me touche, je suis père, et le sort de mon enfant doit m'intéresser davantage. Mistriss Birton paraît aimer vivement ma fille; et comme je ne vous cacherai pas, continua-t-il en hésitant, que divers malheurs, trop longs à raconter, ont jeté ma fortune dans le plus grand désordre, si l'affection de mistriss Birton pouvait dédommager Fanny.... Je suis père, sir Edmond, et vous devez comprendre tout ce que cette considération a de force pour moi. — Oui, milord, je vous comprends; reprit Edmond en rougissant, pour milord Sheridan, du motif qu'il n'avait pas craint d'alléguer; mais vous êtes dans l'erreur, si vous comptez sur les promesses de mistriss Birton; lorsque son intérêt l'exige, il ne lui en coûte pas plus d'en faire que d'y manquer. D'après les lois

existantes, je suis son unique héritier; mais, dût sa colère trouver les moyens de me frustrer de sa fortune, il m'en restera toujours assez pour faire plus qu'elle n'aurait fait, et ma parole est inviolable. Je m'engage donc à l'instant même, milord, à adopter en mon nom et en celui de ma femme, Fanny Sheridan comme notre fille : si nous avons des enfans, elle partagera notre héritage avec eux; si nous n'en avons point, elle le possédera en entier. — Assurément, monsieur, répondit milord Sheridan, il est impossible de faire une proposition plus noble, plus généreuse ; mais je ne voudrais point abuser de tant de grandeur d'ame; et j'ai si bien appris, à mes dépens, tout ce que la fortune a de précieux!...—Au nom du ciel! milord, interrompit Edmond, songez qu'il n'y a ici de précieux que le tems que je perds; que, pour être une minute de plus auprès de Malvina, pour la réunir plus tôt à son enfant, il n'est rien que je ne voulusse sacrifier : ainsi, milord, puisque ma proposition ne vous déplaît pas, per-

mettez moi d'aller chercher sur-le-champ un homme de loi, devant lequel vous signerez l'ordre qui m'autorise à retirer Fanny Sheridan des mains de mistriss Birton, et moi, l'acte par lequel je m'engage à l'adopter; » et, sans attendre la réponse de milord Sheridan, rapide comme l'éclair, il traverse les appartemens, vole dans les rues, entre chez un avocat qu'il connaît, l'amène avec lui. Ils pressent leur marche : les voilà de retour; milord Sheridan s'étonne de la promptitude d'Edmond, et lui dit : « Comme il me paraît, sir Edmond, que vous ne voulez pas perdre de tems, sans doute vous avez expliqué, dans la route, à monsieur les affaires que nous avons à régler; et tandis qu'il va s'en occuper dans ce cabinet-ci, vous allez avoir la bonté de passer avec moi dans la chambre voisine, où vous trouverez quelqu'un qui désire vous parler. » Sir Edmond surpris, s'empresse d'aller voir qui peut venir le chercher jusque chez milord Sheridan, et ne voit d'autre personne que l'homme qu'il avait trouvé

une heure avant, et qui l'avait si attentivement regardé. Il s'avance vers lui; et, après l'avoir salué, lui demande s'il peut lui être bon à quelque chose. « C'est moi, monsieur, répondit l'autre avec un air plein de bonté, qui espère être assez heureux pour vous être utile : je n'ai point l'honneur de vous connaître, mais je hais l'injustice, et la certitude qu'on veut en commettre une envers vous, m'a vivement intéressé à votre sort avant de vous avoir vu. Vous avez des ennemis puissans, monsieur; et vous ignorez, sans doute, qu'ils ont obtenu du gouvernement l'ordre de vous faire embarquer pour les Indes, sous prétexte que vous formiez un parti à Edimbourg, en faveur des principes français; il doit être expédié demain : quoique je ne vous connaisse point, j'ai refusé de le signer, parce que dans les accusations portées contre vous, je n'ai point trouvé de preuves assez graves pour excuser un acte aussi arbitraire. Mais, ce matin quand le hasard nous a réunis ici, j'ai été si ému à votre aspect,

que je n'ai pu me résoudre à quitter la maison de milord Sheridan, sans avoir obtenu de lui quelques éclaircissemens sur votre situation et votre caractère; il me les a donnés pendant votre absence; pardonnez lui une indiscrétion qui me donne les moyens de vous être utile, et de vous armer contre la calomnie. Venez, suivez-moi, je ne doute pas que vous ne vous justifiez aisément, et que nous ne fassions révoquer un ordre illégal que la faveur aura arraché à la faiblesse. — Ah, Dieu! milord, reprit sir Edmond que la surprise avait pétrifié, l'indignation que mes ennemis m'inspirent, et la profonde reconnaissance que je vous dois, oppressent si puissamment mon ame, que je demeure sans voix et sans expressions. Par quelle barbarie m'a-t-on condamné sans m'avoir entendu? par quelle inconcevable générosité votre main me retient-elle sur le bord de l'abîme? Les infâmes! ils voulaient donc m'arracher à Malvina? Nommez, milord, nommez mes odieux accusateurs, que je les dévoile! que je

les démasque! — La pétition était signée de mistriss Birton, de milord Stafford, de quelques autres personnes d'Edimbourg jouissant du premier rang et de la plus haute considération, et appuyée ici par des hommes dont le crédit est tout-puissant.... — Et tout cela, interrompit Edmond avec un souris amer, pour déchirer le cœur d'une femme et me mettre au désespoir! O Dieu! tant de malice entre-t-elle dans le cœur humain! Venez, milord, venez; vous ne vous repentirez pas de m'avoir accordé votre généreuse protection: un simple récit vous fera juger si je suis innocent, et vous apprendra jusqu'où l'ambition et la vengeance peuvent porter la perversité. »

Ils sortirent ensemble : milord duc de *** présenta sir Edmond au roi et aux ministres, et dès le jour même l'affaire fut éclaircie et l'ordre révoqué. Edmond, en considérant à quel danger il venait d'échapper, ne pouvait se lasser de rendre grâce à son protecteur; et, avant de le quitter, il lui prit la

main et lui dit, d'un ton attendri : « Ce n'est pas moi seulement que vous avez sauvé, milord, ce n'est pas moi seulement qui vous bénirai; il est un cœur mille fois plus tendre, mille fois meilleur que le mien, qui portera ses vœux vers le ciel pour vous, et ils arriveront, milord, car c'est la voix de la vertu même qui les y fera entendre.... Adieu, homme bienfaisant; votre image sera toujours là, dans mon ame, éternellement gravée; et moi aussi, je vivrai dans votre mémoire, car, sans doute, la plus douce récompense de la bonté est de garder le souvenir des heureux qu'elle fait. » Alors ils se quittèrent; sir Edmond retourna chez milord Sheridan pour signer avec lui les deux actes que l'avocat avait rédigés le matin; et décidé à partir sans retard pour l'Ecosse, il se rendit chez lui pour faire, à cet égard, tous les apprêts nécessaires. Il était plus de minuit lorsqu'il rentra : on lui remit, à son arrivée, une lettre de mistriss Clare; elle ne contenait que ce peu de lignes :

« J'ignore par quel motif vous fei-
« gnez d'être surpris de n'avoir point de
« lettres de Malvina, car je ne suppose
« pas que vous ayez oublié celle que
« votre perfidie a remise entre les mains
« de mistriss Fenwich, et dans laquelle
« mon infortunée amie jurait de ne plus
« vous croire. Au reste, comme l'hor-
« reur de votre conduite est mille fois
« au-dessus de tout ce que j'ai pu con-
« naître et supposer de vous, je résiste
« à l'évidence et ne puis croire encore
« que vous ayez participé à l'enlève-
« ment de Fanny ni à l'odieuse lettre de
« mistriss Fenwich. Si je vous juge
« bien, et qu'il vous reste dans l'ame
« un sentiment humain, frémissez de
« vous voir entouré des meurtriers de
« votre femme, et si vous voulez la voir
« encore une fois, ne perdez pas un
« moment. »

En lisant cette lettre, Edmond devint pâle; tout son corps trembla; une sueur froide s'insinua dans ses veines, et, dans son cœur se disputèrent toutes les tortures de l'enfer : il ne profère pas

un mot, il monte en silence à l'appartement de mistriss Fenwich; Jenny veut l'arrêter; il la repousse; il entre. Mistriss Fenwich est endormie plus belle que jamais, mais elle ne l'est pas pour lui, et la vue de la femme perfide dont la main sacrilége a osé attaquer la paix de Malvina, ne fait battre son cœur que d'indignation. N'écoutant que son ressentiment, il allait l'éveiller pour lui demander compte de toutes ses trahisons, lorsqu'en passant devant un secrétaire ouvert, il aperçoit une lettre à demi-pliée, et reconnaît l'écriture de Malvina : il s'en saisit en frémissant, il la lit. Oh! qui pourra dire ce qu'il éprouva en parcourant ces tristes pages, en voyant les déchirantes expressions de celle qu'il aime! Il cache contre ce papier son front pâle et humilié, il l'inonde de ses larmes, il suffoque de sanglots; son cœur repentant est prêt à se briser. A ce bruit, mistriss Fenwich s'éveille, effrayée de voir un homme dans sa chambre; elle s'élance hors du lit, et reconnaît Edmond. « Quoi! c'est vous, lui

dit-elle, mais, s'apercevant aussitôt du papier qu'il tient entre ses mains, elle se fâche et s'écrie : « Oh! ciel! Edmond, qu'avez-vous fait? — Je sais tout et je vous connais, répliqua-t-il d'un ton indigné et en la fixant avec le plus profond dédain. » Mistriss Fenwich, dont l'ame ne peut sentir ni ses torts, ni la situation d'Edmond, conserve l'espoir de l'appaiser et de se justifier; elle s'avoue coupable avec une feinte humilité, rejette sa faute sur l'excès de son amour; mais il la repousse avec horreur, et lui dit : « Vous êtes une vile, une méchante créature; je vous hais, mais moins encore que je ne vous méprise, et je n'aurai jamais assez de remords pour expier la honte de m'être oublié pour vous. Allez, méchante femme, baissez votre front coupable, et puisse le juste ciel faire éclater à tous les yeux l'ignominie de votre conduite et la perversité de votre cœur! » En disant ces mots, il s'éloigne, et la laisse en proie à une confusion et une douleur qui commencent le châtiment qu'elle a si bien mérité.

CHAPITRE LII.

Objet douloureux.

TANDIS que mistriss Fenwich se désole, Edmond fait préparer sa chaise: il part, il ne s'arrête ni jour ni nuit; le sommeil ne ferme point ses yeux; l'image de Malvina, outragée et mourante, est toujours là pour le tenir éveillé et faire peser sur sa poitrine le poids insupportable du repentir. Il ne peut rester tranquille dans sa voiture; car, lorsque l'ame est bouleversée par de dévorantes inquiétudes, le repos du corps devient le plus insupportable des tourmens : aussi, souvent se précipite-t-il dans les chemins; il court, il se débat, mais il ne peut se fuir : à le voir, on le prendrait pour un insensé; le désespoir est empreint dans tous ses traits; qu'a-t-il donc? La santé, la naissance, la fortune, tout lui rit: oui; mais que sont tous ces biens pour celui dont le remords ronge le cœur? Cependant il arrive, il aperçoit le mur du jar-

din, il s'arrête devant la petite porte dérobée dont il n'a pas perdu la clef; et, pendant que sa voiture fait le tour pour entrer dans les cours de la maison, il entre dans l'enclos. La lune jette une vive clarté sur tous les objets qui l'entourent: combien ils sont changés! Depuis son départ, les arbres ont perdu leur parure, les fleurs ont disparu, les oiseaux ne chantent plus; un froid piquant a succédé à l'air doux et embaumé qu'on y respirait. Dans son chemin, il aperçoit quelques cyprès religieux, quelques sombres sapins dont les tiges pyramidales conservent un reste de verdure; du haut de leurs sommets le cri du hibou s'est fait entendre; ce son a retenti dans le vaste silence de la nuit, l'écho l'a répété. Edmond frissonne, ses jambes tremblantes se dérobent sous lui; il approche, il est sous les arbres, il heurte une pierre; un rayon de la lune perce le feuillage, et permet à son œil égaré de voir que cette pierre couvre un tombeau; il jette un cri terrible, il tombe, il presse contre son corps cette terre froide et si-

lencieuse; il ne sait point encore qui dort sous cette tombe, et déjà la plus mortelle des douleurs a brisé son cœur. Dans son désespoir, il frappe sa tête contre la pierre, en s'écriant : « Malvina ! Malvina !..... » Aussitôt une voix douce et faible, qui semble sortir du bosquet, répond et demande : « Qui m'appelle? « A cet accent, Edmond égaré se lève, et cherche de l'œil d'où vient la voix qui l'a frappé et qu'il n'ose reconnaître : cependant il entend le bruit d'un vêtement à travers le feuillage, et aperçoit une femme dont un voile de crêpe noir couvre la tête et une partie des épaules. « Qui êtes-vous? Qui cherchez-vous? demanda-t-elle : pourquoi venir troubler la cendre des morts, et empêcher que la paix du tombeau existe pour moi ?— Qu'ai-je entendu ! s'écrie-t-il ; quelles funestes paroles ! Malvina, est-ce-toi que je vois ? Est-ce toi que j'entends? — Non, reprit-elle, je ne suis plus Malvina ; je la fus jadis quand il m'aimait ; mais il s'est éloigné, et je suis tombée dans la détresse ; il m'a retiré son amour, et la

douleur m'a rendue à la poussière. « A ces mots, un froid mortel se glisse dans l'ame d'Edmond ; ils pressent un malheur plus grand peut-être que la mort même; il lève le voile de Malvina, il la presse dans ses bras: « Ma femme, mon amie, ma Malvina méconnaît-elle Edmond ? s'écrie-t-il avec un accent passioné. » Malvina le repousse et dit: «Paix, paix donc! On ne prononce plus ici ce nom-là. Ne savez vous pas qu'en vain je l'ai repété dans la nuit du désespoir? Il ne m'a pas soulagé.—O Malvina! reconnais moi par pitié! je suis Edmond, ton Edmond, ton époux, qui reviens pour ne plus te quitter! « Malvina s'assit sur une pierre, et le regardant avec un souris amer: « Pourquoi criez-vous ainsi? je suis Edmond! je suis Edmond! Croyez-vous que j'ignore tout ce qui se passe? En vain on a voulu me le cacher, je sais qu'Edmond ne reviendra plus ici; depuis que l'étrangère est entrée dans son cœur, ce n'est plus qu'auprès d'elle qu'il revient; il rejette, il hait Malvina. Lui, te rejeter! interrompit vivement

Edmond, en pressant contre ses lèvres le visage pâle de sa femme; lui te haïr ! Ah! le ciel en est témoin, jamais, jamais il ne t'a tant aimée.— Il ne faut pas que vous disiez cela, interrompit-elle en s'éloignant vivement; il ne faut jamais me dire qu'il m'aime; vous voyez bien que cela m'empêcherait de mourir....— Et c'est ainsi que je devais la retrouver! s'écria-t-il en tordant ses bras dans l'angoisse du désespoir : je parle à Malvina, et Malvina ne m'entend plus! je suis devant ses yeux, et ses yeux ne me voient plus! La douleur a détruit son intelligence, et c'est moi, moi le plus barbare des hommes, qui l'ai plongée dans cet état! O ma Malvina! la plus chère, la plus offensée de toutes les femmes, daigne sourire à ton époux! Que ma voix arrive encore à ton cœur! Que tes regards se tournent vers moi !... Mais, non, non, interrompit-il, effrayé de l'air égaré empreint dans tous les traits de Malvina, cache moi ces affreux regards; ah! que je n'en voie jamais de pareils; je ne puis les supporter, ils m'accablent, me ter-

rassent; et l'infortuné tombe aux pieds de Malvina : dans sa douleur forcenée, il mord la terre, il pousse des cris, il déchire sa poitrine... Malvina, muette, insensible, ne voit rien, n'entend rien; elle jette autour d'elle des regards vagues qui ne fixent aucun objet; puis, se levant doucement, elle s'approche du tombeau, et s'agenouillant dessus: « Voilà l'heure, dit elle; elle a sonné, et j'existe! il me faut donc encore attendre tout un jour? Encore le monde aujourd'hui, mais demain l'éternité! » Alors elle se lève et suspend son voile noir à une branche de cyprès; ses beaux cheveux blonds retombent épars sur son cou; elle les écarte, et fait quelques pas hors du bosquet : la lune frappe à-plomb sur son visage, et aperçoit tous ses traits altérés par la main du malheur qui détruit en silence. Elle passe auprès de lui, range sa robe pour ne pas le toucher, et continue son chemin : il marche lentement sur ses pas, sans avoir la force de lui parler davantage, entre avec elle dans la maison, et la suit jusque dans l'appartement où

mistriss Clare l'attendait. « Me voilà encore! lui dit-elle; c'est long! bien long! Je ne croyais pas qu'il fût si difficile de mourir! » Mistriss Clare soupire, se lève, prend en silence le bras de son amie pour la conduire dans sa chambre, lorsqu'en approchant de la porte elle aperçoit sir Edmond. A cet aspect subit elle s'écrie : « Vous, vous ici! par quel prodige? Mais, dites, vous a-t-elle vu? lui avez-vous parlé? — Elle m'a vu, je lui ai parlé.... — Et elle est restée insensible? » De violens sanglots sont la seule réponse d'Edmond. Mistriss Clare ne l'a que trop comprise, et s'écrie, en retombant sur sa chaise : « Ah! c'en est fait! il ne reste donc plus d'espoir! » Cependant les gémissemens d'Edmond ont retenti aux oreilles de Malvina; elle s'approche de lui, et le regardant avec compassion : « Comme il pleure! dit-elle; il n'a pas versé toutes ses larmes, lui! Comme il souffre! Sans doute il a été trompé; mais calme-toi, malheureux, bientôt tes douleurs cesseront : moi aussi, j'ai beaucoup souffert, et pour-

tant, tu le vois, je suis tranquille à présent; car il vient le jour des miséricordes! elle vient la nuit du repos! C'est eux qui guérissent les cœurs brisés, et ferment toutes les blessures. » Mistriss Clare se lève, prend la main d'Edmond, la pose sur le cœur de Malvina, et, interrogeant son amie : « Ne sens-tu rien? dit-elle; regarde cet objet, Malvina : ne le reconnais-tu point? dis, ne sais-tu plus que c'est Edmond? — Est-ce que vous connaissez Edmond? reprit Malvina avec un accent précipité; et les regardant tous les deux d'un air égaré : Ah! si vous savez où il existe, courez à lui, courez; dites lui qu'il me rende mon enfant; dites lui, surtout, qu'il ne le donne pas à Kitty, à sa Kitty : il est à moi, l'enfant de Clara! ne faut-il pas que j'en rende compte à sa mère? Comment oser la rejoindre là-haut, quand j'ai perdu son enfant? Comment soutenir sa voix menaçante, quand elle me demandera : Qu'as-tu fait de mon enfant? Faudra-t-il lui dire qu'il appartient à Kitty? croyez-vous, ajouta-t-elle,

en serrant la main d'Edmond avec une agitation convulsive, croyez-vous que sir Edmond consente à me rendre mon enfant? — Demain, il vous l'amènera lui-même, répondit-il; demain, votre époux, votre enfant seront ici. — Vous l'entendez! juste ciel! interrompit vivement Malvina; vous l'entendez! il promet, il assure qu'Edmond, que Fanny seront demain ici!... Mais, ne me trompera-t-il pas aussi? N'est-ce pas là cette même voix qui, jadis?.... N'entends-je pas Edmond?.... Edmond?.... ce nom est partout, continua-t-elle en portant la main à son front; il me brûle, il me dévore, ma tête est en feu! » Et s'échappant aussitôt des mains de mistriss Clare et d'Edmond, elle courut en désordre dans la chambre en s'écriant : « Pourquoi, pourquoi m'empêche-t-on d'aller à lui? sans doute, il aurait pitié de ma misère; je lui dirais : mon Edmond, voici ta Malvina qui vient vers toi; si elle te déplaît, elle s'en ira; mais regarde-la une seule fois encore, qu'elle emporte un dernier regard, un regard

de compassion de son époux! Dis lui au moins que tu ne la hais pas; et alors, pour ne point troubler tes nouveaux plaisirs, elle dévorera ses larmes, elle étouffera ses plaintes; et, couchée sur la poussière, elle y mourra, puisque tu ne veux plus la voir.» En parlant ainsi, abattue par la violence de ses agitations, elle tomba sur le plancher; ses yeux, fixes et ouverts, ne remuaient plus, et son cœur oppressé semblait prêt à se rompre: mais son état, quelque affreux qu'il fût, l'était moins que celui d'Edmond; mistriss Clare s'en aperçut, et, lui prenant la main avec un air de compassion: « Ne désespérons pas encore, dit-elle; peut-être la vue de Fanny, en calmant sa conscience, réveillera sa raison: à présent elle va être tranquille pendant quelques heures; il faut la transporter sur son lit; puisse-t-elle y trouver le repos dont des barbares l'ont privée!.... — Ah! mistriss Clare, interrompit Edmond, le crime fut horrible, mais la punition le surpasse. — Non, non, malheureux, je ne vous accuse

pas, reprit-elle; ce n'est pas vous qui fûtes coupable; votre état me le dit assez. — Ah! nul ne le fut plus que moi, s'écria-t-il; j'étais aimé de Malvina! O Malvina! femme adorée! si, par une faiblesse impie, je parjurai mes sermens, en te retrouvant ainsi, ne l'ai-je pas assez expié? »

CHAPITRE LIII.

On retrouve mistriss Birton.

CEPENDANT Malvina, étrangère à tout ce qui se passait, a été portée dans sa chambre sans s'en apercevoir. Dans sa muette insensibilité, elle ne paraît plus distinguer aucun objet : Edmond, près de son lit, accablé, anéanti, ne peut détourner ses yeux de dessus elle; il contemple ce visage charmant qui fit jadis son bonheur, et qui fait maintenant son supplice; il épie, il attend, il espère un changement, c'est en vain. Cette physionomie si tendre, si mobile, ne varie plus; l'expression et le mouvement y

sont suspendus; une morne stupeur les remplace, et enchaîne ces traits que l'amour savait animer de tant de vie. Edmond ne peut plus soutenir ce spectacle; et, s'éloignant du lit avec une sorte de fureur, il s'avance vers mistriss Clare et lui dit : « Où sont ces barbares, ces monstres qui l'ont réduite dans cet état? Nommez-lez, que j'assouvisse sur eux ma vengeance!.... Depuis quand sa raison est-elle égarée? Pourquoi me l'avoir caché? — Edmond, répliqua mistriss Clare, je satisferai à toutes vos questions; mais, auparavant, répondez aux miennes, et tremblez de souiller d'un mensonge l'air que respire encore cette déplorable victime : voyez cette lettre que mistriss Fenwich écrivit à Malvina. Avait-elle obtenu votre approbation? et lui avez-vous en effet sacrifié celle de votre femme? — O infernale méchanceté! s'écria Edmond en lisant ce qu'avait écrit mistriss Fenwich: monstre d'imposture! c'est donc toi dont l'odieuse main a porté la mort dans le sein de Malvina! Mistriss Clare, il est

vrai, cette femme m'a séduit un instant, un seul instant, encore fus-je bien plus entraîné par l'occasion que par elle; mais j'atteste que, depuis, le mépris qu'elle m'inspirait était tel, qu'il ne m'a pas fallu d'effort pour résister à tous ses artifices; et c'est à elle que j'aurais sacrifié Malvina! Qui? moi, j'aurais souffert qu'elle outrageât ainsi la femme de mon cœur? Ah! loin d'être coupable d'un pareil crime, jamais je n'ai permis à sa bouche impure d'oser seulement prononcer devant moi le nom révéré de Malvina. Mais par quel inconcevable artifice, par quel mystère d'iniquité a-t-elle su soustraire mes lettres?.... — C'en est assez, interrompit mistriss Clare; je ne vous demande même pas s'il est vrai que vous ayez donné les mains à l'enlèvement de Fanny; je rougirais de soupçonner d'une pareille barbarie l'époux faible, mais repentant de Malvina.—Je n'ai pu voir milord Sheridan que la veille de mon départ de Londres, répondit-il fort vite; c'est lui qui m'a appris que mistriss Birton avait

arraché Fanny de cet asyle; c'est de lui que j'ai obtenu, à l'instant même, l'ordre de l'y ramener : le voici, et dès demain Fanny sera rendue à sa mère. — O Edmond! malheureux Edmond! s'écria mistriss Clare en pressant ses deux mains entre les siennes, de quoi ne seront pas responsables ceux qui vous ont si perfidement calomnié? Et cette mistriss Birton, la terre porta-t-elle jamais une créature plus insensible et plus fausse? Elle vint ici, Edmond, peu de jours après celui où Williams avait apporté votre lettre; elle était accompagnée du juge de paix du canton. En descendant de voiture, elle fit sommer lady Malvina Seymour de paraître. Je me présentai avec votre femme, en lui disant qu'il n'y avait personne de ce nom. —Il n'est plus tems de feindre, repartit-elle; voici la copie du registre de l'église où la célébration a eu lieu, qui constate le récit des faits; je suis instruite de tout : mais ce que madame ne sait peut-être pas, continua-t-elle en s'adressant à Malvina, c'est que sir Edmond Sey-

mour, ou épris d'une autre beauté, ou reconnaissant l'étendue de son imprudence, désire de casser une union qu'il ne voit plus que comme un malheur, et à laquelle il déclare n'avoir été entraîné que par une artificieuse séduction. Voici, madame, l'acte que je suis chargée de vous présenter de sa part : si vous consentez à le signer, vos nœuds seront détruits, et miss Fanny Shéridan restera près de vous; mais si vous résistez, la volonté de son père est qu'elle soit remise entre mes mains : en voici l'ordre formel, et les constables qui m'entourent vont le faire exécuter sur-le-champ. — Madame, reprit votre femme, avec plus d'assurance et de calme que je n'en espérais d'elle, je ne vois point sur cet acte le nom d'Edmond Seymour; je l'attendrai pour y mettre le mien; je céderai à son désir, sans doute, mais je ne céderai qu'à lui. — Ainsi, répondit mistriss Birton, avec une ironie amère, pour faire durer quelques jours de plus un nœud que votre époux déteste, vous consentez à man-

quer aux sermens faits à une amie que vous prétendiez vous être si chère! vous consentez à vous séparer de son enfant!
— Non, madame, je n'y consens point, reprit Malvina avec force; c'est malgré moi qu'elle me sera ravie; je saurai réclamer contre cet attentat, et si la violence me l'arrache, la justice me la rendra. Ne croyez pas l'emporter toujours: le jour de la vérité n'est pas loin; le monde connaîtra votre cœur, et il en aura horreur.» Mistriss Birton, troublée intérieurement du ton solennel dont lui parlait Malvina, n'essaya point de lui répondre; mais, se tournant vers le juge de paix: «Vous voyez, lui dit-elle, que madame se refuse à tout accommodement; la loi vous autorise à mettre à exécution les ordres dont je suis chargée: faites paraître ici mistriss Fanny Sheridan. — Monsieur, lui dis-je alors, prenez garde, vous vous chargez là d'une odieuse affaire: moi, qui suis étrangère comme vous dans tout ceci, je vous préviens que vous pourriez avoir à vous repentir un jour d'avoir employé la

force pour arracher miss Sheridan d'ici. — Mistriss Clare, interrompit alors mistriss Birton, monsieur n'a pas tant de tems à perdre, et je le somme de remplir son devoir. — En effet, reprit le juge de paix, je ne sais pas ce que j'aurais à craindre: l'ordre dont l'honorable mistriss Birton est chargée, est positif et revêtu de toutes les formes qui peuvent le rendre légal aux yeux de la justice; je ne fais donc qu'exécuter la loi. » Alors il sortit pour ordonner que miss Fanny Sheridan comparût devant lui. Aucun domestique n'osa résister : vous savez à quel point on respecte ici les ordres des magistrats du peuple. Malvina, voyant avec effroi qu'elle n'avait pas un moment à perdre, tenta un nouvel effort; et, s'adressant à mistriss Birton : « Ne puis-je pas, lui dit-elle, offrir une caution, afin de garder Fanny jusqu'à l'instant où sir Edmond Seymour aura signé l'acte qui vient de m'être présenté? alors je m'engage ici, par le serment le plus solennel, de hâter de tout mon pouvoir la dissolution de

mon mariage, ou à vous livrer mon enfant.—Non, répondit mistriss Birton, je n'accepte d'autre accommodement que celui que j'ai proposé en arrivant, et voyez à vous décider sans tarder davantage : il me faut votre signature ou votre enfant.—Clara! s'écria alors Malvina en élevant ses mains vers le ciel, tu vois à quelle affreuse extrémité me réduit la méchanceté de cette femme! dicte moi mes devoirs, ombre sacrée! dis, à quels sermens dois-je manquer? — Madame peut partir quand elle voudra, interrompit mistriss Tap en entrant dans le salon; la petite est dans la voiture.—Ils m'ont enlevé mon enfant! s'écria Malvina éperdue et se précipitant hors de la chambre. — Maman! maman! appelait l'enfant, en se débattant entre les bras de ceux qui l'emmenaient, est-ce que tu ne viens pas avec moi? — Non, je ne te quitterai pas, lui cria Malvina en se jetant sous les roues de la voiture; et ils m'écraseront, les barbares, avant de t'enlever à ta mère! — Faites retirer madame, dit froidement

mistriss Birton aux gens qui l'entouraient; vous voyez bien qu'elle perd l'esprit. — Eh quoi! madame, lui dis-je alors, êtes-vous inaccessible à toute pitié? Qu'attendez-vous d'une conduite aussi inhumaine? Si votre intention n'est pas d'assassiner l'innocente créature que vous enlevez impitoyablement à sa mère, n'êtes-vous pas sure qu'elle lui sera rendue? et alors que vous restera-t-il? le repentir d'une cruauté inutile. — Faites retirer madame, répéta mistriss Birton, avec une voix tremblante de colère et sans daigner me répondre.» Malvina s'apercevant qu'on se préparait à l'éloigner de force, se lève, tombe aux pieds de mistriss Birton; et s'écrie : « Au nom du ciel! au nom de l'humanité! au nom de votre propre repos! ne m'ôtez pas mon enfant! je ne survivrai pas à sa perte. Voulez-vous avoir ma mort à vous reprocher? voulez-vous que mon sang crie éternellement contre vous? — Vous êtes encore maîtresse de la garder, lui répondit mistriss Birton sans s'émouvoir, mais vous savez à quelle condition;

je suis inflexible là-dessus. Va, pars, je ne te retiens plus, s'écria votre femme en s'éloignant avec horreur; je n'en doute plus maintenant, cet acte est une horrible trahison par lequel tu espérais sans doute me tromper, tromper Edmond, et nous désunir à jamais: mais tes odieux projets seront déçus; Edmond va bientôt paraître, demain peut-être il sera ici, il y sera peut-être aujourd'hui, il me rendra mon enfant, tu seras dévoilée, tu seras punie.... Tu l'es déjà: ne sens-tu pas ta conscience qui te déchire, l'ombre de Clara qui te menace, et la justice céleste qui t'attend? » En finissant ces mots, votre femme, accablée par la douleur, perdit presque entièrement connaissance, et mistriss Birton, sur le visage de laquelle se peignait ce que la colère et l'effroi ont de plus hideux, se hâta de s'éloigner. Que vous dirai-je encore, infortuné Edmond? Le même soir de ce jour terrible, arriva la lettre que vous tenez entre les mains; Malvina crut y voir la confirmation de tout ce que lui avait dit mistriss Birton;

elle crut que son époux était d'accord avec ses ennemis, qu'elle avait peut-être sacrifié l'enfant de Clara à un homme sans foi et sans honneur.... Depuis ce moment..... — Depuis ce moment? demanda Edmond en tremblant. » Mistriss Clare lui montra de la main Malvina, sans avoir la force d'articuler un mot. « J'entends, reprit-il avec un désespoir concentré, si je la perds avant qu'elle ait recouvré la raison, elle emportera dans la tombe l'idée que c'est ma main qui l'y précipite. » Cette crainte, qui n'était que trop fondée, avait quelque chose de si affreux, que mistriss Clare crut devoir tout tenter pour l'en distraire; et, en substituant à cette image mille détails douloureux sur l'état de Malvina, elle fit verser un torrent de larmes à Edmond, et pensa l'avoir beaucoup soulagé. « Votre femme a exigé, continua-t-elle, qu'on plaçât un cercueil dans le bosquet où vous l'avez trouvée ce soir : je m'y suis opposée quelque tems; mais, voyant que cette contrariété irritait son mal, je ne me suis plus

occupée que de satisfaire tous ses désirs. Son esprit est singulièrement frappé de l'idée qu'elle doit mourir chaque soir à dix heures, heure fatale à laquelle la lettre de mistriss Fenwich fut remise en ses mains. A cet instant, elle sort toujours de l'état d'insensibilité où vous la voyez maintenant; sans avoir l'air de me reconnaître, elle me nomme: quelque tems qu'il fasse, elle descend dans le jardin, exige qu'on l'y laisse seule jusqu'à minuit, et alors revient tristement, me dit qu'elle ne mourra que le lendemain, et retombe dans sa froide stupidité. J'ai appelé plusieurs médecins, nul ne m'a donné d'espoir; ils doivent revenir aujourd'hui encore.... » Edmond ne lui laisse pas le tems d'achever, il se lève, va au lit de Malvina, se met à genoux devant elle, presse contre ses lèvres sa main décolorée, et s'écrie : « Sainte et douce victime! tu seras vengée; les monstres qui ont égaré ta raison et détruit ma félicité, recevront le prix de leurs forfaits : aujourd'hui même leur supplice commencera;

je pars, je vais arracher ton enfant aux mains détestées qui le retiennent; je pars, Malvina, mais pour te rejoindre ce soir.... Je te retrouverai, ajouta-t-il avec un accent vif et pressant qui sollicitait une réponse, je te retrouverai; dis, réponds, Malvina, ma compagne, ma femme, que j'obtienne un mot, un regard, un seul!... Affreux silence! oh! qu'est donc devenue ma Malvina? Autrefois je ne l'implorais pas en vain, son tendre cœur n'était pas muet aux prières de son époux; mais maintenant tout est changé, elle n'a plus rien à me dire. Tu as donc cessé de m'aimer, Malvina? ah! dis-le moi, dis moi, du moins, que tu ne m'aimes plus; accables de ta haine l'infortuné qui t'adore et que ses remords déchirent! du moins, il entendra ta voix. Combien il préférait tes reproches, tes imprécations, à cette horrible immobilité dont rien ne peut t'arracher? » Alors il quitta la main de Malvina, et sa main retomba sans force; il s'éloigna de ses yeux, et ses yeux ne le suivirent pas. Consterné de

ce qu'il voit, accablé de ce qu'il craint et de ce qu'il se reproche, il se retire dans un coin de la chambre, et pousse douloureusement des sanglots étouffés que le repentir et le désespoir lui arrachent également. Cependant à ces plaintifs accens, Malvina semble s'éveiller de sa morne stupeur; elle jette des regards vagues autour d'elle; elle prête l'oreille, et une fugitive rougeur a coloré ses joues: Edmond voit ce mouvement, il s'approche; elle lui prend la main, et se penchant vers lui: « Avez-vous entendu? lui demanda-t-elle bien bas; c'est lui! il est revenu! il pleure, parce qu'il ne m'a plus retrouvée! — Vous l'avez donc enfin reconnu, Malvina? — Assurément, sa voix a percé les ombres de la mort; il n'y a plus que celle-là que je pouvais entendre; mais ne dites pas qu'il est ici; il ne faut pas qu'on le sache; l'étrangère viendrait le reprendre, et dans son superbe orgueil, foulerait aux pieds la pauvre Malvina!..... — O femme trop outragée! s'écria Edmond en pleurant,

que vous devez haïr celui qui vous fait souffrir tant de maux! — Moi, le haïr, interrompit-elle vivement; je vois bien que vous ne le connaissez pas : vous sauriez que cela n'est pas possible.... Ecoutez, ajouta-t-elle plus bas, si vous le rencontrez jamais, cachez lui bien que c'est lui qui m'a fait mourir, cela l'affligerait peut-être, et je veux qu'il vive heureux, mon Edmond, dût-il pour cela oublier tout-à-fait sa pauvre Malvina; et cependant je vais aller vers mon père qui est là-haut, je l'implorerai pour mon Edmond. « O mon père! lui dirai je, ne le punis pas; mais si tu es irrité contre lui, me voici à sa place : envoie lui, mon père, tout le bonheur que tu voulais me donner. — O femme angélique; sainte innocence! s'écria Edmond; et c'est toi qui as pu trouver un monstre assez ingrat pour te trahir ! — Mais croyez-vous, continua-t-elle, que Clara permette à mon père d'exaucer mes vœux? Elle est avec les anges, ma Clara, elle est digne d'y être; mais à peine me verra-t-elle, que, me traî-

nant devant le tribunal suprême, elle me demandera ce que j'ai fait de son enfant : si je m'approche, elle me repoussera avec horreur en me demandant où est son enfant; si je l'implore, sa voix tonnante m'interrompra : Qu'as-tu fait de mon enfant? qu'as-tu fait de mon enfant? me dira-t-elle. » A cette terrible image, les forces de Malvina défaillirent, ses yeux se tournèrent, ses bras se roidirent; elle tomba sans connaissance, et goûta du moins quelques momens la douce paix du tombeau.

CHAPITRE LIV.

Lueur d'espoir.

« Il n'y a pas un moment à perdre, Edmond, dit alors mistriss Clare; il faut aller chercher Fanny. — Je pars, répondit-il; j'ose attendre beaucoup de la présence de cette enfant : il me semble que l'idée de l'avoir perdue est ce qui trouble le plus Malvina. Hélas! indulgente et tendre comme elle était, sans doute elle aurait pardonné la faute d'un autre; mais elle n'a pu supporter ce qu'elle se reprochait; du moment qu'elle s'est cru coupable, elle a dû succomber, et son ame était trop pure pour vivre avec un remords. »

Cependant le jour commençait à paraître; Edmond monte dans sa chaise, et avant midi il fut rendu chez mistriss Birton. L'aspect de cette odieuse maison le fait tressaillir; il monte, il entre sans se faire annoncer; il trouve sa tante déjeû-

nant, entourée d'un cercle brillant. En voyant paraître Edmond pâle, échevelé, en habit de voyage, elle rougit et jette un cri de surprise: la petite Fanny, qui était tristement assise auprès d'elle, se lève avec une vive joie; et, se précipitant au cou d'Edmond: « Mon bon ami, lui dit-elle, que tu as été long-tems absent! tu me rameneras auprès de ma bonne maman, n'est-ce pas?—Oui, oui, s'écria Edmond en la pressant fortement contre sa poitrine; malheureuse enfant! ce soir même tu seras rendue à ta mère.—Et de quel droit, Edmond, s'écria mistriss Birton, pâle de colère, venez-vous enlever le dépôt qui m'a été confié? — Du droit de la justice et de l'humanité, répondit-il en la regardant avec mépris: est-ce lui que vous invoquâtes lorsque votre perfide méchanceté ravit cette enfant à ma femme? « A ce nom qu'il donnait à Malvina, à cette accusation qu'il portait contre mistriss Birton, tous les convives embarrassés s'entre-regardèrent, et semblaient se demander ce qu'allait devenir une scène aussi vive qu'inattendue.

Mistriss Birton, effrayée d'avoir autant de témoins des reproches dont elle sentait qu'Edmond pouvait l'accabler, lui dit d'un ton plus doux: — Si vous avez à me parler d'affaire, passez avec moi dans mon cabinet; nous nous expliquerons mieux. — Non, non, répondit-il avec un dédain mêlé de fureur, je n'ai rien de particulier à vous dire, et mistriss Birton ne saurait être trop connue : si j'ai un regret en ce moment, c'est que le monde entier ne soit pas là, afin de me rassasier du doux plaisir de dévoiler à tous les yeux la femme barbare qui put résister aux pathétiques prières de la plus douce créature, et parvint, à force d'insultes, de fausseté et de malice, à détruire l'intelligence du plus parfait ouvrage de la nature. Arrêtez, continua-t-il en voyant que mistriss Birton faisait un mouvement pour l'interrompre, je n'ai pas parlé encore de la plume calomniatrice qui, pour satisfaire un horrible désir d'ambition et de vengeance, n'a pas craint de m'accuser, moi, son parent, Edmond Seymour, comme suspect au-

près du gouvernement anglais; les mesures de cette femme étaient si bien prises, que, sans un hazard inattendu, j'étais embarqué pour les Indes, comme perturbateur du repos public..... Je vois à votre surprise, poursuivit-il, que vous espériez qu'on vous garderait le secret, et sans doute votre vil complice que je vois près de vous, milord Stafford, l'espérait aussi, mais il est encore des ames franches et loyales; et, heureusement pour l'humanité, les plus rares sont celles qui ressemblent aux vôtres.»

Sir Edmond avait commencé à parler avec tant d'emportement et de véhémence, qu'il n'avait pas été possible de l'arrêter; à présent il n'était plus tems, tout était connu. Mistriss Birton, accablée d'humiliation, voit chacun frémir au récit d'Edmond, et s'éloigner d'elle avec horreur. Cette réputation de grandeur d'ame, élevée avec tant de soins, vient d'être détruite en un instant; elle le voit, et son supplice commence; Edmond le voit aussi, et sa vengeance est consommée; alors il ne songe plus qu'à s'éloi-

gner, et, emportant Fanny dans ses bras, il se rend chez le docteur Potwel, le détermine à partir avec lui, et emploie le tems de la route à lui parler de Malvina. Cependant les chevaux volent, et l'horloge venait de sonner dix heures lorsque la voiture s'arrêta devant la maison. Mistriss Clare parut aussitôt; elle attendait Edmond avec impatience. « Comment est-elle? où est-elle? demanda-t-il vivement. — Voici l'heure où elle descend dans le jardin, elle y est maintenant; son état...—son état? interrompit-il alarmé.» Mistriss Clare secoua tristement la tête, et ajouta, en soupirant: « Toujours le même! —Je vais aller la joindre, reprit-il; il ne peut rien y avoir à craindre, n'est-ce pas?—Hélas, répondit mistriss Clare, que voulez-vous qu'il y ait à craindre? » L'infortuné n'entendit que trop ce qu'elle voulait dire.

Il s'avance dans le jardin; il reprend le même chemin qu'il a fait la veille sur les traces de Malvina; il y trouve les mêmes anxiétés, les mêmes angoisses; et enfin aperçoit celle qui en est l'objet,

auprès du bosquet de cyprès : elle revenait ; sa longue robe blanche, ses cheveux épars, sa démarche lente; ses yeux attachés vers la terre : tout en elle respire une funèbre mélancolie et ajoute à la douloureuse pitié que son état inspire. Le bruit de la marche d'Edmond paraît l'effrayer; elle fait un mouvement pour fuir. « N'ayez pas peur, lui dit-il, ce n'est que moi. — C'est vous? répliqua-t-elle aussitôt et en se rapprochant pour le considérer davantage...... Oui, c'est vous, je me souviens que vous m'aviez promis de revenir: vous ne trompez donc pas, vous? — Jamais, jamais je ne tromperai ma chère Malvina. — Ecoutez, répliqua-t-elle après un moment de silence où elle avait semblé réfléchir profondément, je crois vous avoir déjà vu il y a long-tems ! bien long-tems ! ici, tout était beau, ajouta-t-elle en étendant la main vers tout le jardin; là je cueillais des roses, elles étaient pour lui; ici, j'entendais les oiseaux, ils chantaient pour lui; partout je respirais un air si doux, c'était encore pour lui; tout, tout pour

lui... — Mais il reviendra, lui répondit Edmond, en la pressant contre sa poitrine, et alors vous pourrez encore cueillir des roses, les oiseaux recommenceront à chanter, et l'air redeviendra doux. — Non, non, interrompit-elle avec un tremblement convulsif; non, non, jamais, jamais.... Il faut subir son sort, le mien est de lui obéir; il avait assez de Malvina, il l'a poussée vers le tombeau, elle y tombera.... Ne dois-je pas mourir demain?...Oui, demain, quand la lettre de l'étrangère arrivera...... Mais je vois bien que vous ne savez pas ce que c'est que cette lettre.... c'est quelque chose qui détruit, qui tue, continua-t-elle en fixant Edmond d'un air farouche; c'est quelque chose qui brûle, qui dévore ici, là (en montrant successivement son cœur, sa tête et sa poitrine); c'est un feu qui consume toujours, un mal qui ne s'appaise jamais; il corrompt le sang, il ronge le cœur, il empêche de vivre, il ne permet pas de mourir : voyez-vous, ceux qui le souffrent n'existent plus, ils sont tous comme

moi.... » Elle s'interrompit; l'effroyable tableau de ses souffrances venait d'anéantir toutes ses facultés; elle tomba sans force dans les bras de son époux; et lui, serrant contre son sein ce corps inanimé, appelle Malvina, sa chère Malvina: Malvina ne repond plus; il est seul, seul dans la nature avec sa femme expirante et le remords de l'avoir assassinée. Au milieu de tant de tourmens, sa tête se perd; il ne songe plus à rentrer, il ne voit plus que Malvina qui se meurt, et qu'il jure de suivre au tombeau. Cependant mistriss Clare, inquiète de le voir tarder si long-tems, s'avance au-devant de lui avec le docteur Potwel; ils le trouvent à genoux, appuyé contre un arbre, tenant Malvina embrassée, et comptant avec effroi les faibles battemens de son cœur. Mais en voyant avancer le docteur Potwel, il s'écrie, sans changer de situation : « Docteur, c'est ma femme! c'est ma Malvina! il faut la sauver, il le faut; vous m'en répondez.... Ne me dites point qu'elle n'existe plus, je ne

le supporterais pas; je ne veux pas perdre ma Malvina, entendez-vous, docteur? entendez-vous, mistriss Clare? je ne veux pas perdre ma Malvina, » et en parlant ainsi, il versait de ces larmes amères et brûlantes qui n'échappent jamais abondamment au désespoir, car alors il ne serait plus désespoir. Cependant le docteur s'approche, et après avoir touché le bras de Malvina : « Hâtez-vous, dit-il, de mettre cette femme à l'abri du froid rigoureux qu'il fait ici; vous lui avez fait beaucoup de mal en l'y laissant exposée si long-tems : ce n'est point avec cette négligence que je l'ai vue vous soigner jadis ». Edmond ne répond rien : docile aux ordres du docteur, il soulève Malvina, la prend dans ses bras et la transporte sur son lit. Alors le docteur l'examine attentivement : « Le plus grand mal est dans la tête, dit-il. — Ah! docteur, s'écria Edmond, elle pourra donc être sauvée! —Sauvée? reprit-il en le regardant d'un air significatif, si ce n'est que de sa vie dont vous parlez, elle ne me paraît pas

en danger maintenant, et si nul accident ne vient augmenter sa faiblesse, je crois pouvoir en répondre. — O docteur! ne répondez-vous que de sa vie? — Il faut attendre, il faut voir, ne précipitons rien : qu'on prépare à l'instant un bain froid, nous en verrons l'effet; demain, nous essaierons de la musique : des moyens doux, du tems, de la patience, j'en ai vu revenir de là. — Vous en avez vu revenir? interrompit Edmond hors de lui : ô docteur! cher docteur! vous me rendrez donc ma Malvina? » Et, dans l'excès de sa joie, il frappait des mains, il allait, il courait, il donnait mille ordres à la fois; et, comme s'il eût craint qu'on ne les exécutât pas assez vite, il aidait lui-même à préparer ce qu'il fallait; il encourage chacun à se hâter, il embrasse tous ceux qu'il voit, sans distinguer personne. « On peut la sauver! répète-t-il à ceux qui l'entourent; on peut la sauver! le docteur l'espère, l'assure. O mes amis! aidez lui à sauver Malvina; c'est mon bien, ma vie, ma joie; je ne saurais exister sans

elle : mais qui ici pourrait survivre à sa perte? N'est-ce pas d'elle que vous tenez tous vos plaisirs? Cette ame généreuse et compatissante ne fut-elle pas toujours l'amie de chacun de vous? Jamais se lassa-t-elle de faire le bien? Jamais ses propres peines lui firent-elles oublier celles des autres? Et quand son cœur gémissait, accablé par la détresse, ne trouvait-elle pas encore une consolation partout où elle trouvait un heureux à faire?..... Et moi, moi barbare! qui l'ai réduite en cet état, qu'en avais-je reçu? que des jours de bonheur; qu'en attendais-je? que des jours de bonheur; et quand, pour prix d'un si touchant amour, ma lâche ingratitude a détruit sa paix et égaré sa raison; quand chacun me voit, que je me vois moi-même comme le plus coupable des hommes, tout indigne de pardon que je suis, que cette angélique créature revienne à elle, et je serai pardonné : loin de douter de sa miséricorde, ni de désespérer de sa clémence, vous la verrez plus prompte à m'accorder ma

grâce, que moi à la demander. O Malvina! quand il te reste tant de bien à faire sur la terre, ton cœur tout amour voudrait-il m'abandonner avant de m'avoir arraché au remords qui pèse sur ma tête criminelle? » Et chacun pleurait en l'écoutant, et la bonne mistriss Tomkins qui avait nourri Malvina de son lait, et le vieux Pierre qui a abandonné son pays pour la suivre, et mistriss Clare qui, s'étonnant de trouver en une seule femme toutes les vertus réunies, l'aime plus encore qu'elle ne l'admire, et le docteur Potwel qui se souvient de l'état touchant où il l'a vue, mais moins encore que celui où il la retrouve; enfin tous ceux qui ont approché d'elle, ne fût-ce qu'un seul jour, ne fût-ce qu'un instant, joignent leurs larmes à celles d'Edmond : elles attestent ce qu'était Malvina; et jamais le panégyrique le plus éloquent, ni l'oraison la plus pathétique, entourés de l'appareil du trône et des regards de l'univers, n'élevèrent les puissances de la terre à la hauteur où, dans un obscur

asyle, cet assentiment unanime de bénédictions et de larmes vient d'élever la simple Malvina. O vertu! telle est donc ta puissance! Que l'orgueil, aidé de ses cent bras, construise, édifie, se redresse et porte sa tête jusqu'aux nues, tu seras toujours plus haut que lui; devant ton immortelle lumière s'éteindra son impuissant éclat, et tandis qu'après avoir brillé un instant, il s'écroulera, lui et ses superbes monumens, au sein de la poussière, éternelle et pure comme l'être qui t'a créée, tu vivras toujours au haut des cieux.

CHAPITRE LV.

Effets de la Musique.

Le lendemain au soir, à l'instant où Malvina se préparait à descendre dans le jardin, le docteur demanda qu'on lui fît entendre quelques sons harmonieux. Mistriss Clare prélude sur un orgue.... Malvina tressaille, tourne la tête, s'arrête, et paraît écouter attentivement : la mélodie cesse, alors elle retombe dans sa rêverie, et continue lentement son chemin. « Il faudrait, dit le docteur, chanter un air qu'elle connût beaucoup ». Edmond s'avançait. « Non pas vous encore, continua-t il; il ne faut plus qu'elle entende cette voix, que quand elle sera en état de la reconnaître, alors seulement je lui présenterai Fanny : n'épuisons pas nos moyens; pour qu'ils réussissent, il faut savoir les économiser. » Pendant qu'il parlait, mistriss Clare avait pris sa harpe, cachée der-

rière un rideau; elle pose ses doigts sur les cordes, et leur vibration arrête Malvina une seconde fois: mistriss Clare qui s'en aperçoit, continue; et, après quelques modulations mélancoliques, elle chante cette romance que Malvina avait composée peu de jours avant l'arrivée de mistriss Birton.

ROMANCE.

Depuis qu'un autre a su te plaire,
Chaque jour me voit dépérir;
Quand Malvina ne t'est plus chère,
Malvina ne veut que mourir.
Pourtant sa faible voix t'implore,
Non pour réclamer ton amour,
Mais avant de perdre le jour,
Pour te voir une fois encore.

Hâte-toi, le trépas s'avance;
Viens voir celle qui t'adorait,
Mourir sur un lit de souffrance,
D'amour, de honte et de regret!
Mais ce n'est point son agonie,
Ni la mort empreinte en ses traits,
Qui te diront que pour jamais
Malvina va perdre la vie.

Mais si, languissante, abattue,
Je ne sais plus compter tes pas;
Quand tu paraîtras à ma vue,
Si tout mon corps ne frémit pas;

Si mon regard ne peut te suivre,
Si ma voix ne peut te nommer,
Si mon cœur a cessé d'aimer,
Alors j'aurai cessé de vivre.

Pendant tout le tems que mistriss Clare avait chanté, l'attention de Malvina avait été entièrement captivée : ses regards errans autour d'elle semblaient chercher la voix qui frappait ses oreilles. Quand elle eut cessé de l'entendre, elle se considéra en silence, et se dit ensuite, avec une sorte de surprise : « Ce n'est pas moi! non, ce n'est pas moi! .... » Et elle appuyait son front sur sa main, comme pour tâcher d'éclaircir ses idées: on voyait les efforts qu'elle faisait pour rappeler des souvenirs vagues et fugitifs. Edmond en silence, l'œil constamment appuyé sur elle, suivait tous ses mouvemens, et en attendait un qui vînt rallumer l'espérance dans son sein. Cependant Malvina, toujours remplie de son idée, fait quelques pas la tête baissée, paraît réfléchir, et s'interrompt tout-à-coup en disant : « Ce n'est pas moi! et pourquoi n'est-ce pas moi? » Alors, comme frappée d'une nouvelle

idée, elle élève la voix et recommence la même romance que mistriss Clare vient de chanter : que dis-je ? la même ? ah ! ce ne l'était plus ! son expression a quelque chose de si plaintif, qu'elle fait pleurer chacun de sa peine ; mais en même tems son accent est si doux et si tendre, qu'il pénètre toute l'âme et y suspend la douleur. Chacun accourt, l'entoure, et surpris et enchanté, l'écoute et ne pense plus qu'à l'écouter ; mais tandis que toutes les personnes de la maison sont réunies autour d'elle, la petite Fanny a profité de ce moment pour s'échapper de la chambre où on la retenait ; elle s'avance à petits pas vers le lieu où elle entend du bruit, et, reconnaissant la voix de Malvina, elle s'élance de toutes ses forces et va tomber à ses pieds en s'écriant : : Maman ! maman ! je t'ai donc retrouvée ! » A cette voix, Malvina frissonne, jette un cri aigu, prend l'enfant dans ses bras, et la regardant long tems avec un mélange de surprise et de joie : « Les barbares ne t'ont donc pas tuée ! lui dit-elle ; oui,

c'est toi, oui, je te reconnais; elle vit donc encore, l'enfant de Clara! Ah! continua-t-elle en pressant sa main sur sa poitrine, comme je respire à mon aise! je peux mourir en paix maintenant, je peux rejoindre Clara, et elle ne me demandera plus avec sa voix menaçante : Qu'as-tu fait de mon enfant? qu'as-tu fait de mon enfant?... » et cette idée parut l'effrayer encore. Cependant Fanny baisait ses mains, sa robe, et élevait ses petits bras pour tâcher d'atteindre à son cou. « Maman, lui disait-elle, pourquoi est-tu si pâle? Pourquoi me regardes-tu comme cela? Est-ce que je t'ai fâchée? Est-ce que tu n'aimes plus ta petite Fanny? O maman! maman! pourquoi ne me caresses-tu pas comme autrefois?... — Autrefois! interrompit Malvina; tout le monde se souvient d'autrefois, moi seule je ne peux plus y penser : il y a là (en montrant sa tête) quelque chose d'obscur qui me le cache. — Maman! pourquoi parles-tu donc toute seule? que tu es changée! Sais-tu que les méchans qui m'ont emportée me

disaient que c'était toi qui le voulais, que tu ne te souciais plus de moi ? Je ne l'ai pas cru, maman; je leur disais : vous êtes des méchans, des menteurs qui voulez la faire mourir et moi aussi..... Mais pourquoi ne me dis-tu rien, maman ? O mon Dieu ! si c'était vrai que tu ne m'aimasses plus ! » En disant cela, la petite fille se mit à pleurer amèrement. — Quoique le docteur Potwel eût été très-fâché que Fanny fût entrée sans son ordre, parce qu'il voyait bien que Malvina était trop faible pour soutenir de longues et vives émotions, néanmoins il crut devoir profiter de l'événement pour faire quelques tentatives, et, s'approchant de Malvina, il lui dit : « Autrefois vous étiez bonne, vous n'affligiez personne ; et à présent vous faites pleurer votre enfant, l'enfant de Clara ! » — Je ne veux faire de peine à personne, répliqua Malvina en le regardant avec surprise ; je ne veux pas faire pleurer l'enfant de Clara ; mais que puis-je pour lui, à présent ? vous voyez, je ne sais plus penser ; je ne sais plus rien,

ils m'ont détruite! — Et depuis quand êtes-vous ainsi? demanda le docteur; savez-vous qui vous a fait tant de mal? — Il y a long-tems! bien long-tems! répliqua-t-elle en faisant un geste en arrière avec la main; je parcourais en paix la vie, mais un homme s'est rencontré, mes forces ont été rompues, et j'ai penché vers le tombeau. » A ces mots, Edmond fit un mouvement pour s'avancer; un coup-d'œil du docteur le retint à sa place. Celui-ci continua, emporté par l'espoir de rappeler la raison de Malvina, et oubliant trop tôt que sa santé n'était pas en état d'en supporter l'usage: « Où allez-vous? lui demanda-t-il en voyant qu'elle s'avançait vers le jardin. — Mourir! vous savez bien que c'est l'heure. — Vous vous trompez; c'est au contraire aujourd'hui qu'il revient, vous le trouverez là-bas. — Il revient! je le trouverai! reprit-elle en tremblant de tout son corps. — Oui, il n'y a plus de tombeau, il n'y a plus de cercueil, vous ne devez plus mourir, vous l'allez revoir: des méchans avaient

emmené votre enfant et votre époux, tous deux vous sont rendus; voici Fanny près de vous, et Edmond est dans le jardin à la place du tombeau; il vous attend..... Edmond m'attend? s'écria-t-elle en frappant des mains; ne me trompez pas, cela fait tant de mal! — Je ne vous trompe pas, allez vous en assurer; je vais vous accompagner, si vous voulez. — Oui, oui, dit-elle vivement, venez avec moi, car lorsque j'y vais seule, je ne le trouve jamais. » Edmond ayant compris l'intention du docteur, sortit doucement de la chambre sans être vu de Malvina. Mistriss Clare le suivit avec Fanny, et la douce malade, s'appuyant sur le bras du docteur, se traîna lentement vers le jardin, en disant : « Vous êtes un bon homme, vous! je m'en souviens bien; vous ne voulez pas qu'Edmond me quitte, et quand il le veut, lui, vous venez pour l'en empêcher et me le rendre. — Je vois, répondit-il, que votre cœur conserve de la mémoire quand votre esprit n'en a plus : vous ne reconnaissez pas

les traits de mon visage, et le nom du docteur Potwel ne vous paraît qu'un vain son? mais vous avez quelque chose en vous qui se souvient que, jadis, votre amant allait mourir, et que ce fut moi, moi, le docteur Potwel, qui le sauvai.... — Oui, oui, en effet, interrompit-elle en se parlant à elle-même, il a raison : un jour, Edmond allait mourir, je pleurais auprès de son lit; mais le docteur Potwel vint, et je fus soulagée; il me dit de ne plus pleurer, et je ne pleurai plus..... Comment se peut-il que j'eusse oublié tout cela? Mais vous, continua-t-elle en regardant le docteur, comment le savez-vous? » Le pauvre docteur avait espéré un moment qu'elle allait le reconnaître, et, quoique le souvenir qu'elle conservait fût déjà une lueur de raison, la peine d'être déçu dans son espérance, lui fit presque perdre courage. « Vous ne me connaissez donc pas? lui dit-il tristement. — Moi! non: comment vous connaîtrais-je? vous savez bien que depuis que Clara est au ciel et Edmond à l'étrangère, je ne con-

nais plus que la douleur...... » A cet instant, elle fut interrompue par le son lointain d'une flûte, et aussitôt ses joues pâles devinrent incarnates et brûlantes, le violent battement de son cœur se distinguait à travers sa robe, ses jambes tremblèrent, et son agitation fut si vive, qu'à peine pouvait-elle se soutenir. — Le docteur s'en aperçut avec effroi, et commença à se repentir d'avoir accumulé trop d'émotions en un jour; mais il n'était plus tems de reculer. « Entendez-vous, dit-elle d'une voix basse et tremblante, entendez-vous cette ravissante harmonie? c'est lui qui la cause; de même elle le précéda lorsqu'il m'apparut pour la première fois...... Oh! je vous en conjure, ne parlez pas, continua-t-elle, en voyant que le docteur ouvrait la bouche pour répondre, qu'aucun autre son ne se mêle à ces sons harmonieux: si vous saviez le bien qu'ils me font! comme ils rafraîchissent mon sang, calment mon esprit et attendrissent mon cœur! » En parlant ainsi, elle approchait; cependant, à l'entrée du bos-

quet, elle s'arrête tout à-coup en disant : « Je n'ose point entrer, non, je n'ose point entrer; si j'allais ne l'y pas trouver! si c'était un ange que Clara m'eût envoyé pour m'emmener vers elle, et qui m'attendît sur un tombeau! O Clara! je veux bien aller à toi; mais laisse moi, ah! laisse moi le revoir encore une fois!... » La flûte alors reprit ses doux accens. Le docteur qui examinait attentivement Malvina, voyait ses traits s'éclaircir, ses yeux s'animer, sa physionomie renaître, et cependant un pressentiment triste et confus l'empêchait de se livrer à l'espérance. A ce moment la lune, au haut d'un ciel pur, éclairait tous les objets de ses rayons vifs et argentés: Edmond se tait, Malvina fait un pas vers le bosquet; il en sort, elle le voit, le reconnaît, et s'écrie en se précipitant dans ses bras : « Oh! c'est lui! c'est bien lui! mes yeux ne me trompent point, et mon Edmond est revenu.... Tu as donc voulu revoir ta pauvre Malvina? Ah! ne la quitte plus, ne la quitte jamais! presses-toi sur son

cœur, son dernier battement sera pour toi!..... » Alors sa voix s'affaiblissant tout-à-coup, elle tomba sans mouvement dans les bras de son époux.

CHAPITRE LVI.

L'innocence trouve enfin la paix.

« Malvina! s'écria Edmond effrayé, ma Malvina! Eh quoi! ne t'ai je retrouvée que pour te perdre sitôt? Calmez-vous, lui dit le docteur avec une inquiétude qu'il cherchait à dissimuler; après de si violentes secousses, la nature a besoin de repos; ce n'est peut être qu'un sommeil. » En effet, à peine Malvina eut-elle été transportée dans son lit, qu'on s'aperçut qu'elle reposait. Edmond, troublé de l'air inquiet du docteur, cherchait à lire dans ses yeux si cet assoupissement devait être regardé comme un signe favorable; mais celui-ci évitait de s'expliquer, recommandait le plus grand silence, et, assis auprès du lit de Malvina, touchait fréquemment

son bras, et attendait l'instant du réveil. L'état de la malade resta le même toute la nuit, et une partie du jour suivant. Vers le soir, Edmond s'étant éloigné un instant, le docteur se tourna vers mistriss Clare, et lui dit : « La crise approche, voici l'heure où elle va s'éveiller ; je ne vous cacherai pas que sa faiblesse est excessive, que son pouls s'éteint, que sa poitrine s'oppresse, et que nous avons tout à craindre.... » Edmond rentra alors dans la chambre, ce qui ne permit pas au docteur d'achever. Mistriss Clare, consternée de ce qu'elle venait d'entendre, resta immobile, comme si la foudre l'eût frappée. Cependant Edmond s'approcha d'elle et lui dit tout bas : « Le docteur vous parlait quand je suis entré, que vous disait-il? Espère-t-il beaucoup? Au nom du ciel! ne me cachez rien. » Mistriss Clare, hors d'état de répondre, lui prit la main, la serra fortement, et se tut. « Expliquez-vous, mistriss Clare? reprit-il en pâlissant; ce silence est plus affreux que tout ce que je puis entendre ;

il ne met point de bornes à mes craintes..... — Ne parlez donc pas si vivement ! interrompit le docteur, afin de sauver à mistriss Clare le tourment de répondre; le moindre bruit peut arracher votre femme à un repos qui lui est si nécessaire; passez même derrière les rideaux, car si elle s'éveillait tout-à-coup, il serait très-dangereux qu'elle vous vît. » Edmond obéit, et chacun, dans un profond et morne silence, prêtait l'oreille à la respiration de Malvina, qui devenait de plus en plus fréquente. Au bout de quelques instans, une ombre de chaleur colora son visage; elle s'agita dans son lit et articula quelques mots à voix basse. Le docteur croyant qu'Edmond, caché derrière le rideau, ne le voyait pas, se pencha vers mistriss Clare, et lui dit : « Tout est perdu, la fièvre se déclare.—Tout est perdu ? répéta vivement Edmond qui, trop attentif, surveillait chaque mouvement du docteur. » Mais à ce cri que la douleur lui avait arraché, Malvina s'éveilla en sursaut. « Qu'ai-je entendu ? dit-elle ;

quelle voix m'a frappée?.... Il m'a semblé qu'Edmond..... mais, non; si c'était Edmond, il me répondrait..... » A ce tendre reproche, ni les signes du docteur, ni le danger d'une trop vive émotion, ne purent retenir Edmond; il tomba à genoux près du lit, et saisissant la main pâle de sa femme, qui pendait languissamment, il la couvrit d'un torrant de larmes sans avoir la force de prononcer un seul mot. A cette vue, Malvina recueillant toutes ses forces, se souleva sur son séant; elle entoura la tête d'Edmond entre ses deux bras, et, la pressant doucement : « C'est lui, dit-elle, c'est bien lui! Je le revois! Il m'aime encore! Le ciel n'a pas voulu me faire mourir désespérée! — Si je t'aime encore! reprit-il impétueusement; ah! ne penses jamais que j'aie cessé de t'aimer; je n'en puis soutenir l'horrible accusation. O toi qui fus toujours l'objet de mon idolâtrie, ton image n'a point cessé de régner uniquement dans mon cœur! Eh! qui donc aurait pu te disputer mon amour?.... — Votre malheureux

époux a été bien indignement calomnié, dit alors mistriss Clare à Malvina, et quand vos forces vous permettront d'entendre le récit...... — Je n'en ai pas besoin, mistriss Clare : voyez donc ses larmes! elles m'ont tout dit..... O Edmond! ajouta-t-elle en retombant sur son oreiller, poses ta main sur mon cœur, rapelles-y la vie, pour que je puisse t'aimer encore; je la sens qui m'abandonne. — Retirez-vous, sir Edmond, dit le docteur vivement alarmé, retirez-vous; un plus long entretien pourrait l'épuiser tout-à-fait. — O docteur! interrompit-elle d'une voix éteinte et en étendant faiblement sa main vers son époux, ne l'éloignez pas; il me reste si peu d'instans!... s'il sort, je ne le reverrai plus.» Le docteur n'insista pas : que devait-il faire maintenant? qu'adoucir les derniers instans d'une vie qu'il ne pouvait plus prolonger. Edmond, le cœur brisé par les paroles de Malvina, ne pleurait plus, n'osait former une pensée, et restait toujours à genoux, les lèvres collées sur le bras inanimé de sa femme, tandis que

mistriss Clare, de l'autre côté, appuyée sur le dossier du lit, laissait échapper un déluge de pleurs. Après une courte pause, Malvina regardant son amie avec tendresse, lui dit : « Chère mistriss Clare, n'est-il pas vrai qu'il m'a ramené Fanny? Si un doux songe ne m'égare pas, il me semble l'avoir vue; qu'elle vienne, que je l'embrasse encore une fois avant d'aller rejoindre sa mère! » Mistriss Clare fut la chercher; elle la trouva couchée, reposant dans son berceau. « Malheureuse enfant! ta mère meurt, et tu dors! » pensa mistriss Clare, frappée du contraste de sa douce tranquillité avec la scène déchirante qui se passait à quelques pas : cependant elle la prit dans ses bras, et la porta tout endormie sur le lit de sa mère. Malvina la considéra long-tems avec attendrissement, et élevant les mains vers elle : « Pauvre enfant! innocente créature! Quel paisible sommeil! Ainsi tu dormais, quand ta mère me fut enlevée : ah! puissent toujours les maux passer de même près de toi sans que tu les sentes!..... Tu dors,

Fanny! bientôt je dormirai aussi...Mais reçois avant mes regrets de n'avoir pu vivre pour toi, mon repentir de t'avoir oubliée, mes plus tendres bénédictions et mon dernier adieu!... Mon Edmond! je te la lègue, tu veilleras sur son bonheur; nous serons deux là-haut qui déposerons, auprès de Dieu, de tout le bien qu'elle recevra de toi..... Mistriss Clare, que son éducation vous soit confiée; ce devait être l'emploi de ma vie; il m'était bien doux; je n'ai rien de plus précieux à vous laisser pour tout le bien que vous m'avez fait...... Que M. Prior partage ce soin avec vous; je le connais bien mal, si l'espoir de me remplacer après ma mort ne lui adoucit pas ma perte; dites lui que je meurs en l'aimant... Et vous, mistriss Clare, apprenez sur-tout à Fanny à ne jamais sacrifier le devoir à l'amour. O vous, qui en remplissez un si sacré auprès d'une infortunée, qu'il vous sera facile de la guider dans la route de la vertu! — Ah! Malvina, qu'as-tu dit? s'écria Edmond; que, dans ce moment, un pareil souve-

nir est un affreux reproche! — En est-ce un, mon Edmond? pardonne à ta Malvina, elle ne veut point t'affliger, et que te reprocherai-je à toi, mon bien suprême? à toi à qui j'ai dû la plus douce félicité que le monde peut offrir? à toi qui, dans ce moment, m'entoure de ton amour, et dont les regrets me suivront dans la tombe?... O Malvina! ne parles pas ainsi: tes doux accens me déchirent le cœur; et quand je te perds par ma faute, l'excès de ta haine même me serait un moindre supplice que l'expression de ton amour. Je l'ai méritée, continua-t-il dans un affreux désordre: n'est-ce pas ma lâche ingratitude qui a empoisonné tes jours, n'est-ce pas moi qui te plonges au tombeau? — Arrête, mon Edmond, arrête! Oh! sauve moi l'image de ton désespoir! Non, tu ne fus point coupable, puisque tu m'aimas toujours, et je ne suis point malheureuse, puisque je vécus aimée de toi, et que je meurs sans remords. O Edmond! si tu savais combien mon ame est tranquille! calme comme la na-

ture, au moment où le jour s'éteint...., Dieu tout-puissant, continua-t-elle en posant ses deux mains sur la tête de son époux : protèges-le; que sa vie soit exempte des chagrins qui ont tourmenté la mienne, et que son dernier jour ressemble au mien ! » Elle ne put en dire davantage, et la chaleur qu'elle venait de mettre à sa touchante prière, lui occasionna une faiblesse qui dura quelques heures. Le triste Edmond la regarde en silence; son impétuosité est éteinte : il ne questionne plus, il n'a rien à dire. Ah! que ne peut-on donner des paroles à la douleur! Le chagrin qui se tait refoule vers le cœur et le force à se rompre. Oh! que dans ce moment une larme, une seule larme soulagerait sa misère! Cependant on s'empresse autour de Malvina, mais les soins qu'on lui rend ont quelque chose de sombre et lugubre; l'air du docteur ne permet de former aucun espoir : bientôt elle ne sera plus; la main glacée de la mort aura éteint sa jeunesse; ses lèvres seront tout-à fait fermées; jamais, jamais le doux souffle

de la vie ne les ranimera ; son ame lutte encore ; un moment de plus, et elle va fuir, hélas! pour toujours.

Malvina rouvre une paupière languissante, et son premier regard se porte sur son époux. « Cher Edmond, dit-elle, sans ta peine, que ce moment aurait de douceur! il m'a semblé tout à l'heure voir Clara m'apparaître dans toute sa gloire ; un doux contentement rayonnait dans sa contenance; elle m'appelait : Viens à moi, viens te réjouir parmi les anges! Un jour ton époux viendra, mais il doit être enchaîné sur la terre pour protéger ma fille que tu abandonnes.....Tel est l'ordre du Très-Haut...... Edmond, tu l'entends, ce n'est point une vision! subis ta destinée, répare mes torts, ne me suis point, c'est la dernière prière de Malvina.....Je te le jure, s'écria-t-il, tu seras obéie; je vivrai pour souffrir, je veux, je dois souffrir : il faut une longue douleur pour expier ta mort.....Edmond, dit-elle, pleures Malvina, tu le dois: qui t'aimera jamais comme elle? Mais qu'aucun repentir n'entre dans ton cœur; car

c'est au nom de ce ciel ouvert devant moi, auprès duquel il y a miséricorde, et qui a pardonné toutes mes erreurs, que Malvina t'absout des tiennes ....— O ange céleste! ne t'envole pas encore, s'écria Edmond avec transport; encore un moment à ton époux, et puis une séparation éternelle...—Non, Edmond, pas éternelle, reprit-elle avec un accent plus vif et en agitant ses bras pour lui montrer le ciel, car je vais vers mon père, qui est ton père, vers mon Dieu, qui est ton Dieu : il y a plusieurs demeures dans sa vaste maison ; je vais t'y préparer une place pour qu'il t'y reçoive avec moi, afin que là où je serai tu y sois aussi....« Un doux sourire éclaircit alors son visage; elle tenta de serrer encore une fois la main de son époux, mais n'en ayant pas la force, elle lui fit un léger signe, et, fermant les yeux, poussa un profond soupir. Edmond s'avança pour recevoir son souffle, il n'était plus tems ; elle venait d'exhaler le dernier : Malvina avait vécu.

CHAPITRE LVII.

Deux malheureux pleurent ensemble.

Je tire le rideau sur les tristes scènes qui suivirent : il faut avoir perdu ce qu'on aime pour savoir ce qu'est cette douleur : mais ce n'est pas assez pour la peindre : les moyens humains ne peuvent atteindre jusque là. Qu'est-ce donc quand il s'y joint celle plus vive, s'il est possible, de trouver en soi la cause de ce qu'on souffre, et d'être poursuivi nuit et jour par cette voix intérieure qui crie que nous avons nous-mêmes attiré notre malheur? Cependant Edmond ne se regardait pas comme le seul auteur de cette funeste mort ; dans sa douleur forcenée, il en accusait la nature entière, il accablait d'imprécations les deux femmes dont l'odieux accord avait trompé Malvina ; et, la première fois qu'on lui présenta Fanny, dans l'espérance que cette vue calmerait sa frénésie, il détourna ses yeux avec horreur ; ses bras se



roidirent pour la repousser, et il s'écria en frissonnant, qu'on ôtât de devant lui celle dont la funeste influence avait entraîné sa femme au tombeau.

Cet infortuné était devenu l'objet de tous les soins, de toute la pitié de mistriss Clare ; elle lui prodiguait ce que l'amitié a de plus tendre, ce que la commisération a de plus touchant ; elle ne le quittait pas; elle saisissait chaque occasion de rappeler ce qui pouvait l'aigrir, et de verser un baume consolateur sur sa blessure : elle ne voyait plus dans Edmond le séducteur de Louise, l'époux volage de Malvina, mais une créature désolée, en proie au repentir, et trop malheureuse pour ne pas faire oublier qu'elle eût été coupable.

Cependant, comme un des principaux soins de mistriss Clare était de le rattacher à la vie, et de le ramener à la raison par le souvenir des devoirs que Malvina lui avait laissés à remplir, ils ne furent point sans effet. Edmond sentant bien que de long-tems, peut-être, il ne lui serait possible de vivre auprès de

Fanny, fut le premier à engager mistriss Clare à partir avec elle. « Allez, lui dit-il, éloignez-vous; ne prodiguez plus vos bontés à un malheureux qui n'en est pas digne, et n'est plus en état de les sentir..... Malvina l'ordonna...... Pour moi, je ne puis pas voir cet enfant, non, je ne le puis pas; Malvina ne l'exigea point; si elle l'eût exigé, je n'aurais pu lui obéir..... Cependant, afin de veiller sur ce dépôt que sa main me confia, je vous accompagnerai jusque chez vous... et puis je reviendrai ici seul..... et à ce mot, ses traits s'altérèrent et son regard s'égara..... seul, dans cet asile qui fut choisi par l'amour, que Malvina devait habiter avec moi, où elle m'a rendu heureux, et où je l'ai perdue, seul ici avec son tombeau, ma mémoire et mon amour. »

Mistriss Clare aquiesça promptement à la proposition d'Edmond, dans l'espoir, sans doute, de le retenir quelque tems éloigné du lieu funèbre dont il consentait à s'éloigner en faveur de Fanny : peut-être avait-elle compté par-

venir à le distraire par le souvenir du caractère vif, mais léger, qu'elle lui avait connu jadis; mais sa supposition fut entièrement déçue: Edmond n'était plus le même, sa vivacité s'était éteinte dans les larmes, le profond repentir avait détruit sa légèreté, et désormais l'univers se bornait, pour lui, à l'étroite pierre qui couvrait les cendres de Malvina.

A peine eut-il conduit Fanny en sureté chez mistriss Clare, que, sans prendre congé de personne, il revint sur ses pas, marcha toute la nuit, et arriva chez lui au petit jour. Son premier mouvement le guide sur la tombe de sa femme; il l'avait fait entourer d'une balustrade élevée dont lui seul et mistriss Clare avaient une clef, afin qu'aucun pied profane ne vînt souiller cette terre sacrée. Cependant, en approchant, il entend du bruit dans cette enceinte.....il frissonne...il frémit; ses artères battent avec une telle violence, qu'il ne peut plus avancer.... Assurément il ne croit pas aux miracles, il n'en espère aucun....il a vu Malvina sans vie entre ses bras, il

l'a placée dans ce cercueil qui repose à quelques pas de lui....il se le dit, et pourtant son imagination égarée le transporte à cet instant où, dans ce même lieu, il entendit sa voix lorsqu'il la croyait morte.....Il approche, il entend distinctement des sanglots.....Cependant il est impossible d'escalader la balustrade : la porte est soigneusement fermée, et mistris Clare est absente....Son agitation n'a plus de bornes, sa tête troublée conçoit tout possible; il entre précipitamment, et, à la faible lueur d'un jour naissant, il aperçoit un homme prosterné sur la terre, les habits en désordre, et les cheveux trempés de la froide rosée de la nuit..... A l'instant toutes ces fantastiques illusions se dissipent; il est frappé comme s'il venait de perdre Malvina une seconde fois; sa voix gémissante ne peut laisser échapper que ces mots : « M. Prior? » A ce nom, celui-ci se retourne avec effroi.....« Lui, lui ici! s'écria-t-il, le destructeur de Malvina près de moi! ô mistriss Clare, vous m'avez trompé! vous m'aviez dit qu'il ne viendrait pas.

— Tu as raison, reprit Edmond avec un froid désespoir, tu as raison de me nommer le destructeur de Malvina ; j'ai parjuré mes sermens, et j'ai porté la mort au sein de cette femme céleste que ta main m'avait donnée.....Cependant elle m'a béni, elle m'a pardonné; mais puis-je me pardonner moi-même ?...... Non, non, continua-t-il en se précipitant sur la tombe et cachant son visage contre la terre, je ne suis pas digne de voir le jour : toi, qui fus son ami, accable-moi de tes reproches, de tes malédictions, tu m'en diras toujours moins que mon propre cœur.» A la vue d'une si profonde douleur, M. Prior se sent ému de pitié; il se repent de l'horreur qu'il vient de manifester, et élevant ses mains vers le ciel : « O Malvina! pardonne, s'écrie-t-il, si j'ai maudit dans mon cœur l'homme que tu bénissais dans le tien! c'est sur ta tombe que je rétracte la réprobation que j'avais appelée sur sa tête. Et toi, homme malheureux, puisque Malvina t'est encore si chère, puisque tu la pleures si amèrement,

calme ton désespoir, vos nœuds ne sont pas rompus ; un jour tu la retrouveras dans ces régions éthérées où elle t'attend, et vous goûterez, pendant l'éternité, les pures délices de cette union dont ma main vous avait enchaînés sur la terre.
—Non, non, s'écria Edmond, tout espoir à venir est éteint dans mon cœur : le barbare qui a brisé cette fleur au matin de sa vie, qui a détruit les jours de bonheur que le ciel lui destinait sans doute, doit être à jamais rejeté loin d'elle, et ce n'est point à l'assassin que Dieu réunira la victime.—Dieu n'a pas mis de bornes à sa miséricorde, répliqua M. Prior; il a voulu que l'homme n'en désespérât jamais; perdez-vous dans la pensée de cette bonté infinie, c'est le seul moyen de la comprendre. Je ne cherche point à vous consoler, mais à vous apprendre à courber la tête sous les décrets d'une providence dont nous ne pouvons sonder la profondeur. A Dieu ne plaise que je veuille détruire votre douleur! c'est ce qui vous reste de plus estimable; gardez-la toujours, mais

ne vous en laissez point accabler, afin d'avoir la force de remplacer vos erreurs par des actions vertueuses qui vous rendent digne de l'ange qui vous aima. Bientôt l'éternité viendra, et ne laissera d'autre vestige de l'existence actuelle, sinon qu'elle est bonne à jamais pour le juste, et fâcheuse pour le méchant; mettez-vous en état de l'attendre sans crainte.
—Ah! quand je perds Malvina, que me fait mon sort, la vertu et l'univers entier! Mon cœur est mort à toute consolation, je n'en puis, je n'en veux recevoir aucune; mes pleurs, quand je peux en verser, sont le seul soulagement qui me reste; mais, quelles que soient mes angoisses, je ne veux point mourir..non, pas encore; les mânes irrités de Malvina demandent une plus longue expiation.
— Je ne vous quitterai point, sir Edmond, reprit M. Prior attendri; je veux consacrer tous mes soins, tout mon tems à ramener la paix dans votre ame abbattue: Malvina me saura gré de ce pieux office, et aimera à voir son ami servir de consolateur à son époux. — Non,

M. Prior, non; elle m'a laissé seul, et je veux rester seul : éloignez-vous, votre générosité me pèse ; toute créature vivante m'est odieuse; je ne veux voir que les ténèbres, je ne veux vivre qu'avec les tombeaux et les ombres...Allez, c'est auprès de Fanny que Malvina vous appelle : prodiguez lui vos soins; consacrez-vous à elle ; formez-la à l'image de celle dont elle a causé la mort....Je ne veux point la voir; non, non, qu'elle s'éloigne de moi, que jamais elle ne paraisse à mes yeux, je ne peux point la voir..... dites lui pourtant qu'elle m'est bien chère, que je sacrifierais mille fois ma vie pour elle....Allez, éloignez-vous promptement, continua-t-il en désordre : pourquoi êtes-vous ici ? Nul que moi n'a le droit de contempler cette tombe....Je l'ai payée assez cher ! Cette insensible et froide poussière n'appartient qu'à moi ; je n'ai plus d'autre bien sur la terre, je veux en jouir seul..... N'espérez pas qu'il vous soit permis de venir encore pleurer ici ; mistriss Clare

elle-même n'y viendra plus ; j'ai laissé votre amitié payer un dernier tribut, c'est assez : désormais cet asile sacré ne s'ouvrira plus que pour moi; et l'époux de Malvina, jaloux de tout ce qui lui reste d'elle, ne veut partager avec personne l'horrible plaisir de contempler son tombeau. »

M. Prior s'éloigna en silence, le cœur surchargé de douleur et de pitié. Il se rendit chez mistriss Clare, et entendit, de sa bouche, les derniers vœux que Malvina avait faits pour qu'il partageât avec elle les soins qu'exigeait l'éducation de Fanny. Heureux de pouvoir lui obéir après sa mort, il jura de veiller sans cesse sur cet enfant ; et fidèle à ce devoir, il ne la quitta point jusqu'à son dernier jour.

Les tristes détails de la mort de Malvina et le profond désespoir d'Edmond firent du bruit à Edimbourg. Toutes les larmes qu'on versait sur eux étaient autant de reproches poignans et indirects qu'on adressait à mistriss Birton :

elle crut les éviter en retournant dans ses montagnes; mais, en arrivant, le premier cri des pauvres et des malheureux fut de lui demander Edmond et Malvina. Les bénédictions dont on couvrait leurs noms, blessaient sa vanité, troublaient son amé : en vain fuyait-elle, sa conscience la suivait; elle n'avait plus ni repos ni tranquillité; elle était dans l'effroi et la nuit et le jour; elle croyait lire sur le visage de chacun, le mépris et la haine, entendre toutes les bouches lui répéter que le triomphe du méchant est de courte durée, et que la joie de l'hypocrite n'a qu'un moment; et son ame la tourmentait en dedans, de toutes les choses que ses yeux apercevaient autour d'elle. Enfin, la certitude d'avoir perdu cette haute réputation qu'elle s'était acquise, le dégoût de ne plus se voir entourée que de bas flatteurs qui l'adulaient en la méprisant, la plongèrent dans la sombre mélancolie qui la consuma peu à peu, et la conduisit au tombeau. Alors, sen-

tant sa fin approcher, elle regarde autour d'elle, et ne voit, dans le passé, que des regrets accablans; dans l'avenir, que des craintes effrayantes; et ne trouve aucune consolation dans les réflexions qu'elle fait, ni dans le sort qui l'attend : entre un monde qui s'évanouit et une éternité qui commence, elle frémit, pressée par tous deux, et voudrait fuir dans le néant et le monde qui la méprise, et celui qui va la juger. Tyrannisée par le besoin d'obtenir la miséricorde d'Edmond, elle s'indigne pourtant encore à la seule pensée de s'humilier devant lui; et la vanité dont elle fit son idole, la rend sa victime à ce dernier moment, et la laisse mourir sans lui permettre de demander un pardon qui pouvait seul ramener quelque tranquillité dans son ame.

Mistriss Fenwich continua de briller avec tant d'éclat dans le monde, et de s'enivrer si impunément de tous ses plaisirs, qu'on eût dit que la vengeance divine l'avait oubliée; mais, pour l'évi-

ter long-tems, on n'y échappe pas toujours, et ce que la justice du ciel croit devoir suspendre, lorsque le moment est arrivé, n'en tombe pas moins surement. Un jour sans doute elle sera punie, et si le monde n'est pas témoin de son châtiment, c'est que son châtiment sera ailleurs.

En vain les séductions du monde et les sollicitations de l'amitié tentèrent-elle d'arracher Edmond de sa retraite : rien ne put le déterminer à perdre de vue le tombeau de sa femme. Sans doute, dans la suite, ses regrets devinrent moins amers, une longue douleur supportée avec constance, une longue vie consacrée au devoir, lui acquirent le droit de croire à un heureux avenir : les consolantes espérances descendent presque toujours dans le cœur, quand le cœur est pur et droit, et à la pratique des vertus est attaché le sentiment de leur récompense. Pendant les premières années de ses regrets, Edmond rappelait sans cesse Malvina auprès de lui, bien-

tôt ce fut Malvina qui l'appela auprès d'elle; il la suivait dans le ciel, il l'y voyait heureuse, ne se plaignait plus; et sûr de la rejoindre un jour, il attendit avec soumission l'instant où Dieu lui permit d'aller se réunir à la seule femme qu'il eût aimée sur la terre.

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER VOLUME.

TABLE DES CHAPITRES

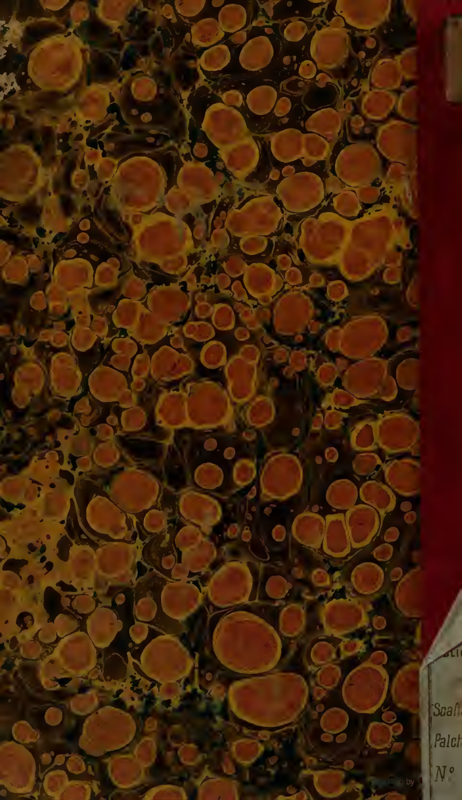
CONTENUS

DANS LE TROISIEME VOLUME.

FIN DE LA TABLE DU IIIe VOLUME.






Scaff.
Palch
N°